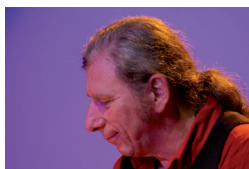


LE PET AU DIABLE

de Jean-Pierre Lesigne

Dans les années soixante, soudain, une auberge improbable ouvre ses portes dans un vieux village de la garrigue héraultaise, au nord de Montpellier. Le Pet au diable est né qui, sous l'impulsion de son créateur, le poète et musicien Jean-Pierre Lesigne va, pendant quinze ans, devenir le lieu incontournable des gens de culture de la région, amoureux de la chanson et du jazz. Son fondateur devint le personnage central d'une sarabande de créations marquant durablement les artistes des trente années qui suivirent.



*Auteur de plusieurs ouvrages de témoignage et de fiction, **Jacques Palliès**, qui fut aussi journaliste, est aujourd'hui chanteur, auteur-compositeur-interprète.*

*Avec son association militante et compagnie artistique **l'Acte Chanson**, il a mené et continue de mener, contre les « marchands », le combat pour une chanson populaire porteuse de sens et d'émotion, et inscrite avant tout dans la culture de proximité.*

Jacques Palliès

LE PET AU DIABLE



LE PET AU DIABLE

de Jean-Pierre Lesigne

Un « cabaret » en Languedoc

L'Harmattan



L'Harmattan





LE PET AU DIABLE
de Jean-Pierre Lesigne

Un « cabaret » en Languedoc



Cette collection a pour objectif de perpétuer la mémoire de ces lieux d'expression artistique en publiant des ouvrages qui lui sont consacrés.

UN CABARET RUE MOUFFETARD - Christian STALLA

C'EST L'DESTIN CÉLESTIN - Gilbert HENNEVIC

CHANSON DE PROXIMITÉ (LA)

Caveaux, cabarets et autres petits lieux

Michel TRIHOREAU – Préface d'Allain LEPREST

COMPAGNONS PIANISTES (LES) - Anne AUDIGIER

MAMETTE - Gil BALADOU

CHEZ GEORGES - Bruno JOUBREL

LA CHANSON POUR TOUT BAGAGE - Marc et André

Ginette MARTY

MARC VINCENT CHANTAUTEUR - Bruno DAGUEBONE

AS-TU APPELE DOMINIQUE ? - Pierre LOUKI

Dans la collection Cabaret en vers :

ESQUISSE D'INCERTAIN

Aurélien CARTON

PORTE-TOI BIEN LA VIE

Louis AMADE - Préface de Georges MOUSTAKI

COMME LA TRUITE SOUS LA PIERRE

Patrick DENY

QUAND ON ECRIT DIX FÉES RAMANT

Marc VINCENT

L'Harmattan

Édition – Diffusion

5-7, rue de l'École Polytechnique

75005 PARIS

Tél : 01.40.46.79.20 / Fax : 01.43.25.82.03

<http://www.edition-harmattan.fr>

Jacques PALLIES

LE PET AU DIABLE
de Jean-Pierre Lesigne

Un « cabaret » en Languedoc



DU MÊME AUTEUR

LIVRES

A la Salamandre

- *Les oiseaux et la mer (nouvelles)*
- *L'homme debout (nouvelles)*
- *L'immédiat des caresses (poèmes)*
- *Là où l'arbre se parle à lui-même (poèmes)*

Chez Edilore / Edisud

- *Montpellier mémoire (photos de Jean-Louis Estèves)*

Chez Espace Sud

- *Les châteaux du Bas-Languedoc (avec Anne Touzery – photos de Linda Salager)*

A l'Acte Chanson

- *Le vin des poètes (livre-disque)*

DISQUES

Chez IIZ Productions

- *Autoportrait*

A l'Acte Chanson

- *Chansons primales*
- *Mille vies (Est-ce cela la poésie ?)*
- *Chansons primales 2*
- *Le vin des poètes (livre-disque)*
- *L'auteur a également participé aux CDs collectifs :*
L'Acte Chanson (vol 1), l'Acte Chanson (vol 2),
le Cabaret du Vin, les Peupliers du bout de l'île,
Chansons rebelles, Poètes au Sud, Bruant et le Chat Noir,
Les Amis de Georges

*Nous évoquerons le Pet au diable
Les Matelles nos belles années
Les chandelles brûlent sur nos tables
Et le feu dans la cheminée...*

Jean-Pierre Lesigne
(Vœux 2002)

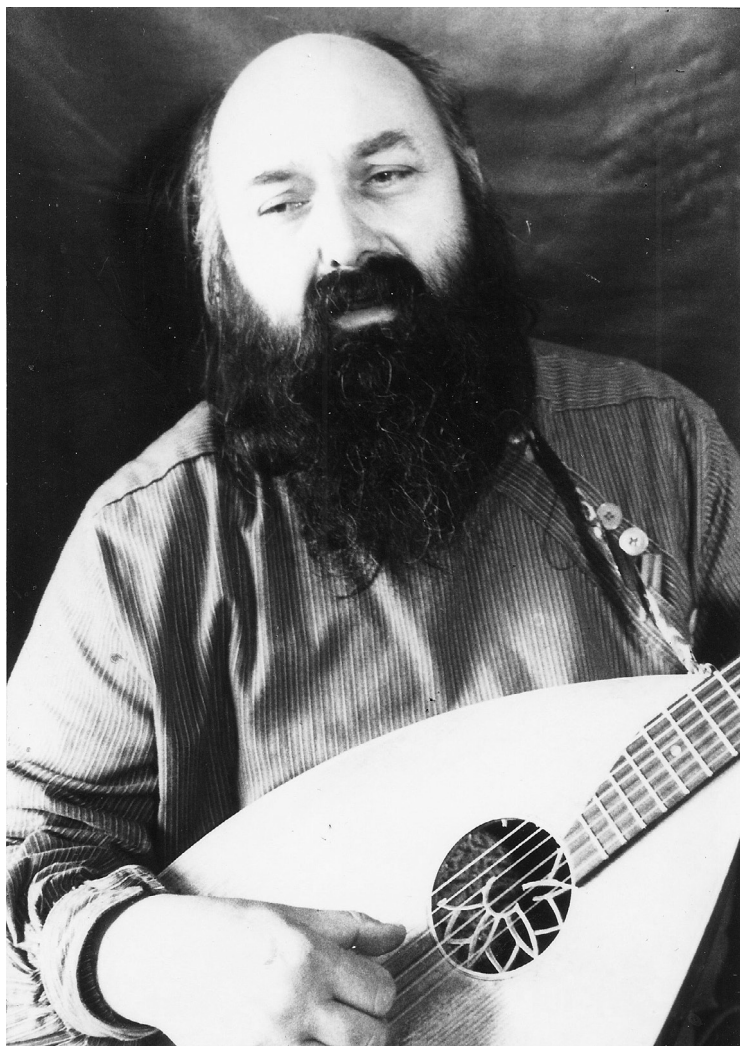


PREMIERE PARTIE

1- Les reflets du feu de bois ronflant dans la vaste cheminée tremblent sur les parois de mon verre de vin que je fais tourner lentement, le dos calé à la vitre qui donne sur la garrigue... J'ai déjà trop bu, je le sais, mais je me plais à continuer, l'esprit rempli d'une étrange sérénité. Je serai saoul tout à l'heure et cela ne m'inquiète pas, au contraire, comme si boire était tout simplement l'affirmation de ma liberté d'adulte en devenir. Le monde bien sûr est à refaire et, au pied de l'escalier de bois, à l'ombre de l'énorme soufflet de forge, on ne s'en prive pas... Et puis quoi, il y a ces chansons, ce jazz, que je découvre au jour le jour, presque heure par heure. Depuis que j'ai mis les pieds pour la première fois dans ce *Pet au diable* enfumé, bruyant, éclatant régulièrement de cris, de rires et même d'applaudissements, par vagues enthousiastes, je n'en démords pas : c'est là aussi, surtout, que j'ai beaucoup à apprendre, à découvrir, en immersion presque totale dans un moyen-âge imaginé, rêvé, fantasmé, aux côtés de tous les François Villon du Languedoc, bientôt des Rimbaud, Kérouac, Cendrars, Brassens, qui se donnent rendez-vous presque tous les soirs chez Jean-Pierre Lesigne, à la bordure d'un village – les Matelles – dont les murs, les rues voûtées, les coursives, les poternes, les arcs-boutants, ne sont pas de pacotille, comme ne l'est pas davantage le patron de l'auberge, sa guitare, son luth et les brochettes qui grésillent sur le vaste grill, le vin qui coule dans les verres...

Oui ! Je serai saoul tout à l'heure et si ce n'est guère recommandable – quelques-uns tout au long de ces années y laisseront la vie – j'ai le sentiment d'entrer soudain dans un autre monde qui va m'appartenir, où les pianos gémissent, les guitares parlent, où les jeunes étudiantes qui n'hésitent pas à franchir seules les vingt kilomètres qui nous séparent de Montpellier, et qui sont déjà au moins aussi saoules que

je le serai tout à l'heure, pleurent sans honte en mettant leur tête sur mon épaule, où les amis se lèvent en chancelant pour proclamer qu'il faut tout changer, refaire,..., jurer un verre de vin, ou de bière, à la main, que eux ne trahiront pas et qu'ils iront jusqu'au bout.



Un barbu invraisemblable...

... Silence soudain ! Le maître des lieux, barbu invraisemblable, a terminé d'enfiler quelques brochettes sur des branches de romarin. Sûr de lui, il sort de sa cuisine, s'avance vers l'espace réservé aux musiciens – quelques mètres carrés à peine -. Il saisit son luth et, dans le silence attentif (j'insiste) il se met à chanter... Et les mots s'envolent : *Je peux vous vendre des ancêtres, Dans la forêt de Brocéliande, L'Affreux Mathieu, Longue Terre...* Des chansons pleines de goélettes et de cargos ventrus, de trolls, d'enchanteurs, mais aussi de chasses d'eau explosives et de bites en bois,... En vérité toute une mythologie inconnue qui débarque soudain et s'impose en pays de sud... Les applaudissements crépitent, les demandes presque suppliées, fusent : *Pauvre Rutebeuf* surgit dans le programme improvisé, *La ballade des dames du temps jadis, Recouvrance, Bruant, Leclerc, Brassens, Mac Orlan...* Quel bonheur !

Parfois, (soyons modeste ce n'est pas très souvent car la peur me broie le ventre), comme pour d'autres apprentis hésitants, une guitare arrive entre mes doigts, et je chante aussi en tremblant... Deux ou trois chansons, pas plus, qu'à force de patience et de désir, j'ai réussi à écrire et, plus ou moins, à chanter en m'accompagnant moi-même sur mon instrument de torture préféré : cette guitare dont Jean-Pierre, avec ses gros doigts et ses harmonies étranges, nous a montré qu'elle pouvait être nôtre... Car je ne suis pas seul à être convaincu. Dominique, Michel, Claude, Daniel, Joseph, s'abîment eux aussi les phalanges sur le manche de bois... *L'Hiver, Le Gibier de gibet, Colombine*, sont mes tubes et je ne les oublierai pas lorsque, trente ans plus tard, je me remettrai à chanter.

J'ai dit, souvent, que je me reconnaissais trois maîtres en chansons : Brassens bien sûr pour sa perfection, Ferré pour ses envolées lyriques et la rigueur de ses engagements, mais aussi Jean-Pierre Lesigne parce qu'avec lui soudain tout devenait possible, sans passer par les radios ou les théâtres... Jean-Pierre qui nous donnait, donnait à des tas d'inconnus que l'on finissait par connaître, le bonheur pur de la chanson, de la musique populaire parlant directement aux émotions,

avec l'intelligence folle de la poésie.

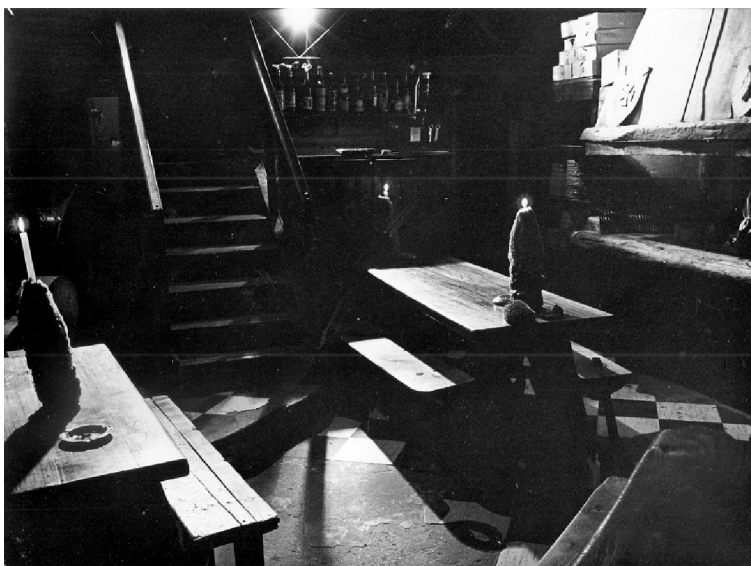
Que de larmes versées au plus profond de ces années de bonheur, de plaisir ! Que de rires ! Que d'idées généreuses partagées ! Que d'images aujourd'hui encore dans les reflets du feu de bois tremblant sur les parois de mon verre de vin !

2- C'est en 1966 je crois que j'ai mis les pieds pour la première fois au *Pet au diable*... au bout d'une de ces nuits d'alors où l'on se vouait volontiers à refaire le monde, mais où boire, se saouler, fumer, dégueuler, casser « l'objet bourgeois » par excellence (quelque décoration dans la maison d'une copine, ou les accessoires de sa voiture...) était la preuve ultime de nos engagements... Où porter des cheveux longs, être sales, était la démonstration définitive de la richesse de nos réflexions...

« *Je vais vous faire découvrir un lieu qui va vous plaire* » lança soudain l'un d'entre nous, de plus doté d'une 2 CV. Le sort était jeté. Une demi-heure après nous poussions la porte d'un lieu quasiment secret, dans un village qui semblait être resté à l'écart de l'avancée des siècles... Dans la fumée et le brouhaha d'une soirée de fin de semaine, au public mélangé, nous nous installâmes dans la deuxième salle ; presque seuls, mais avec une bouteille de vin pour résister à la solitude. Bientôt un barbu au regard vif et à la répartie facile, souveraine, vint nous proposer quelques chansons improbables à l'époque des groupes anglais s'appêtant à envahir la planète... Le choc déjà !...

Un peu plus tard, une dispute ayant éclaté du côté de la mezzanine, je m'étais retrouvé en haut de l'escalier, assis sur la dernière marche et dominant tout ce qui se passait en bas, l'essentiel : le barbu chanteur devenu tromboniste, le voisin de table transformé en guitariste, l'autre, à l'allure « rurale » par rapport aux choix vestimentaires de l'époque, farouchement penché sur le clavier du piano... Et cela sonnait, swinguait, comme je ne l'aurais jamais cru possible hors des scènes ou des émissions de radio... C'était un autre monde comme je ne m'étais même jamais demandé s'il en existait un ?

La machine du *Pet au diable* était alors déjà bien rodée et le public nombreux presque tous les soirs. Il arrivait même que



Première salle du Pet au diable : A la recherche des fantômes perdus

des retardataires n'aient pas de place et soient obligés de repartir, même aux alentours de minuit... Je revois Jacqueline raccompagnant tristement les malheureux à la porte ; Maurice, du coin de la cheminée, son éternelle pipe à la bouche, les saluait de la main...

3- Si l'on en croit l'historien Jean Favier, il y avait à Paris, à l'époque de François Villon, plus de 400 tavernes répertoriées. Quelques-unes sont restées célèbres comme *La Pomme de pin*, *le Grand Godet*, *la Châsse*, *le Heaume*... Bien sûr le *Pet au diable*, dans sa garrigue héraultaise, était unique, et si l'on allait quelquefois à la *Grange aux ânes* à Cazevieille, au *Moulin à huile* à Corconne, c'était loin d'être la même chose. Jamais aucun lieu ne remplaça le *Pet au diable*, pas même le *Pet au diable* quand Jean-Pierre s'en alla.

C'est l'histoire de ce lieu unique que j'ai l'ambition de raconter ici. Et plus que du lieu lui-même, l'histoire extraordinaire de la magie soudaine qui s'est opérée entre lui – un commerce pourtant – et, pendant près de 15 ans, des gens, jeunes pour la plupart, venus de Montpellier et de tout le Languedoc qui y ont reconnu un territoire tel qu'ils en rêvaient, où musique et poésie étaient les maîtres incontestables et incontestés.

Un homme, Jean-Pierre Lesigne, fut au cœur de tout ce qui s'est passé. Dès le début il avait choisi d'implanter là ses racines et celles de son art, et il fut pour beaucoup dans la magie à l'œuvre, sachant même la récupérer à son profit créatif, ses chansons surtout, dont on ne saura jamais s'il les préférait, ou pas, aux chorus de jazz que, dès les débuts de sa vie d'artiste, il sema sur sa route.

La période pourtant ne fut pas une période facile et de nombreuses contradictions s'y sont révélées, souvent de façon douloureuse : la fin de la guerre d'Algérie, les événements de Mai 68, la lutte pour le Larzac tout proche... La France en ressortit changée et, bien sûr, le *Pet au diable* ne resta pas étranger à tous ces moments d'histoire, d'Histoire plutôt avec le H de rigueur. Mais c'est sa propre route qu'il a alors toujours tracée, une route dont l'humanité, l'humanisme, furent toujours la boussole, et le respect des autres le sextant.

Hors les cons et les salauds bien entendu !

4- Mais d'abord, d'où vient le nom de *Pet au diable* ?

On se souvient, grâce notamment à Jean Favier qui en raconte l'histoire dans sa belle biographie de François Villon, de cette borne de pierre à la forme évocatrice (on savait en ce temps-là à quoi ressemblait un pet du diable...), plantée à mi-chemin de la place de Grève et de Saint-Gervais, juste devant l'entrée de l'hôtel de deux femmes, ô combien respectables et vertueuses, mère et fille de Bruyères, veuves, avec lesquelles les étudiants du futur Quartier Latin, dont François Villon, avaient quelques comptes à régler... Maintes péripéties s'en suivirent, dont l'enlèvement de la fameuse borne, sa réapparition festive aux flancs de la montagne Sainte-Geneviève (tout près de Saint-Benoît-le-Bétourné dont Guillaume de Villon le « *plus que père* » de François était le chapelain), l'intervention de la prévôté, l'implantation d'une deuxième borne, vite baptisée La Vesse... L'Université riait, les bien-pensants s'indignaient... Fut-ce excès de zèle ? Concours de circonstances malheureux ? Ou occasion saisie – cela se passe en 1452 - de s'en prendre aux franchises universitaires ? Bientôt l'affaire dégénéra, les deux camps s'affrontèrent sans ménagement... Perquisitions, pillages, brutalités inutiles, arrestations, se succédèrent du côté policier... Manifestations, délégations, harangues, constituèrent la réplique des universitaires... Jusqu'à ce qu'un nouvel affrontement fit un mort du côté étudiant. On cessa alors totalement de rire : l'Université se mit en grève, un procès eut lieu qu'elle gagna... Villon, qui avait nécessairement participé à toute l'aventure, en retint un Roman (?) qu'il légua à son bon maître Guillaume de Villon, mais qu'il n'a peut-être jamais écrit.

Est-ce à tout cela que pense le jeune Jean-Pierre Lesigne, à peine libéré de ses obligations militaires (29 mois dans la Marine Nationale !) et qui, depuis quelques mois, arpente à nouveau le pavé parisien, trombone et guitare en bandoulière ? Son père lui a légué le goût de la poésie, de Rutebeuf, de Victor Hugo, et par-dessus-tout, celui de François Villon, de « *Maistre François* » comme Jean-Pierre

l'appelle encore aujourd'hui. Près de soixante ans plus tard, il se souvient parfaitement que ce nom de *Pet au diable* trainait dans sa mémoire. « *Ce n'était absolument pas une enseigne officielle, mais j'appelais ainsi la cave aménagée en sous-sol d'une taverne de l'Ile Saint-Louis – peut-être la taverne François Villon ? – pour y accueillir des musiciens.* » C'était en 1953. La cave était voûtée, moyenâgeuse, au moins dans l'esprit, et le jeune musicien, poète, y venait régulièrement, après avoir fait la manche du côté de la Huchette et de Saint-Michel où il avait peut-être croisé Boris Vian, Juliette Gréco ou Michel Piccoli...

Trois années plus tôt, juste avant son service, c'est du côté de Pigalle, près de *la Cigale* où on l'invitait quelquefois à jouer, qu'il avait fait ses premières armes trombonistiques... Mais désormais, c'est au Quartier Latin qu'il traînait ses étuis, en compagnie de quelques musiciens amis, tel Philou Blot, l'inventeur de *L'Ecole qui swingue* avec qui il avait partagé les années militaires, vers ce *Pet au diable* fantasmé en plein cœur de Paris et dont il ne pouvait encore imaginer qu'il deviendrait réel et mythique sous d'autres cieux, complètement différents mais sans doute moins sévères, au milieu de la garrigue héraultaise...

Avec le *Pet au diable*, c'est en vérité toute la mythologie du moyen-âge que charrie Jean-Pierre : les tavernes, les ruelles, les quartiers malodorants mais explosant de vie, les gibets et les châteaux, les lices, les tournois, les goliards, sorte d'étudiants truands qui vont de ville en ville, mais jamais très loin de Paris et à qui l'on doit les premiers poèmes en langue française... Et puis des personnages emblématiques : François, Colin, Margot,..., et des galères, des alezans, des abbés perdus, des filles triomphantes qui pètent et s'esbaudissent, des troubadours aux collants roses et verts, une plume au chapeau et le verbe très haut, poétique et sonnant comme les trompettes des affrontements de chevalerie, au milieu des oriflammes claquant aux vents du 15^{ème} siècle (tout près de la Renaissance), bientôt comme les hautbois des joutes languedociennes que le poète-musicien va découvrir sur les canaux du port de Sète...

Je sais qu'il y a aussi beaucoup de mes propres fantasmes, de ceux d'une certaine génération, dans cette évocation. Mais qu'il est agréable de se reconnaître au milieu des gens qu'on aime, même si c'est scandé par les cliquetis de la nostalgie, comme dans les vieux films muets.

Le jazz seul le sort de cette plongée au cœur des siècles et l'entraîne sur d'autres routes, et toute sa vie sera ainsi balancée par ces deux passions entre lesquelles il ne choisira pas.

5- Il n'est évidemment jamais facile de tracer le portrait d'un homme jeune à partir du visage et de l'allure qu'il a acquis des dizaines d'années plus tard. J'ai la chance d'avoir connu Jean-Pierre Lesigne il y a déjà plus de quarante ans et de l'avoir régulièrement retrouvé au fil des années. D'autres aussi l'ont connu et ont su me rappeler le personnage étonnant qu'il était... Dans son morceau de couvent, sur les hauts de Montbazin, au cœur de l'Hérault qu'il n'a jamais quitté, il témoigne d'ailleurs encore parfaitement, physiquement, de l'homme qu'il fut : un costaud, genre Obélix mais ayant parfaitement maîtrisé sa potion magique, toujours en mouvement, en quête d'une idée, d'une rencontre, quémendeur actif d'une toujours autre vie, un barbu impressionnant, très brun, dont on ne pouvait un seul instant imaginer qu'il ait un jour porté une cravate, se rendant certes à des rendez-vous importants mais l'oubliant en route en parlant par hasard avec un concierge ancien marin, un poinçonneur de ticket de bus saxophoniste ou une serveuse rêveuse venue, peut-être, de Normandie... Jean-Pierre qui, la guitare à portée de main, racontait aussitôt ses voyages, toutes les surprises de sa vie un peu errante, les copains, les complices, les femmes aussi et les bordels nostalgiques d'Oran ou de Sète.



Gilles Robert

« A l'époque de la création des Matelles, Jean-Pierre était quelqu'un de charmant, un beau brun doté d'un fin collier de barbe, souvent habillé en troubadour... Un peu fort certes, mais avec des jambes fines de marcheur, » témoigne Monique Rubin, surnommée Micky bien sûr, qui partageait alors la vie de Gilles Robert, le premier associé de Jean-Pierre, lui-même poète et musicien mais plutôt du genre renfrogné, toujours ailleurs, presque absent...

« Jean-Pierre, à cette époque-là, était lui toujours gai, un peu pince sans rire, prêt à tous les jeux de mots » poursuit

Micky « *Il était aussi d'une grande gentillesse ; il avait son univers à lui, fait de musique et de poésie, et dès que vous aviez une guitare, ou mieux un bateau, en votre possession, vous étiez son ami avec lequel il partageait aussitôt les anecdotes et les chansons.* »

A quelques années près c'est bien le même Jean-Pierre Lesigne que nous avons connu, avec les caractéristiques qui n'ont jamais cessé de s'affirmer : la barbe, la carrure, la bonhommie, l'ouverture incessante aux autres et au meilleur de leurs expressions, le jazz et la chanson... ces expressions artistiques populaires, proches des gens et chargées de toutes les émotions, de tous les sens.

« *Je veux faire de la phrase un carrefour de tous les mots, de tous les sens,* » disait Alfred Jarry. A peine cinquante ans après lui, Jean-Pierre Lesigne y ajoutait le carrefour de tous les gens et de tous les mondes, ce lieu extraordinaire que l'on ne décrète évidemment pas, mais que l'on porte, ou non, en soi.

6- Fin du printemps 1958 ; venant de la Côte d'Azur où il a laissé son ami le troubadour Gilles Robert et sa femme Micky, Jean-Pierre Lesigne qui en chemin a retrouvé son ami le troubadour Michel Breck, arrive pour la première fois à Montpellier. Tous deux sont en route pour un « plan » dont ils ont eu connaissance du côté de Perpignan, à Collioures peut-être...



Jean-Pierre et Michel Breck à leur arrivée à Montpellier

Mais il faut manger, gagner son pain et se loger. Les voilà naturellement sur l'Esplanade qui, entre la Comédie, la gare de Palavas, la voie ferrée et le lycée Joffre, est la promenade obligée des Montpelliérains dès que la température s'élève. De grands platanes assurent la fraîcheur et un jardin dessiné autour d'un petit lac occupe l'espace conçu par les stratèges de Louis XIII, au début du 17^{ème} siècle, pour mieux surveiller la ville qui, en pleine guerre de religion, a soutenu un siège de plusieurs semaines...

La cité qui ne se revendique pas encore capitale du Languedoc, est modeste, provinciale à l'excès. Ainsi le Musée Fabre, où il y a pourtant de belles collections de tableaux, n'offre celles-ci qu'à quelques initiés. L'Opéra présente certes de grands classiques du répertoire lyrique,

mais la pièce maîtresse des programmes théâtraux est à chercher dans les Galas Karsenty... Les tournées Tichadel triomphent à chaque nouvelle saison. Beaucoup d'étudiants dans la ville, mais ils restent entre eux, dans les vieilles rues du quartier universitaire. Du côté de la gare en effet *le Rockstore* n'est encore qu'un cinéma baptisé *Odéon* et aucune boîte de nuit ne fait clignoter ses néons sur les routes des plages... Dans les cafés de la Comédie, qui est le lieu vers lequel tout converge, Dubout dessine son petit train de Palavas. Delteil, en sandales et tricot de peau, cherche des livres ; les vendanges sont encore loin et il lui faut nourrir ses correspondances avec ses amis écrivains... Dans le grand café qui borde l'Esplanade, du côté de la ville, (et peut-être s'appelle-t-il encore *l'Ambiance* ?), des musiciens répètent. Non loin de là les studios de la radio diffusion française – radio Montpellier – ouvrent aussi sur la belle promenade...

Il est presque impossible de s'imaginer une ville aussi différente du Montpellier d'aujourd'hui qui a certes gardé quelques paradigmes de la ville de province, mais a également connu des bouleversements considérables, hissant Montpellier comme beaucoup d'autres villes de même importance, et que cela plaise ou non, dans ce qu'on peut appeler la modernité.

Disons qu'en 1958, la ville dort encore et ne se rêve ni surdouée, ni éternelle. Le passage de deux troubadours sans complexes, vêtus des collants ad hoc, y fait encore une sorte de sensation. Suffisante en tout cas pour attirer l'attention du directeur de la station de radio, le poète et écrivain Frédéric-Jacques Temple qui se souvient encore de leur rencontre.

« C'était l'époque où Brassens était sorti de son impasse parisienne et triomphait dans les cabarets et sur les scènes de bien des théâtres de province. Jean-Pierre Suc, originaire du quartier Candolle, en plein centre du vieux Montpellier, était monté lui aussi à Paris avec ses chansons et avait fondé le Cheval d'or, autre lieu mythique de la chanson, où beaucoup d'artistes méridionaux avaient débuté, comme Bobby Lapointe ou Pierre Maguelon alors surnommé Petit



Frédéric-Jacques Temple recevant Brassens à Radio Montpellier

Bobo...» Or ayant entendu Jean-Pierre Lesigne et Michel Breck, il avait reconnu une évidente filiation entre ces deux inconnus et les grands noms de la chanson régnant sur la capitale. Ami de Joseph Delteil et de Henri Miller, Frédéric-Jacques Temple était très attentif aux questions culturelles, à la littérature, mais aussi à la musique et, en particulier, la chanson. « *Venez me voir à la radio, on va faire quelque chose ensemble,* » propose alors le journaliste... Et ils y allèrent, dès leur retour de Perpignan ! Jean-Pierre Lesigne y retourna même souvent.

Voici douze à treize ans, il eut l'occasion, lors d'une soirée organisée à l'*Inédit*, lieu éphémère de chansons et de jazz en plein centre de Montpellier, de rendre hommage à Frédéric-Jacques Temple et au rôle que celui-ci avait joué pour le retenir dans l'Hérault. « *C'est grâce à lui que je suis encore aujourd'hui à Montpellier,* » déclara-t-il alors que le poète et romancier s'était discrètement glissé dans la salle.

En revanche : « *Je ne suis absolument pour rien dans l'installation à cette époque de Jean-Pierre et son ami sur la plage de Carnon, dans les dunes de Robinson,* » me précisa l'ancien journaliste alors que j'évoquais la proximité de la Grande Motte, avant les grands aménagements touristiques et, peut-être, le conseil donné aux deux artistes d'aller voir par là un des derniers espaces de liberté.

C'est en tout cas au cœur de cet été 1958 qui, à Paris, consacrait le retour au pouvoir du général de Gaulle, que Jean-Pierre s'installe définitivement en Languedoc, par choix et attirance évidente pour une région pour lui pleine de promesses,..., Mais aussi parce que sa femme Evelyne – Mais oui ! Le troubadour est marié ! Père de famille ! – a été nommée institutrice à Notre-Dame-de-Londres, de l'autre côté du pic Saint-Loup. Le couple, qui vient d'avoir une fille, Virginie (qui plus tard sera aux côtés de son père dans l'aventure du *Sax'Aphone*, puis du *Bec de Jazz*) loge dans l'école du village au cœur d'une garrigue admirable, presque incroyable sans doute pour l'équipe d'artistes venus de la région parisienne et du nord de la France et qui, bientôt, va accompagner Jean-Pierre dans son rêve.

Je dis équipe, car si Michel Breck a très vite repris la route vers son destin tragique (il se pendra quelques années plus tard), d'autres vont le remplacer et rejoindre notre troubadour pour mener avec lui l'aventure du *Pet au diable*. Pour l'heure, Jean-Pierre ne sait pas encore que ce *Pet au diable* rêvé mûrit en lui. Dans les sables et les canisses de Robinson, non loin de ces Abymes où, presque tous les ans, le Vidourle retrouve, à l'automne, son lit et son embouchure, emportant avec lui la route littorale, il se rêve sans doute simplement à



Le Pic Saint-Loup montagne tutélaire du montpelliérais

la tête d'un autre lieu, d'un restaurant, un café où il puisse exercer ses véritables compétences : cuisinier, ou maître d'hôtel comme il l'a été durant 29 mois, à l'armée. « *Bien sûr, il s'agissait pour moi d'essayer de gagner ma vie,* » dit-il aujourd'hui, « *mais il fallait aussi que cela me plaise.* » Alors il cherche, teste les possibles. « *Je pouvais me le permettre puisque ma femme travaillait et que nous étions logés à l'école de Notre-Dame,* » avoue-t-il.

7- Combien Jean-Pierre Lesigne a-t-il créé de lieux, auberges, cabarets, restaurants ? Peut-être ne s'en souvient-il pas exactement lui-même ?... « *Je me souviens parfaitement du premier,* » concède-t-il pourtant en souriant.



L'auteur et Jean-Pierre Lesigne, chez lui, à Montbazin

Assis au chaud, l'un en face de l'autre, dans la terrasse vitrée où l'hiver nous enferme, chez lui à Montbazin, il décrit en quelques mots le sous-sol d'un café à Toulon, le Café de la Poste où, pendant son service militaire, il avait créé avec Philou Blot le *Drum's club*, un lieu résolument dancing et cave à jazz comme l'après-guerre en avait créé la mode existentielle, à Paris.

Après ? C'est dans l'Hérault que tout s'est passé. Une baraque à frites, sans frites, sur la plage de Carnon, à l'endroit même où quelques plages privées rêvent, aujourd'hui, de s'emparer du littoral. Puis, semble-t-il, mais le souvenir là est plus fragile, tremblant comme ces images informatiques mal définies qui hésitent sur nos écrans, une ancienne maison close à Sète que le patron, « *un homme qui*

aimait la chanson, » dit Jean-Pierre, avait choisi de reconverter en cabaret. Notre poète, semble-t-il, y était chargé du four à pizza qu'il se revoit en train de décorer avec quelques dessous de ces dames...

De véritables historiens sauront sans doute retrouver un jour le cheminement exact des troubadours de cette époque étrange, pré-soixante-huitarde pourtant, où les artistes pouvaient encore rêver de leur art et d'une certaine stabilité, sans passer par les cases obligées du showbiz...

Après Sète, voici Jean-Pierre à nouveau à Montpellier. En haut de la rue de l'Université exactement, au cœur du quartier latin de la capitale languedocienne, à la tête de *La Discothèque* (encore le sous-sol d'un bistrot !) dont les étudiants descendent quatre à quatre les marches de l'escalier pour aller, pratiquement tous les soirs, danser, écouter un peu de jazz, boire, draguer ou se laisser draguer... Le lieu marche bien et c'est là, d'évidence, que Jean-Pierre commence à se constituer son fameux carnet d'adresses, inexploitable par quelqu'un d'autre que lui-même, dans la bourgeoisie montpelliéraine en devenir, encore étudiante en fac de médecine ou de droit, classées plutôt à droite, mais aussi en fac de lettres ou de sciences classées plutôt à gauche. En vérité, alors que la poésie, la littérature, tracent leurs sillons dans des terres d'aventure, d'humanisme, plutôt gauchisantes, le jazz, lui, déconnecté de ses origines, rassemble, dépasse les fractures... ou ne s'en soucie pas.

Qu'importe d'ailleurs que nul ne puisse prétendre connaître alors les opinions politiques de Jean-Pierre Lesigne ! Dans ce qui est en train de naître, il est évident que tout se serait sans doute passé exactement de la même façon. Aux grands carrefours de l'existence, la volonté des individus occupe une part prépondérante et il arrive le plus souvent que ce soient leurs choix qui l'emportent...

Et heureusement dira-t-on dans l'histoire qui nous préoccupe.

8- Il est trois heures du matin, peut-être, au plus fort de l'hiver, face à la garrigue figée par le froid, où les roches, imbibées de gel, éclatent. Le vin aidant, une idée me traverse l'esprit que la colline toute entière pourrait soudain se fracturer, se réduire en un vaste plateau pierreux déserté de toute vie, un immense lapiez, presque à perte de vue. Il me faut secouer les épaules, comme en un frisson, pour chasser l'image.

Heureusement les guitares reprennent leur rythme effréné, leur implacable swing sur lequel, tour à tour, les plus expérimentés des musiciens appuient leurs solos. Ils sont cinq, six, à se courber sur le manche des guitares. Albert au piano, Jean-Pierre au trombone, ne lâchent rien et prennent toute leur part des improvisations... *Sweet Georgia Brown*, *All of me*, *Nuages*, se succèdent presque sans un mot, donnant à ce moment privilégié, rare, une dimension presque surnaturelle, comme une incantation, comme une foi affichée de changer le monde par la musique... Je suis sûr que personne ne partage clairement, consciemment, ce sentiment qui m'envahit, mais je ne peux imaginer, moi qui vais très bientôt m'engager dans la rationalité de la vie, du travail, de la famille, et même de l'engagement politique, je ne peux imaginer que cela soit sans une raison profonde, positive, que nous nous retrouvons là, sans public, sans ambition, sans tricherie, à pas d'heure, autour de quelques thèmes de jazz, presque éculés.

... Les notes s'envolent et éclatent comme des pierres. La colline va exploser au prochain chorus. Je l'affirme, tant tout cela me paraît encore étrange, quasi hallucinatoire, au bout de tant d'années. Entre les morceaux, personne ne parle, si ce n'est pour proposer un nouveau titre : *Ain't misbehaving*, *When the Saints*, *Just a gigolo*, *Out of nowhere*...

L'enchantement dure peut-être une heure, porté par la rythmique folle des guitares, des chorus. Puis, dans un dernier accord quelqu'un demande s'il peut encore manger une brochette. Une autre agitation s'empare aussitôt de la salle. Maurice ou Jacqueline se lèvent, vont en cuisine choisir

la chose désirée qui, bientôt, grésille sur le grand grill.
« *Profitez-en* » dit Maurice « *ce sont les dernières braises.* »

9- C'est par l'intermédiaire d'un notaire rencontré à Sète (encore un bourgeois !) que Jean-Pierre Lesigne a connaissance de l'existence, dans le petit village des Matelles, au sud du pic Saint-Loup, d'un local plutôt délabré servant à la fois, selon les besoins, d'abri pour animaux (quelques moutons le plus souvent) ou de forge, comme les villages de cette époque l'exigeaient encore, tant qu'il y eut des chevaux à ferrer ou des outils essentiels à réparer.

Nous sommes en 1960. Il n'y a plus de chevaux à ferrer dans le village, remplacés par des tracteurs... Mais un rêve est peut-être en train de devenir réalité.

En effet, bientôt les amis arrivent. Gilles et Micky les premiers, que Jean-Pierre a connus à Asnières, dans la région parisienne, et avec qui il a déjà fait la route. (L'étrange Barba, apocope du surnom Barbe à l'œil, donné au personnage tant ses sourcils étaient fournis, originaire lui aussi d'Asnières, arrivera un peu plus tard... et accompagnera Jean-Pierre pratiquement jusqu'à sa mort survenue, discrètement comme l'homme avait vécu, à Montpellier il y a quelques années à peine.)

Pour Micky, témoin privilégié de l'aventure : *« Heureusement qu'il y avait les amis ; les amis venus d'ailleurs et ceux d'ici : un ancien rugbyman Guy Pepeder, les frères Genta qui aussitôt, simplement par amitié, mirent la main à la pâte. »* Jean-Pierre reconnaît d'ailleurs volontiers que s'il pouvait casser des murs, creuser des tranchées, il était totalement incapable de bâtir... Et Micky poursuit : *« C'est à tous ces amis que l'on doit l'existence du Pet au diable tel que nous l'avons connu. C'est eux qui ont ouvert et réalisé la grande vitre donnant sur la garrigue ; c'est Gilles qui a conçu et réalisé la porte d'entrée, construit les premières grandes tables d'hôte, plus tard finalisées par Barba... »*

On imagine assez facilement l'ambiance de ces moments. Qui n'a connu, au moins une fois dans sa vie, le sentiment de participer à une œuvre commune, fondatrice, pour rien, simplement parce que d'autres en avaient besoin ? Et qui



Le Pet au diable première allure. Sur le pas de porte, Tintin, le labrador de Virginie, la première fille de Jean-Pierre

n'en a pas ressenti de la chaleur, au fond du cœur ?

Finalement, au bout d'un an de travaux, le *Pet au diable* est prêt à ouvrir ses portes à l'Histoire, même s'il ne le sait pas encore. Surgi des ruines, grâce à de grandes doses d'amitié, à des « manches » mémorables et quelques emprunts à fonds perdus auprès de ceux qui le pouvaient, il va, pendant quinze ans, devenir le lieu incontournable des fins de nuit montpelliéraines avec ses brochettes de rognons, ses pommes de terre sous la cendre, son saumon en papillote, ses blocs de riz, ses bananes flambées, son Côte du Rhône et sa Grande Rompude (plus délicate pour l'estomac), ses canettes de bière que quelque soiffard énervé finissait par déverser quelquefois, au milieu des rires, sur la tête d'un jeune étudiant à la langue trop pendue... Le lieu incontournable aussi d'une sorte de happening poétique permanent, éclaboussé de chansons et de standards de jazz. Quelle aventure !

10- L'ouverture du *Pet au diable* a lieu dans les dernières semaines de 1961 (pour son histoire clandestine), dans les premiers jours de 1962 (pour son histoire officielle). - Dates confirmées par Micky qui vient d'accoucher de sa fille Violaine quand l'auberge ouvre légalement ses portes. -

Dès la fin d'année 1961, des soirées privées ont lieu dans les locaux enfin aménagés (Euh !... mais sans toilettes pour quelques années encore, ce qui n'est évidemment pas sans désagrément comme on le verra un peu plus tard). Dans une discrétion relative, quelque patron de grosse entreprise – le directeur régional de la Comex par exemple, pour ne pas le citer – loue le local, son personnel et tient une sorte de table ouverte. Comment ne pas noter ici que de ce premier contact noué autour de la chanson, du jazz et d'une certaine appréciation des plaisirs de l'existence, naîtra une amitié sincère qui franchira les années... Jusqu'au bout ! Jusqu'à ce que, il y a quelques temps à peine, cet homme généreux nous quitte lui aussi. Le surnom d'Amiral lui avait été donné et il le portait bien, se comportant avec noblesse quand le besoin s'en faisait sentir. C'est cet homme en tout cas qui eut l'honneur le premier, comme un illusionniste autour de qui soudain tout s'anime, de donner vie au *Pet au diable*. Et ce n'était pas une illusion.

Il faut imaginer ce qu'était l'auberge lors de sa création. L'accueil, formi-dable et immédiat dépaysement, se faisait



La grande table d'hôte devant la cheminée

dans une première salle où de grosses bûches de chêne vert flambaient et crépitaient en permanence dans une grande cheminée. Une vaste fenêtre ouvrait sur la garrigue, et bientôt sur la nuit comme un trou noir au-delà des vitres. De

larges tables de bois accueillait les clients qui s'asseyaient sur des bancs. A gauche le coin des musiciens, avec un piano à disposition, une guitare et même, un temps, une caisse claire.



La mezzanine par laquelle on accédait à la deuxième salle

Du centre de la pièce partait l'escalier de bois que l'on imaginait là depuis toujours et qui permettait d'accéder à une mezzanine, puis à une deuxième salle, invisible depuis l'entrée de l'auberge, qui était elle aussi équipée d'instruments et qui accueillait les clients en surnombre, râlant de ne pas pouvoir se mêler à la vraie fête qui se déroulait en bas... Au total, une soixantaine de places à peine, dont un peu plus d'une vingtaine dans ce prolongement, toujours un peu mystérieux, caché, de l'étage.

L'heure de fermeture – écoutez bien pauvres noctambules obligés aujourd'hui d'aller en discothèque pour passer la nuit – était fixée à quatre heures du matin ! Sans que quiconque s'en étonne et craigne la venue de quelques marginaux autrement motivés que par l'appel de la poésie.

Pour Augustin Recouly qui fut maire des Matelles pendant 23 ans, de 1954 à 1977 : *« Tout s'est toujours très bien passé. Dès le début !... Très vite en effet ils ont eu du monde et comme la musique qu'ils faisaient n'était pas très gênante, on les a acceptés sans problème. »* Jean-Pierre se souvient même que le maire et quelques voisins ont donné un coup de main pendant les travaux, *« Et notamment pour les papiers, »* dit-il en parlant de l'ancien maire avec beaucoup de reconnaissance. Quant à Augustin Recouly, il conclut : *« Il faut dire que Monsieur Lesigne était un homme très sympathique... Seul un voisin, marchand de bois, a un peu râlé au début, mais comme ils lui achetaient tout le bois dont ils avaient besoin pour les grillades, il n'a plus rien dit et tout a continué pour le mieux. »*

Une véritable idylle en vérité entre un village ô combien rural (400 habitants à peine à l'époque), vivant surtout de la vigne, à l'écart des routes principales reliant Montpellier et Ganges, ou Montpellier et Mende en passant par Saint-Mathieu-de-



Les Matelles, rue des Arcs-boutants

Trévières et le groupe de troubadours exilés, ayant charge de femmes et d'enfants, et décidés à asseoir un peu leurs existences, à travers un commerce, même fantasmé.

Seul Jean-Pierre Lesigne d'ailleurs, en bon Normand qu'il était, même s'il n'a jamais vécu durablement en Normandie, a tenu bon et mené l'aventure à son terme. Seul il a su trouver les ressources, les forces, les personnes, les aides, qui lui ont été nécessaires

quand les problèmes sont arrivés. Et il y en eut, comme on peut s'en douter, qui exigèrent du caractère.

Pour l'heure, comme il est loin le temps de la navigation, le temps des grands voyages, de la « manche », le temps des rues et des caves de Paris !

11- Virginie, la première fille du poète, a un peu plus de deux ans lorsque son père ouvre son commerce. Pourtant elle se souvient bien de ces années fondatrices qui entraînèrent Jean-Pierre souvent loin de la maison, rentrant se coucher pratiquement quand elle se levait, avec sa mère préparant sa classe et finalement peu encline à accepter la vie du troubadour et qui le lui faisait peut-être savoir.

« Tous les midis, après la classe, j'avais le privilège d'aller le réveiller et il me lisait une histoire, » raconte Virginie. *« Tu parles si Martine à la montagne ça devait le barber... Tout de suite après le repas il disparaissait, vers Montpellier, faire les courses pour l'auberge dont il assumait la responsabilité de façon très méthodique : la viande rue Henri René, le fromage de chèvre là, le vin ailleurs... »* Indiscutablement, Virginie aimait *Les Matelles* comme elle s'obstine à appeler l'auberge (et c'était d'ailleurs pour nous tous le vrai nom du lieu) *« J'aimais beaucoup la lourde table de bois qui était devant la cheminée et d'où, quand j'avais eu la chance de pouvoir m'y installer, je lorgnais la brochette de coquilles Saint-Jacques que papa ne manquait jamais de me faire cuire... J'aimais aussi beaucoup les gens que j'y rencontrais. »* Les gens ? Quelle sarabande devant les yeux de la petite fille ! Les associés, les amis, les clients, les musiciens, tous sont encore là : Maurice, évidemment trop *« gestionnaire »* pour elle habituée au *« bordellisme »* de son père ; Jacqueline *« que j'aimais telle qu'elle était, toujours nature et directe... Je me souviens de ses qualités de diplomate, très utiles dans les endroits nocturnes... »* ; et puis Gilles *« pour qui j'étais sans doute un ver de terre insignifiant »*, Micky *« vaillant soldat que j'adorais, toujours le sourire aux lèvres, quoiqu'il arrive »* ; Barba *« toujours là, avec son rire bien fort »*, Marc Fléchon le pianiste *« dont j'adorais l'extravagance, avec ses habits noirs et ses chaînes en or autour du cou »*... *« J'avais de drôles de tontons, »* poursuit-elle, puisque c'est ainsi qu'elle appelait tous ces personnages : *« Pierre Lavallée, dit tonton lasagne, Christian Morel, Lucien Foucard, l'Amiral Marty, Michel Breck... Papa disait toujours à propos de l'un ou de l'autre : celui-là, il est un peu fait, mais c'est comme ça que je les aime ! »*

Cahin-caha pourtant, les choses se font et se défont.

Quelques années encore, Jean-Pierre quitte Evelyne, la maman de Virginie, et rencontre Dany que bientôt il épouse et avec qui il vit encore, après avoir eu avec elle trois autres filles : Charlotte, Elsa, Julie.

Très discrète, Dany avoue cependant combien, à cette époque pourtant un peu folle de grands changements dans les mentalités, elle avait été séduite, émerveillée avant tout par la poésie que Jean-Pierre portait en lui, drainait autour de lui, et que le *Pet au diable* faisait flamboyer. « *J'étais amoureuse de ses chansons,* » dit-elle « *et j'ai tout de suite su qu'il était l'homme de ma vie.* »

Ne nous étonnons pas. Après tout je connais très bien quelques autres jeunes gens qui eux aussi trouvèrent leur âme sœur dans les flammes et les reflets de la cheminée du *Pet au diable*. Quoiqu'il en fut par la suite.

Alors, romantisme ? N'exagérons rien non plus. Les vieilles pierres des murs se souviennent sans doute aussi des moments plus chauds, carrément brûlants même à plusieurs reprises et selon plusieurs témoignages, révélateurs de certains esprits libérés de l'époque... Mais quoi, en ces temps globalement mornes du début des années soixante, où la France s'ennuie clament certains, c'était aussi cela le *Pet au diable*, où beaucoup venaient de fait puiser des leçons de vie, et chose finalement pas si extraordinaire qu'il y paraît, revenaient.

12- Allions-nous nous reconnaître ? Un peu plus de 35 ans après ?

Par la fenêtre de la grande pièce à vivre de sa maison de Puéchabon, en haut de la volée de marches intérieure qu'il a déjà montée et descendue plusieurs fois depuis notre arrivée, Maurice, que j'ai évidemment aussitôt reconnu, désigne les collines couvertes de garrigues, les dessine de la main comme les vagues d'un océan végétal. Les océans, ça le connaît, lui qui, depuis l'époque des Matelles, l'époque du *Pet au diable*, a plusieurs fois franchi les mers, avec sa femme pour seul matelot.

Les cheveux presque en brosse, comme avant, la moustache soigneusement circonscrite sous le nez, comme hier, Maurice Hamon, à 82 ans, n'a pas changé. Même s'il râle un peu qu'on le déränge, c'est avec un plaisir certain qu'il tire le fil des souvenirs.

« *Tu aurais dit Jarry,* » m'a-t-il dit en ouvrant la porte, « *j'aurais su aussitôt que c'était toi.* » Ah ! Le poids des surnoms décernés en rigolant au bout d'une soirée un peu arrosée ! Parce que j'avais apporté le texte complet de *La Chanson du décervelage* j'étais devenu, pour quelques clients ébahis, le petit-fils d'Alfred Jarry, un breton pourtant auquel je ne ressemblais pas mais que très vite plusieurs, dont Maurice, me reconnurent pour grand-père. C'était un jeu, mais curieusement, il me valut bien du respect de la part des nouveaux venus...

Allons, oublions Jarry. Dans la troïka qui allait, à partir de 1966, présider aux grandes heures du *Pet au diable*, Maurice Hamon jouait en quelque sorte le rôle du « méchant », du « gendarme » dans un guignol où Jean-Pierre Lesigne aurait été Gnafron, éternel frondeur et bon vivant, et Jacqueline une sorte de princesse déclassée (à l'opposé de Madelon, femme de Guignol) offerte aux rêves des jeunes gens solitaires. « *Une thérapie permanente à eux trois,* » dit le trompettiste Michel Marre. Mais écoutons Maurice.



Contrairement à la légende ce n'est pas au Pet au diable mais à Ventabrun que Jean-Pierre rencontra Charles Trenet

« C'est à Ventabrun, chez un ami restaurateur, que j'ai rencontré Jean-Pierre Lesigne pour la première fois. » Après les quatre ou cinq premières années d'existence de l'auberge des Matelles, il semble en effet, ainsi qu'en témoigne également Micky, que Jean-Pierre avait pris un peu de recul et avait atterri au cœur de la Provence, non loin de Saint-Remy, où il animait la cave (encore une cave !) d'un restaurant de Ventabrun. Du jazz et de la poésie en échange de quelques bonnes bouteilles qu'il pouvait revendre à un bon prix, pour lui... tel était le marché. « Pourtant » poursuit Maurice, « il n'y arrivait pas. Jean-Pierre jouait, chantait, servait à boire à ceux qui le réclamaient et offrait la tournée à ceux qui lui citaient François Villon, Rimbaud ou Victor Hugo, ceux qui lui parlaient de marées, d'alizés ou de gros temps... Ça ne pouvait pas marcher ! » conclut Maurice, évidemment rodé à la pratique de Jean-Pierre, même près de quarante ans après.

« Très vite j'ai su qu'il avait une auberge dans l'Hérault, qui

ne demandait certes qu'à devenir légendaire, mais qui avait aussi connu quelques petits problèmes de gestion... »

« Après le départ de Gilles » affirme Micky « Jean-Pierre avait impérativement besoin d'argent. Il s'était d'abord associé avec un certain Cerise, marchand de légumes au centre ville de Montpellier; puis avec son ami Pierre Lavallée dont le père, banquier, avait donné de l'argent, mais en échange des murs... »

*« Pourtant, je n'ai pas longtemps hésité » dit Maurice. De fait, à la fin de l'année 1966, le *Pet au diable* ouvre à nouveau ses portes. En costard, cravate, pour impressionner, Maurice fait le tour des commerçants, des « amis » qui ont prêté de l'argent et qui désespèrent de le récupérer... « Finalement tout le monde m'a fait confiance et nous avons redémarré. »*

Jusques là pourtant, Maurice avait surtout travaillé dans l'imprimerie et la photogravure, à Paris, à Lyon et même en Algérie. *« Je n'avais qu'une toute petite expérience en matière de restauration, »* tient-il à préciser. Très vite il recrute Jacqueline Levasseur pour assurer la partie service. *« Rares sont ceux qui ne se souviennent pas d'elle avec émotion. Malgré son allure « classe » et réservée à la fois, son accent et son parler un peu recherché qui mettait toujours de la distance entre elle et les clients, tout le monde l'aimait... »*

Jacqueline ? Qui ne se souvient de ses yeux, toujours très attentifs, brillants, et de son petit rire de gorge après une plaisanterie un peu osée. *« Je ne sais pas comment elle était arrivée là... »* (dans le triangle de garrigues qui va des Matelles à Saint-Gély-du-Fesc, puis de Saint-Gély à Viols-le-Fort) *« ... mais elle s'accrochait à son travail pour élever seule ses enfants, »* témoigne André Bertrand, un habitué de l'époque, qui venait régulièrement au volant d'une Spitfire et était devenu un ami pour Jacqueline...

L'équipe en tout cas est désormais au complet et va durer dix

ans, quelques velléités de départ exprimées de temps en temps par l'un ou par l'autre. « *Au bout d'un an et quelques, on avait remboursé les dettes et on a pris un peu de vacances,* » conclut Maurice.



Maurice et Jacqueline, à jamais

Après toutes ces années, je lui ai demandé s'il avait conscience d'avoir participé à une aventure unique, presque mythique. En vérité pas vraiment, et même s'il en sourit encore, manifestement avec plaisir, il affirme : « *Je m'en souviens surtout comme d'un travail intense, un vrai travail où on était sur le pont de 19h à 4h du matin, plus les comptes à faire dans la journée.* »

Par la fenêtre, chênes verts et kermès ondulent doucement. L'ombre des nuages court sur la colline... Le grand navire de la vie s'est mis à la cape et attend.

13- Il y a depuis quelques temps déjà sur les routes qui entourent les Matelles, de petites pancartes directionnelles qui indiquent les chemins à suivre vers le *Pet au diable*. Assis à côté de moi à la grande table familiale qui occupe tout un côté de la terrasse vitrée de sa maison, Jean-Pierre me parle soudain de ces pancartes, avec une évidente fierté, comme si c'était grâce à lui que... la Préfecture avait été obligée d'installer ces panneaux. Quelle victoire en effet !

Qu'importe que ce soit sans doute la commune qui ait ainsi voulu aider les restaurants locaux (et bien sûr il y a aussi sur les routes voisines plusieurs pancartes semblables avec d'autres noms d'établissements), ce qui importe ici c'est cette fierté avouée de Jean-Pierre. Naïveté ou conscience un peu curieuse d'avoir marqué l'histoire locale ?

En vérité on ne passe pas impunément quinze ans de sa vie à accueillir des milliers de gens, les distraire, les nourrir, les enrichir de poésie et de musique, sans en être durablement marqué, soi-même transformé par ce qui s'est passé et dont on imagine bien que cela n'existera plus qu'à travers des signes de plus en plus ténus, tels une pancarte sur le bord d'une route... « *Ils ont été obligés de mettre ces panneaux,* » répète cependant Jean-Pierre, comme pour repousser les objections. Puis, après quelques instants de silence, il ajoute en souriant, du haut de ses soixante-dix-huit ans : « *J'aimerais tant repartir faire la route et la manche.* »... Pour recommencer ?

Quelle vie faut-il avoir vécue pour dire tout cela avec le sourire ? Presque en y croyant ?

Ah ! Se réveiller à nouveau avec cette énergie immense qui vous pousse vers les autres ! Qu'ils viennent chez vous, ou que vous alliez au-devant d'eux !... Ah ! Sentir battre son cœur pour un nouveau poème, une nouvelle chanson, dont vous devinez déjà l'influence, disons même le succès ! On n'écrit pas impunément *Les peupliers du bout de l'île* ou *La caresse au chien*... sans en être changé.

Pendant près de soixante ans, Jean-Pierre Lesigne a vécu avec des mots, des notes, des harmonies d'êtres et de situations. Pendant près de soixante ans, il a joué avec ces mots, ces notes, ces harmonies... Quelle innocence fallait-il pour y croire ? Presque quelle pureté ?

A la proue du grand voilier que fut son existence, et qui continue de naviguer face aux vents, alizés ou tempêtes, Jean-Pierre a cloué... un ange. Oui ! Vous avez bien lu : un ange ! Mais ce n'est pas de religion qu'il est ici question. Il s'agit de l'archange sculpté qu'un de ses ancêtres plaça tout en haut du haut de l'église du Mont Saint-Michel... C'était en 1901. L'homme venait d'un hameau proche de Quettreville, sur la Sienne, où l'on peut voir encore une rangée de peupliers et un pont de quelques mètres à peine conduisant à une sorte d'île.... Plus haut sur la côte, c'est à Orval que la famille Lesigne fait bientôt tourner ses moulins. Plus haut encore, voici Couttainville où, à cent mètres à peine de la maison familiale des Lesigne, vit une branche de la famille d'Allain Leprest, le formidable chanteur qui choisit de disparaître, tout récemment, à l'été 2011, dans le village de Jean Ferrat, à Antraigues-sur-Volane, en Ardèche. Selon le témoignage de Serge-André Mahé, un autre bas-normand exilé à Montpellier, « *Trente ans après Jean-Pierre, Allain passa quelques étés dans la maison du Passou,* » puisque ainsi s'appelait le hameau...



Nous n'abattons jamais les peupliers du bout de l'île...

Ô correspondances merveilleuses de la poésie : savez-vous le nom du voilier dont la construction accompagna Jean-Pierre tout au long des années *Pet au diable* ? : « *L'en allé* » !



Jean-Pierre à la barre de « L'en allé ».

14- Est-il encore temps de dire le parcours familial du poète qui a fait *Les Matelles*, puisqu'ainsi donc nous appelions tous l'auberge du *Pet au diable* ?

Il n'est jamais trop tard pour essayer de comprendre.

Jean-Pierre Lesigne est né le 26 février 1934 (il y a exactement soixante-dix-huit ans au moment où j'écris ces lignes), à Blois où son père, haut fonctionnaire des Domaines, a été nommé. La famille est toute entière originaire de Basse-Normandie, entre Avranches et Grandville. Tout au long de sa vie Jean-Pierre retournera dans sa région d'origine pour se nourrir d'océan, de bateaux, de musiques de gréements et de légendes, mais il n'y vivra pas de façon durable.

Il est le deuxième de quatre enfants, dont l'ainé mourra jeune

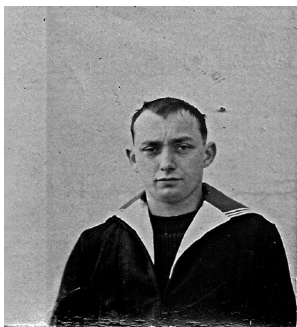


Jean-Pierre communiant

dans un accident de voiture. Il passe son enfance à Asnières – nous sommes en 1940 – car la famille suit les affectations du père qui dé-sormais s'occupe de l'Enregistrement, à Paris ! Pour décrire ce père pour lequel il exprime encore beaucoup d'affection, il dit « *Il était poète et lisait le Figaro.* » Arrivant à Asnières en cours d'année scolaire, il est mis dans une pension privée où il côtoie notamment Michel Legrand. Ses études, plutôt superficielles, le mènent jusqu'en troisième. A 15 ans il abandonne, travaille un peu dans la restauration, à Paris tout proche.

Son premier contact avec la musique a lieu vers l'âge de dix-huit ans.

En 1954 il part pour 29 mois de service militaire, dans la Marine Nationale. Il est affecté, comme maître d'hôtel, sur le Jean Bart, un cuirassé basé à Brest. « *Je n'ai jamais tiré un coup de feu,* » dit-il comme pour s'excuser de parler presque avec enthousiasme de cette période de sa vie. C'est pour lui en effet l'époque des grands voyages, des premières grandes découvertes musicales aussi, et notamment aux Etats-Unis où, dans une boîte de Rhodes Island, il se retrouve à jouer avec



Brave marin

un quartet de vieux noirs américains, époustoufflés de voir un blanc connaître aussi bien les standards du genre.

Au hasard des escales du cuirassé, Jean-Pierre découvre plusieurs pays ; la Norvège par exemple où il se souvient avoir joué pour l'anniversaire du futur souverain...

« *Après j'ai été affecté à Toulon sur un autre navire.* » Il est vrai qu'en Algérie la situation devient très tendue et que c'est aussi l'époque où l'Egypte menace de fermer le Canal de Suez...

Démobilisé en 1956, Jean-Pierre revient à Paris. Il sait déjà que musique et poésie seront les fils rouges de son existence. Cinq ans encore et c'est au cœur de la garrigue héraultaise que tout cela se concrétisera dans une auberge totalement inventée et dont la première victoire sera sans doute de donner à penser qu'elle était là depuis toujours.

15- Décrire une soirée au *Pet au diable* à l'époque où l'auberge était devenue incontournable dans le paysage culturel du grand Montpellier, n'est pas vraiment chose aisée – tant d'années se sont écoulées qui ont changé l'idée même de culture – Mais ce n'est pas non plus une tâche impossible. N'oublions pas que Jean-Pierre, mais aussi et surtout Maurice et Jacqueline, avaient su créer une « affaire » comme on dit dans le monde du commerce. Et comme ils sont loin en effet les plans poésie / guitare des dernières années de la manche !

Invariablement, la soirée débutait autour de la table d'hôte où Jean-Pierre nourrissait les musiciens, habitués ou invités. Puis, très vite, il donnait un coup de main en cuisine et revenait bavarder avec les amis ou les premiers clients (Certains arrivaient dès vingt heures...) Une demi-heure encore et venait le temps des chansons dont le programme était improvisé sur place en fonction des demandes ou des nouveautés de l'artiste – nouvelles chansons ou poèmes – Il arrivait aussi que Jean-Pierre présente un auteur de passage...

Si, à ma connaissance, les artistes n'étaient pas payés – seulement nourris – le public (et les amateurs étaient plutôt nombreux) en avait vraiment pour son argent : 5 francs la brochette de rognons, en 1966 c'était cadeau, avec des pichets de rouge au même prix c'était même l'assurance de soirées trépidantes où poésie et amitié se déclinaient verre à la main dans la certitude d'un plaisir partagé.

Je crois pouvoir avouer que j'ai passé alors des moments grandioses à découvrir la plupart des chansons de Jean-Pierre ; celles d'avant : *Marie la folle*, *La Forêt de Broceliande*, *Filles d'Oran...* et celles du moment : *Musette musardant*, *Le galérien lépreux*, *Viveurs de temps à contretemps...* Pour moi, pour nous qui venions et revenions, c'était de la magie pure ! Et il y avait toujours en plus une dernière chanson de Guy Béart ou de Jean-Pierre Ferland, de Léo Ferré ou de Anne Sylvestre... Du plaisir pur à l'aune duquel les yéyés passaient pour des demeurés et les groupes

anglo-américains pour des sortes de maladies honteuses dont on se demandait comment elles pouvaient se propager aussi vite...

Au bout d'une bonne heure, parfois deux, chaque client était pour un temps livré à lui-même, à son assiette ou ses réflexions, à sa séduction ou... sa connerie, dont beaucoup – même au *Pet au diable* - ne manquaient pas, risquant de foutre en l'air la soirée. Pourtant, même si l'ambiance quelquefois devenait très explosive, j'ai rarement connu (contrairement par exemple au *Tipicos* autre lieu totalement étrange des nuits montpelliéraines) des soirées gâchées, finissant en injures ou en pugilat. Ce n'était pas le style de la maison, même aux moments les plus tendus de mai 68... Magie de la musique de jazz ? Bientôt le piano, toujours un peu désaccordé, faisait sonner ses harmonies, le trombone de Jean-Pierre éclatait et les guitares se lançaient dans des rythmiques folles qui emportaient tout avec elles, les bonnes et les mauvaises choses, les soucis justifiés comme les échos des dernières disputes. Jacqueline passait en silence entre les tables, portant les plats, montant et descendant inlassablement les marches de l'escalier de bois, Maurice tisonnait ses braises.

Vers minuit, alors que quelques clients commençaient à partir, venait le moment où de jeunes auteurs proposaient une ou deux chansons de leur crû – et j'ai su quelquefois ce que cela voulait dire de s'installer au pied de l'escalier, sur un escabeau qui vous livrait à la critique impitoyable des uns et des autres... Le bonheur, dégagé de toute arrière-pensée mercantile, était encore alors une chose simple qu'on pouvait partager.

J'ai parcouru avec le trompettiste (et globe trotter) Michel Marre la carte mémorielle de ces moments musicaux éperdus où tant de musiciens régionaux ont trouvé la source de leurs enthousiasmes et, pour quelques-uns, la nécessité de leurs métiers. Manifestement c'est avec beaucoup de plaisir qu'entre un concert avec Archie Shep ou, du côté de Novosibirsk, avec le big band de Sibérie, Michel se plie au

jeu de la pêche aux souvenirs.

« Pour moi » dit-il, « le Pet au diable était un lieu complexe, à lectures multiples. » « C'était un lieu improbable, ouvert sur la garrigue, où l'on avait froid en hiver et où, pourtant, il se passait toujours quelque chose... Alors on y retournait, presque tous les soirs, pour ne rien manquer et participer soi-même à ce qui était en train de se passer. »



Michel Marre

C'est juste après mai 68 que Michel Marre a connu le *Pet au diable*, durant la grande période commerciale du lieu.

Comment expliquer ce succès ? Pour le trompettiste, il y avait *« la parole quasi hypnotique du poète, mais aussi la musique, toute la musique, celle que les musiciens de passage*

apportaient avec eux et qu'on reprenait. Il y a même eu aux Matelles des soirées de free jazz, » conclut-il en souriant *« et j'y ai côtoyé de grands musiciens. »*

Dans les souvenirs de Virginie de même, les musiciens, plus peut-être que les chanteurs, occupent une grande place, une place d'émotion et de tendresse. Par exemple, parlant de Michel Marre et des concerts du trompettiste auxquels elle a assisté, elle ne peut s'empêcher d'évoquer aussi le *« super guitariste qui à l'époque avait de grands cheveux frisés, à la Julien Clerc, et qui jouait souvent avec lui... Gérard Pansanel ! »* s'écrit-elle, après avoir un peu hésité sur le nom... *« Pour moi c'était géant cette musique »,* ajoutant comme un aveu : *« Quand on grandit dedans, on ne peut plus s'en passer. »* Et en a-t-elle connu des soirées musicales où l'auberge débordait de musiciens et de public, serrés les uns contre les autres. *« Un soir je me souviens qu'il y avait du monde partout, à toutes les tables, même dans l'escalier où*

je m'étais glissée... J'écoutais la musique avec toute l'attention dont j'étais capable ; ça sentait bon le feu de bois, le romarin, mais aussi le tabac et je ne détestais pas le mélange... Papa jouait et discutait avec les uns et les autres. J'avais l'impression d'une grande famille, pas d'une clientèle. Même encore petite fille, à 7 ou 8 ans, j'avais le sentiment d'un partage... »

D'après les témoignages des musiciens eux-mêmes, c'est dans le prolongement de mai 68 que tout cela se passait. Quelques temps avant, Jean-Pierre avait souligné les « *fraternisations étudiants-professeurs* » auxquelles il avait assisté dans les mois et les années précédant les événements. Mais désormais il est vrai que quelque chose avait changé et une auberge inventée de toutes pièces, au bord de la garrigue et du temps, le proclamait chaque soir.

DEUXIEME PARTIE

1- Né avec la fin de la guerre d'Algérie et se développant tout au long d'années parmi les plus fertiles en événements politiques de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, le *Pet au*



... encore des fantômes !

*diab*le est toutefois toujours resté à la marge de ces événements, se contentant en quelque sorte de les enregistrer. Pourquoi d'ailleurs aurait-il pu, ou dû, en être autrement ? Fallait-il qu'il s'érige en coopérative ou en sovkhose pour être dans la nouvelle norme et passer dans l'Histoire ?

Une idée biaisée rode chez les troubadours, « mancheurs », hommes à tout faire de l'animation des terrasses - et on peut la comprendre - qu'il ne faut jamais mordre la main qui te nourrit, ou même seulement qui pourrait te nourrir.



Jean-Pierre dans ses œuvres

Nul bien sûr a jamais écrit cette règle que l'on peut cependant imaginer vitale dans la précarité qui accompagnait alors, bien plus qu'aujourd'hui, les métiers d'artistes de la rue et du voyage... Au-delà, et c'était d'évidence le choix majoritaire de ceux de l'auberge, chacun agit comme il l'entend, s'il ne se comporte pas en salaud ou en traître à la poésie et à la création.

Ceci dit, c'est incontestablement ce qui s'est passé en 1968 qui a eu la plus forte résonnance à l'auberge du *Pet au diable* et parmi tous ceux qui la fréquentaient. Si, comme Jean-Pierre ou Maurice, je n'ai pas souvenir d'affrontements liés aux événements, « *Il y avait surtout des gens de gauche parmi la clientèle et ceux de droite ne venaient pas les provoquer,* » dit Jean-Pierre, il me semble pourtant éprouver encore cet état d'esprit nouveau, ce souffle libertaire qui trouvait naturellement, dans l'existence même de l'auberge, un aliment et, presque, une

justification.

On le sait, au-delà des grandes mesures sociales arrachées, 1968 fut aussi, au quotidien, un bouleversement dans les mentalités, un séisme dans les mœurs et bien des potentialités nouvelles ont été offertes à la culture, à l'opposé des idées étriquées et rétrogrades que l'idéologie dominante tentait d'imposer sur les scènes ou les écrans du début des années soixante. Bien des freins à la libération humaine furent alors, heureusement, emportés par la vague contestatrice... Mais la bourgeoisie ne renonçant jamais à son pouvoir, elle trouva très vite les nouvelles contraintes nécessaires au maintien de celui-ci. Et beaucoup à destination de la jeunesse qui venait de lui échapper, dans les Universités, mais aussi dans les usines et les quartiers

Ne nous voilons pas la face, combien de jeunes gens furent par exemple, au nom de la liberté, emportés par les effluves de Katmandou ou les expérimentations à la mode californienne ? J'ai souvenir d'un groupe d'étudiants proches des idées communistes, qui venaient régulièrement aux Matelles, et qui fut démantelé à cause de l'usage du cannabis; un de ses membres les plus brillants ne réussissant même jamais à remonter la pente.

Dans les mois et les années qui suivirent mai 68, on vit par contre venir de plus en plus nombreux quelques uns des premiers militants écologistes, ceux-là même qui convergèrent bientôt vers le Larzac. Rien que de très normal finalement pour un lieu tel que l'auberge et ce qui s'y passait.

Un dernier questionnement me préoccupe cependant. Alors que le lieu accueillait souvent des groupes de jeunes femmes venues seules de Montpellier ou d'ailleurs, à quelques rares exceptions, peu d'entre elles y ont laissé des traces notables, et notamment sur le plan artistique. Il y avait celles qui travaillaient, au service ou au ménage, et puis les autres avec qui on plaisantait ou qu'on essayait de draguer, espérant seulement les entraîner dans des relations plus ardentes et finalement plus classiques entre jeunes gens.

«... *Sylvie est venue une fois avec Johnny* » me glisse soudain Jean-Pierre en tripotant sa barbe, parlant même d'un autographe laissé sur un coin de la cheminée.

Chut ! Un ange passe et il est tout dépenaillé.

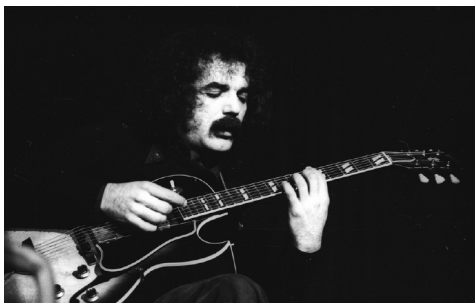
2- Par cet après-midi de mars où l'hiver semble-t-il remonte un peu les cornes, j'ai laissé tourner et moudre la machine aux souvenirs. J'ai mille ans soudain, moi aussi, et de mes armoires entrouvertes tombent les feuilles reverdies de ces instants de vie dont je ne pouvais mesurer l'importance avant d'entreprendre ce petit livre... Je me souviens.

Je me souviens de Jacques Ducatel, marchand ambulant de pierres décorées, de galets peints, auteur de chansons merveilleuses, au sens premier du terme, que j'ai accueilli en concert plusieurs fois par la suite et qui nous a quittés voici quatre ou cinq ans déjà...

Je me souviens de Michel Réhane, qu'on n'appelait peut-être pas encore le Drame, pharmacien auto-récusé et qui passait en bougonnant d'une chanson personnelle impressionniste – ô combien et longuement ouvragée – aux harmonies jazzy les plus complexes, Michel Réhane que l'on peut encore croiser, caché derrière sa basse électrique, dans quelques clubs de jazz montpelliérains...

Je me souviens du doux postier Dominique Bresson écrivant précautionneusement – j'imagine à la plume, un peu comme Jean Duino pour qui l'esthétique visuelle d'une chanson a une importance considérable – et polissant des textes tout de poésie et de silences imagés... Qu'est-il devenu aujourd'hui ?...

Je me souviens de Joseph Déjean, soudain apparu comme le

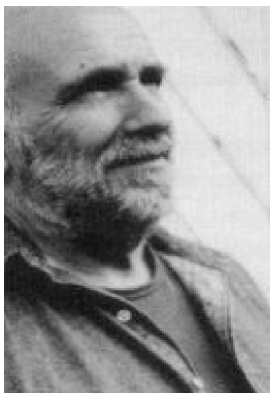


Joseph Déjean

grand espoir de la guitare jazz française, multipliant les tournées avec son groupe *le Cohelmec* et soudain arraché à la vie dans un accident de voiture au bout d'une route bretonne.

Son père Jean-Luc

était réalisateur de télévision, un des piliers du Club des Explorateurs, aux côtés des grands fondateurs de la télévision française. La famille habitait le Rouet, au cœur de l'étrange garrigue s'étendant au-delà du pic Saint-Loup, vers les Cévennes et l'Aigoual. Joseph était à peine un peu plus jeune que moi et j'ai partagé avec lui mon premier accord de guitare. Le premier seulement, car alors que je n'avais pas encore réussi à m'offrir le second, il arrivait un soir au *Pet au diable* avec un arrangement incroyable du *Fossoyeur* de Georges Brassens. Je l'avoue, si Jean-Pierre Lesigne n'avait pas existé avec cette faculté de toujours écouter les autres et de les encourager de toutes les façons, j'aurais sans doute renoncé à la guitare et à l'écriture de chansons...



Claude Marti

Je me souviens de Claude Marti – Oui ! le grand chanteur occitan de Couffoulens ! – qui, dans l'effervescence culturelle de l'après 68, avec sa voix de rocaïlle, faisait soudain entendre les échos d'un pays différent, multiple, se forgeant à des sources diverses où l'on retrouvait les accents, les gestes, les histoires dont on avait trop souvent perdu le sens et l'authenticité, englués dans la culture dominante,..., Claude Marti qui, de même que Mans de Breich, la troupe de la Carriera, Joan Pau Verdier et quelques autres – Patric aussi, à sa façon – redonnait vie et fierté au peuple occitan... Et bien, c'est aux *Matelles* que j'entendis Marti pour la première fois. Stupéfait !

Je me souviens d'Armand Babel, le Georges Orwell de la chanson française, enroulé autour de son luth ou de sa guitare et que Jean-Pierre accueillait régulièrement et nous présentait comme un somptueux trésor dont il aimait faire briller les pierres. « *C'était en l'an de grâce 1983,* » chantait alors Armand Babel qu'à l'époque on apercevait de temps en temps à la télé-vision dans des films en costumes (S'il y avait un troubadour dans le scénario, le rôle était pour lui !), Armand



Jean-Pierre Lesigne et Armand Babel

Babel qui jouait aussi du violon et dont je m'étonne encore de l'étrangeté physique, de sa maigreur élastique... « *On conquérirait l'espace car on vivait à l'étroit* » poursuivait le poète... « *Ruche monumentale D'une vie*

verticale, Tout se faisait debout, aimer, manger, dormir et consommer. »

Je me souviens de Cyril Martin, le troubadour parisien à la voix profonde et aux collants très ajustés, que Jean-Pierre continua d'accueillir dans ses différents lieux tout au long des années...

Oui ! Je me souviens de tout et de tous...

Je me souviens de Monique, la sœur de Gilles Robert, premier associé de Jean-Pierre, et femme de Lucien Foucart, qui était aussi comédienne (sous le nom de Clarence) et que j'ai eu l'occasion de croiser par la suite quelquefois, dans je ne sais plus quelles circonstances. Elle chantait avec assurance des chansons personnelles dont une au moins (« *Ni hommes ni chevaux,* » je crois) avait connu un certain succès public...

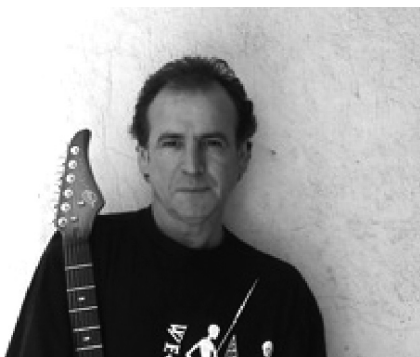
Je me souviens de Gilles aussi, bien sûr, son frère à qui le lieu devait tant, guitariste magicien qui, quelques années après qu'il eut quitté le *Pet au diable* et son partenariat avec Jean-Pierre, réapparaissait soudain avec une harpe paraguayenne entre les bras, donnant à entendre avec la même magie, les cascades des montagnes andines et le cri des condors volant de cimes en cimes... Un musicien mystérieux, totalement habité par la musique, mais refusant pourtant d'aller au bout de son don, préférant d'évidence le

crissement des bas de femmes et quelques soupirs énamourés pour accompagner son chemin de vie...

Je me souviens même de Lucien Foucart, cet autre musicien extravagant, alcoolique, provocateur, dont j'ai lu tant de louanges après son décès survenu en 2011, et qui ne se plaisait que dans la moquerie et l'invective, lui qui, comme Gilles, aurait pu faire une grande carrière de musicien si les démons de l'existence ne l'avaient entraîné à leurs suites, sans mesure...

Je me souviens...

3- Certains ont raconté, presque avec la même passion qu'ils éprouvaient à l'époque, ce qu'ils devaient au *Pet au diable*, tant il est vrai que si nous avons beaucoup reçu des artistes de passage, ils y ont eux-mêmes beaucoup gagné... « *C'était*



Gérard Pansanel

notre centre de formation, » dit même le grand guitariste Gérard Pansanel qui découvrit *les Matelles* dans les années soixante-dix. « *J'y suis venu pour la première fois en 1970* » raconte-t-il « *entraîné là par Jean-Pierre Maurer, mon ami Baptistou, avec qui nous sommes devenus en quelque sorte l'orchestre des*

Matelles... J'avais 18 ans et je découvrais les rudiments du jazz dans l'orchestre de Jean-Luc Parodi, un pianiste formidable formé à Paris mais qui avait choisi de vivre et travailler en Languedoc... Or les Matelles furent pour moi un véritable émerveillement ! »

Arrivés dès la fin de l'après-midi, les deux musiciens s'installaient tranquillement, accordaient leurs instruments et préparaient le répertoire du soir. Ils mangeaient avec l'équipe et puis c'était parti jusqu'à deux ou trois heures du matin... « *Pratiquement tous les soirs, pendant des années, sur des répertoires multiples qui dépendaient aussi des autres musiciens présents... C'était exceptionnel comme ambiance* » insiste le guitariste qui précise : « *On apprenait l'un par l'autre et je n'exagère pas de dire qu'à un moment ou un autre tous les musiciens de la région se sont rencontrés là. C'était notre Saint-Germain-des-Prés à nous, dont Jean-Pierre était l'âme.* »

Cette « âme », c'est en 1968 qu'Alain Levrero, autre musicien montpelliérain « né » aux *Matelles*, l'avait découverte, avec une immédiate fascination.



Jean-Pierre accompagné par Alain Levrero

Demeuré très proche de Jean-Pierre par delà les années (plus de quarante ans après et alors qu'une quinzaine d'années les séparent), il parle encore aujourd'hui d'« *un personnage sorti d'un roman, hors du temps* » ; un personnage qui littéralement enchantait le public qui se pressait alors tous les soirs dans l'auberge... mais un personnage qui voulait aussi paradoxalement en partir, dès cette époque-là, « *pour s'en aller vers une terre nouvelle.* ».

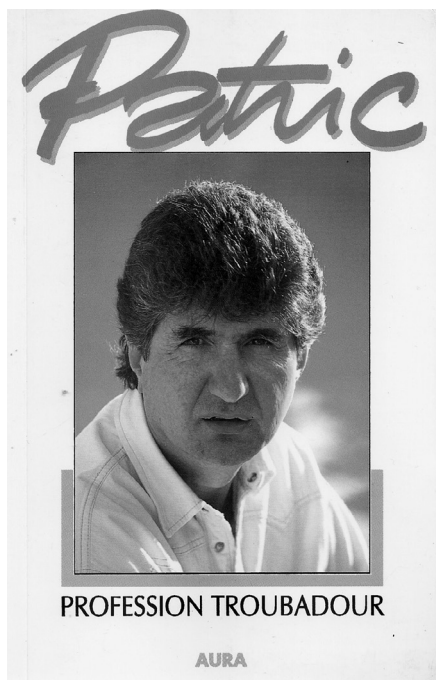
« *Cette sorte de vie alternative, en pleine utopie, que vivait Jean-Pierre, mais aussi Gilles qui était alors revenu à l'auberge, me fascinait,* » poursuit Alain Levrero, « *Il y avait Jean-Pierre, ses chansons, la musique qui sans cesse rebondissait... Il y avait le lieu, ses bougies, le grand feu... et je vivais tout cela comme une sorte de partage – malgré l'échange commercial qui pourtant demeurait – En fait l'auberge était pour moi comme un ventre protecteur !* »

Pour le chanteur et guitariste, un autre élément d'explication dans le succès du lieu résidait dans la misère culturelle du Montpellier de l'époque. « *Il n'y avait rien d'autre,* » insiste-

t-il, « *Alors tout le monde venait à l'auberge... Je suis même venu un soir à pied,* » avoue-t-il soudain, comme si cet acte, presque de folie, expliquait tout. « *Rends-toi compte,* » me glisse-t-il encore, « *j'étudiais pour devenir avocat et je l'ai été... Mais ma vie, ma vraie vie, a été celle d'un artiste, musicien et chanteur, née dans un autre rêve aux Matelles, et ce grâce à Jean-Pierre à qui je serai éternellement reconnaissant...* »

Alain affirme encore avoir pas mal bourlingué dans tous les lieux alternatifs qui, à un moment donné, ont fleuri un peu partout en France... « *Jamais,* » dit-il, « *je n'ai retrouvé l'ambiance, l'état d'esprit du Pet au diable. C'était unique et ça le restera !* »

D'autres artistes ont écrit dans leurs livres ce qu'ils doivent



à l'auberge du *Pet au diable*. Ainsi Patric, chanteur occitan qui fut un des inventeurs du « folksong européen », raconte dans *Profession troubadour* que pendant ses années étudiantes, il venait « *tous les soirs au Pet au diable.*

C'était une taverne comme dans les rêves, » écrit-il « *une auberge creusée dans la grotte, éclairée à la bougie et animée par trois personnes : un grand barbu, style barde breton, qui chantait des chansons belles et vraies qui semblaient avoir été écrites à d'autres épo-*

ques, Maurice le gestionnaire du lieu qui parlait toujours du bateau qu'il achèterait à la retraite pour partir en mer... Et

puis il y avait Jacqueline, Jackie pour nous tous, notre grande sœur qui souriait, lançait des clins d'œil complices... Avec elle j'avais la notion la plus intense du bonheur. »

C'est là que le chanteur écrit et interpréta en 1969 sa première chanson en occitan *Lo marrit dròlle (Le mauvais garçon)*.

« *Dieu reconnaîtra Jean-Pierre Lesigne* » pronostique lui, avec certitude, un autre des grands ACI « historiques » de notre région : Yves Daunes qui décrit lui aussi sa rencontre avec *Les Matelles* dans un livre autobiographique *Par la petite porte*. « *Enfin Jean-Pierre vint,* » écrit-il par exemple « *qui n'était pas une vedette et ne le sera jamais. Mais pour moi ce fut une étoile et je lui emboîtai le sillage.* »



C'est après sa rencontre avec Lesigne en effet qu'Yves Daunes écrit ses premières chansons et les chante en public.

Curieusement, après avoir témoigné de la magie du lieu, il s'empporte dans son livre contre les clients mal élevés qui bientôt n'écoutaient plus les chanteurs,

même Jean-Pierre, et qui gâchaient tout. « *Jean-Pierre s'emmerdait,* » conclut-il « *et ne pensait qu'à partir.* » Et pourtant.

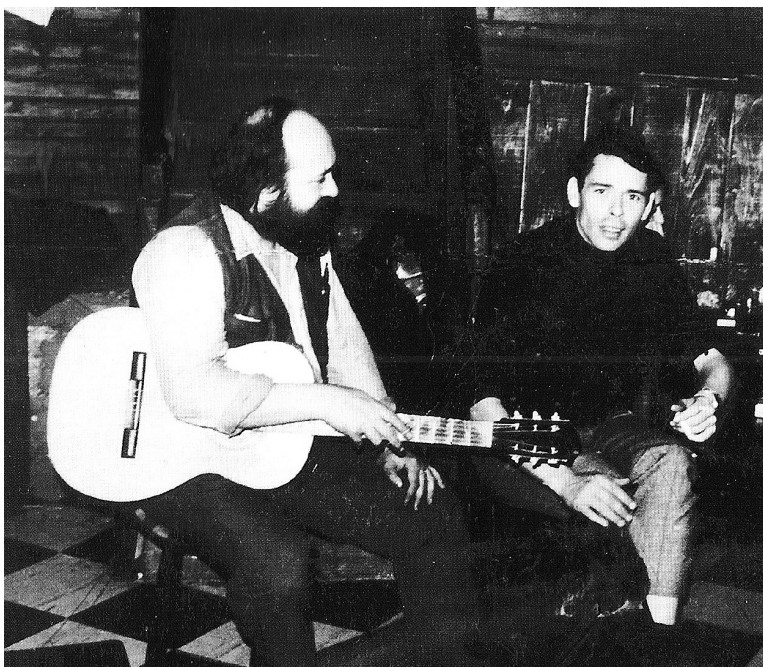
Yves Daunes a laissé une chanson témoignage sur cette époque et sur le troubadour qui, plus que quiconque et que toute autre chose, la caractérisait. Cette chanson s'appelle *L'auberge* et je me souviens comme le refrain s'était facilement imposé à nos mémoires :

*« Il jouait du luth, du trombone
Tout aussi bien
Ses chansons n'imitaient personne
Brave marin. »*

N'en doutez pas : un peu plus de trente-cinq ans après la fermeture du *Pet au diable* (version fondatrice de Jean-Pierre Lesigne), tous ces témoins privilégiés de l'aventure vécue au cœur des vieilles pierres de l'auberge des Matelles, n'ont pas fini, eux non plus, de se livrer encore résolument à leur passion pour la musique et les mots, à leurs métiers d'artistes et à leur art.

4- Pour Alain Levrero, aucune vedette, aucun artiste aujourd'hui devenu célèbre, n'a régulièrement fréquenté le *Pet au diable*. « *Il y a eu certes un défilé de gens dont beaucoup ont réussi à faire leur métier avec la chanson ou le jazz, mais aucun grand nom.* »

Et pourtant.



Jacques Brel accueilli par Jean-Pierre au milieu des années 60

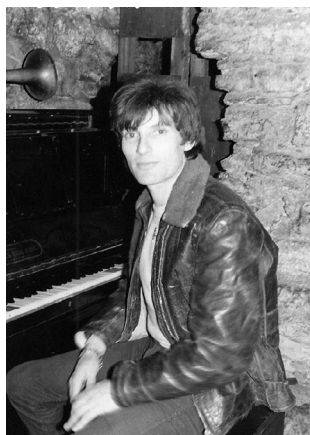


Jean-Pierre se plaît par exemple à raconter que « *Jacques Brel est venu plusieurs fois à l'auberge,* » et il est vrai que plusieurs photos l'attestent. Le Grand Jacques avait semble-t-il des attaches dans la région et n'hésitait pas à venir partager ses insomnies avec quiconque était prêt à l'écouter ou à le surprendre...

« Brassens est également venu, » dit Jean-Pierre. « Discrètement, il s'installait toujours à une table de la mezzanine... Mais, » poursuit-il « autant j'ai pu bavarder avec Brel, et même lui présenter des chansons, autant je n'ai jamais osé aller importuner Brassens. » Et Jean-Pierre ajoute, avec un léger regret dans la voix « Comme il s'asseyait à l'écart, je n'ai en fait jamais réussi à combler le fossé qu'il mettait ainsi entre lui et les autres... »

Miracle de la mémoire sans doute, Brassens aurait pourtant fait savoir qu'il estimait les chansons de Jean-Pierre...

Dans la foule des artistes venus manger à l'auberge (ce fut longtemps un des rares lieux, à l'exception des brasseries ouvertes près de la gare de Montpellier, où l'on pouvait manger la nuit), on peut citer Hugues Aufray, Leny Escudero, Jean-Claude Pascal et même Maxime Leforestier un soir de 1975.



Hugues Aufray

On dit aussi qu'un certain Count Basie (mais oui, celui que Salvador écoutait en boucle) serait venu un soir avec quelques-uns de ses musiciens, donnant ainsi au lieu ses lettres de noblesse jazzy... Avouons-le, cette venue reste très hypothétique, tant il semblerait plutôt qu'il ne s'agissait que d'un seul musicien de l'orchestre de Count Basie, venu manger avec des amis à l'issue d'un concert donné à Nîmes avec une autre formation...

Ah ! Légende, quand tu nous tiens !

Le lieu n'a évidemment pas besoin de s'inventer des idoles. Son authenticité se passe d'un Count Basie, ou d'un John Wayne, féru de marine à voile, et qui paraît-il s'ancrait du côté d'Agde avant de parcourir les « mauvais » lieux de la région. On l'aurait reconnu...

Par contre, dans ce Panthéon un peu hétéroclite, nous pouvons confirmer la venue à plusieurs reprises de Johnny Halliday – Ah ! Que Johnny lui-même ! – dont Jean-Pierre dit qu’il lui a laissé le souvenir d’un très honorable chanteur de blues, certes très « *américanisé, mais bien en place, agréable et capable aussi d’écouter.* »

Un frisson me parcourt soudain. Ô vous qui êtes venus tant de fois aux *Matelles*, vous qui avez pleuré ou ri aux chansons de Jean-Pierre, est-ce que vous pouvez un seul instant imaginer Johnny en train de chanter *Viveurs de temps à contre-temps* ? Ou *L’aigle du cinquième sceau* ?

Souvenons-nous plutôt de l’impressionnante cohorte des musiciens, amis ou pas, connus ou inconnus, amateurs ou professionnels, qui pendant plus de quinze ans, se côtoyèrent, se découvrirent, s’apprécièrent ou pas, au *Pet au diable*...

En vrac : Jean-Jacques Kaplan, pianiste futur dentiste, qui fut parmi les premiers clients et que l’on revit tout au long des années ; André Levrero, frère d’Alain, guitariste qui allait bientôt ouvrir un cabinet d’ophtalmologie, avant de se livrer totalement aux plaisirs un peu pervers du « tres » cubain ; le gros Bill, éternel étudiant américain finissant sa médecine et qui, manifestement, préférait glisser son impressionnante carrure devant le clavier d’un piano. On l’apercevait aussi au *Tipicos* où il ne négligeait pas de s’ériger en videur quand la soirée devenait trop chaude... Surgissent encore le batteur et accordéoniste René Giner à qui Jean-Pierre a consacré une chanson, et qui, à chacun de ses retours de Paris dans la région, venait manger et jouer avec Jean-Pierre ; un autre batteur, sétois, le célèbre Mac Kak, Baptiste Reilhes, qui, dans les clubs parisiens, jouait avec Salvador et Boris Vian... Il y avait aussi René Azéma et sa guitare, les pianistes Jean-Luc Parodi, Jean-Claude Mas qui allait bientôt trouver sa voie dans les musiques de film... Bernard Lubat serait également venu à plusieurs reprises.

J’ai dit ailleurs les noms de la plupart des chanteurs qui ont eux aussi fait du *Pet au diable* le creuset d’une autre culture

musicale et poétique, vivante, éloquente, vécue au jour le jour par les artistes et le public. Pour être complet qu'on me permette encore de citer deux d'entre eux qui pour n'être jamais venus aux *Matelles* ont occupé une certaine place dans la vie de Jean-Pierre : Raoul de Godewaersvelde qui fut son ami lorsque Jean-Pierre vécut quelques temps à Lille, et Marc Ogeret qui, longtemps, voulut enregistrer des chansons de notre poète mais dont le projet n'aboutit jamais...

5- Ce soir de rêverie, un cracheur de feu est venu valser sur la colline ; un danseur de cordes s'élance au-dessus du Lirou et accroche des millions d'étoiles à ce ciel d'hiver épuré de tout nuage et dont aucun parasite lumineux ne vient gâcher le scintillement. Un satellite traverse la voûte en clignotant...

Clients de l'auberge, nous sommes comme ces voyageurs d'autrefois, interrompant leur périple pour une nuit à l'écart des grandes routes, nous sommes comme ces solitaires venant se réchauffer le corps et l'âme à la fin de leur journée de travail, nous sommes aussi peut-être de ces voyous toujours en quête d'un mauvais coup... Car ils sont tous là soudain, les corsaires et les forbans, les bourgeois et les canailles, les filles et quelques femmes vertueuses peut-être, en route vers un promis, un héritage ou une mise à l'écart du monde, intouchables dans leurs atours et leurs escortes. Par la fenêtre entr'ouverte vers la garrigue pour chasser la fumée refoulée par la cheminée, on entend des hennissements, des martèlements de sabots ; des ombres s'affairent autour des bêtes...

Un chœur de trompette soudain s'arrache d'un silence ; la voix du poète s'impose au brouhaha qui suit... On rit, on parle fort, on s'exclame... Je cours dans la garrigue au plus noir de la nuit avec la conviction que rien ne peut entraver ma galopade. Je traverse des haies de visages qui me sourient et pleurent dans le même temps. Les voix se mélangent et tout à coup me poursuivent. Est-ce moi qui m'enfuis ?

Est-ce toi Daniel, est-ce toi Jacques, mes amis d'un autre temps, qui m'attendez au bout de cette course ? C'est à vous que je pense soudain puisque cette histoire aussi m'appartient. Toi Jacques qui il y a un an m'apprit la terrible nouvelle de la disparition de ton frère, mon ami Daniel, qui vécut les dernières années de sa vie, oublié, malade, retourné semblait-il auprès de la dernière famille qui prenait encore soin de lui...

Depuis que j'ai posé le titre de ce livre, j'ai conscience que je n'ai pas cessé de penser à lui, à ses capacités d'amitié, à

son talent de peintre, gâché comme tout le reste dans ces excès qui nous faisaient tant rire alors, quand nous repartions fin saouls mais debout, en chantant le refrain d'un chant



Gouache et encre de Daniel Camboulives

révolutionnaire espagnol, ou un classique d'Amérique du Sud dont il connaissait par cœur toutes les subtilités... Et on riait, on pleurait en même temps, sans retenue et sans honte, guettant, rassasiés de poésie et de musique, l'ultime bistrot ouvert où, au bout de la nuit, nous prendrions encore un dernier verre, une dernière poignée de main et, déjà, un dernier serrement de cœur pour tant de rêves en-allés...

Car la vie nous a ensuite séparés, trop sévèrement bien sûr. Au début des années 80, alors que le *Pet au diable* de Jean-Pierre Lesigne n'existait déjà plus, nous nous sommes brièvement retrouvés évoquant, les larmes aux yeux, les longues soirées passées à écouter Jean-Pierre et se laisser griser de mots, d'images, d'imaginaires tellement différents... Hélas il y avait l'alcool et les douleurs terribles que celui-ci inflige. Quelques temps encore et nous nous sommes définitivement perdus.

Je pense à toi Daniel. Jacques je pense à vous...

6- Au départ de Montpellier, deux routes permettent d'atteindre le village des Matelles.

La première, la plus pratiquée, passe par Saint-Gély-du-Fesc (qui, à l'époque du premier *Pet au diable*, était encore un modeste village viticole) ; la seconde, dite « route de la source du Lez », longe toute la vallée du petit fleuve côtier près duquel s'est bâtie Montpellier, passe auprès de Montferrier, de Prades et de Saint-Clément-de-Rivière, avant d'atteindre la source elle-même, au milieu des vignes et des bois de pins qui hérissent les collines, puis de plonger vers le village des Matelles, le long d'un Lirou presque toujours à sec.

Or c'est dans ce décor ignoré que surgit un jour la figure d'Albertine Sarrazin, en quête avec son mari Julien de la paix que la vie lui avait toujours refusée et qu'elle pensait trouver là, en bordure d'une vigne, dans un mas isolé loin de tout et de tous, à l'écart des bruits et des fracas, des plaies et des meurtrissures.



Albertine Sarrazin

Les romans d'Albertine, dictés par sa vie, venaient de raconter au monde tout ce qu'elle avait subi et cet espoir perpétuel qui la poussait, l'étoile qui la guidait et qui, brusquement, injustement, dramatiquement, s'éteignit un soir de juillet 1967, dans une clinique montpelliéraine, au bout d'une banale opération chirurgicale à laquelle elle ne survécut pas.

Pour quelques années encore, Julien Sarrazin, son mari, hanta seul les garrigues des Matelles avec le poids de ses propres drames (on le croisait quelquefois au *Pet au diable*) avant de disparaître à son tour, emporté par la maladie au bout d'une rédemption impossible.

Il faut relire les livres d'Albertine Sarrazin, le livre de Julien aussi où il raconte son propre itinéraire...

Comme toutes les histoires, l'histoire du *Pet au diable* regorge ainsi – comme en toute marge - d'heurts et de malheurs, de plaisirs et de souffrances, de poésie et d'une rugosité souvent trop violente de la vie, même avec la distance des ans. Les Sarrazin avaient cru trouver au milieu de nos paysages l'oubli et la paix auxquels aspire toute vie confrontée à la douleur. Sans qu'on sache très bien pourquoi au fond, ils n'y sont pas parvenus et pas plus les garrigues, les bois de pins que les sources ou les taillis de nos collines, n'y ont rien changé !

7- Et puis il y a la foule des anonymes, des clients, ceux sans lesquels rien ne se serait passé et sans lesquels rien au fond ne serait arrivé jusqu'à nous puisqu'ils ont été ceux qui ont fait l'importance des faits que nous avons relatés... Ce public secret, le plus souvent sans visage et sans voix, qui accompagne, ou pas, les artistes et qui leur donne, ou pas, leur place dans l'histoire culturelle d'une ville, d'une région, d'un pays.

Ils sont nos témoins indispensables, par une anecdote, un témoignage, un souvenir, même déformé et reconstruit.

Une anecdote ? Ecoutez Micky raconter le soir où la famille de la reine d'Italie, réunie en mémoire de la souveraine décédée à Montpellier en 1952, est venue manger au *Pet au diable*. « *On comprend facilement,* » raconte Micky « *qu'une vingtaine de personnes mangeant et buvant soit bientôt rattrapée par des besoins très naturels. Or en ce temps-là,* » ajoute-t-elle en riant « *il n'y avait pas encore de toilettes à l'auberge et je me voyais contrainte d'indiquer la garrigue à ceux qui me demandaient où assouvir leurs besoins... J'étais extrêmement gênée,* » précise-t-elle enfin « *mais ils ont dû s'y résoudre.* »

Une belle histoire, n'est-ce pas, comme les bouffons et les poètes aimaient les raconter au petit peuple du moyen-âge et que l'on peut imaginer, parabole implacable, sous le pinceau d'un Brueghel.

Et voilà à présent qu'au hasard d'un restaurant montpelliérain, je viens de recroiser la route de Catherine à qui, à l'époque, j'avais fait découvrir l'auberge et qui, tout au long des années y était venue et revenue avec des amis, malgré les impératifs familiaux et même, par la suite, les obligations de son métier de commerçante spécialisée dans la lingerie féminine... « *J'avais dix-huit ans,* » avoue-t-elle « *et aller au Pet au diable était une véritable transgression, pour moi qui appartenait à une famille très catholique... En vérité c'était une respiration incroyable, comme aller en cachette dans un lieu de perdition. Je peux le dire sans crainte aujourd'hui : les chansons, la musique, le feu de bois, les per-*

sonnages qui allaient et venaient, tout ça était bon... Mais la sensation de liberté qui accompagnait le tout, c'était exceptionnel. »

Pour mon ami Paul Bertéa, rapatrié d'Algérie à 20 ans en 1962, la découverte des *Matelles* accompagne sa première rentrée étudiante à Montpellier. *« Des copains qui connaissaient mon goût pour le jazz m'y ont tout de suite entraîné. Il y avait une ambiance incroyable et je me souviens qu'on buvait sans arrêt du vin rouge dans des pots en grès... »* C'était aux premiers temps de l'ouverture de l'auberge et Paul est un des rares témoins « extérieurs » de cette période. *« Il est vrai qu'on allait aux Matelles pour la musique, »* ajoute-t-il, *« mais aussi, avouons-le, parce que c'était presque toujours l'assurance de passer un bon moment ; par exemple de boire et manger pour pas cher, et de rencontrer des filles... »*

Pour Guy Salager, aujourd'hui directeur des ventes du quotidien Midi Libre (comme quoi la fréquentation des *Matelles* a pu mener à tout), *« Le Pet au diable était pour moi un lieu de grands, d'adultes où, du haut de mes seize ans et demi, j'affirmais mon affranchissement familial. »...« C'était autour de 1968, »* poursuit le prochain retraité de la presse *« et il y eut soudain à cette époque une sorte d'afflux de lieux décalés comme certaines boîtes « à l'anglaise » du côté de la route de Palavas : la Potinière, le Chelsea Potter, ou des manades camarguaises aux mœurs mélangées comme la Churascaïa, mais aussi des lieux plus improbables comme le Tipicos à Montpellier ou le Pet au diable aux Matelles, où l'on allait parce qu'on savait qu'on rencontrerait toujours quelqu'un de sympa avec qui passer la soirée... »*

Beaucoup de ces témoignages insistent ainsi sur l'atmosphère qui, au-delà de la musique et de la poésie, régnait aussi autour de Jean-Pierre Lesigne... Une atmosphère de liberté, de tolérance, d'amitié facilement partagée. Or on sait que le Midi n'est pas toujours prêt à un tel partage, franc et spontané... Normand, Jean-Pierre avait pourtant, à l'inverse, réussi à en faire une de ses marques de fabrique – et son

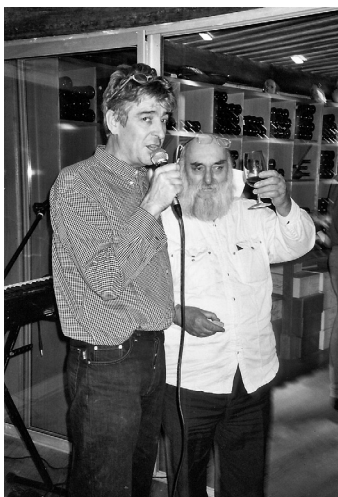
équipe, ses amis, ses artistes (Jacqueline, Micky, Barba, Alain, Gérard et les autres), l'y avaient aidé sans même peut-être se poser la question – Ce fut aussi, jusqu'au bout, une des raisons de sa réussite.



Jean-Pierre et Barba en pleine action

8- Dernier témoignage que je tiens à donner au bout de cette histoire, celui de Dominique Boudet, restaurateur bien connu à Montpellier où il a multiplié les créations de lieux mêlant les plaisirs de la table et ceux de la musique et de la chanson.

« J'avais 17 ans à peine quand je suis allé aux Matelles pour la première fois, » raconte Dominique. « Je ne sais plus comment je m'étais retrouvé là, mais je sais par contre que j'ai été tout de suite émerveillé par l'ambiance... et par Jean-Pierre. C'est là que j'ai chanté en public pour la première fois, du Béart bien sûr, et ce fut un moment merveilleux qui ne m'a donné qu'une envie : recommencer, retourner dans ce lieu magique où tout correspondait à ce que je souhaitais... C'était pour moi un autre monde qu'il me fallait mériter et que j'ai très vite voulu partager avec mes amis, mes camarades d'études. A la fin de ma quatrième année de droit, j'y ai même amené toute la promotion, une trentaine de jeunes gens tout de même, et ce fut une soirée mémorable... C'était vers la fin 1974 et Jean-Pierre pensait déjà à vendre, mais l'ambiance était encore formidable et je ne l'oublierai jamais. »



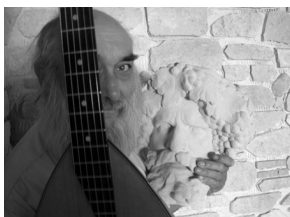
Jean-Pierre et Dominique

25 ans plus tard, quand Dominique voulut transformer son *Jogging*, surtout connu pour ses soirées karaoké, c'est tout naturellement vers Jean-Pierre Lesigne qu'il se retourna.

Celui-ci en avait terminé avec sa propre aventure de création de lieux, mais se prêtait volontiers, avec les différents groupes qu'il avait impulsés (*les Dolphins swingers, Swing Romance, les Dixies*) aux animations qu'on ne cessait de lui commander.

« *Nous avons fait une veillée de l'an 2000 extraordinaire, » se souvient Dominique, « et à partir de là nous avons créé un rendez-vous régulier : Sur la route des Matelles. Comme un ultime clin d'œil à l'histoire...*

Pendant deux ans, il y eut alors encore des soirées mémorables, où, tous les vendredis, tandis qu'à l'étage se déroulaient les soirées karaoké, se retrouvaient les musiciens amis : *les Baladins Gavroche*, le harpiste Jean Rambaudi, le diseur Michel Guerry qui commençait à mettre ses pas dans ceux de Bernard Dimey...



Jean-Pierre Bacchus

Or pendant cette période Jean-Pierre écrivit aussi des dizaines de chansons. Avec les « bistrots du vin » initiés par Dominique, il a par exemple parcouru en textes et musiques des dizaines de domaines viticoles dont il vantait les crûs avec un humour sans cesse renouvelé.

« *Je l'affirme haut et fort, Jean-Pierre Lesigne est un homme extraordinaire, » conclut Dominique Boudet « capable dans ses chansons de la plus extrême finesse poétique... mais aussi de la plus grande lucidité sur lui-même et le monde qui nous entoure.»*

On pourra lire plus loin quelques exemples de cette capacité de Jean-Pierre à « faire » des chansons. Il semble qu'un jour il ait même rêvé d'en faire son « job ». Heureusement, cela n'a jamais nui à sa poésie. Au contraire !

9- Dans la masse de morceaux choisis que constituent les souvenirs des uns et des autres concernant le *Pet au diable*, les dernières années de l'équipe Jean-Pierre, Maurice, Jacqueline, n'ont pas toujours été dépeintes comme extraordinaires et bouleversantes, à l'inverse des débuts qui apparaissent eux au contraire comme une sorte d'utopie réalisée, une Icarie, certes extravagante, mais réelle.

Car enfin, pourquoi cette belle aventure s'est-elle arrêtée ? Nous sommes en 1976 et Jean-Pierre a le sentiment d'avoir fait le tour des plaisirs qu'elle pouvait procurer. « *Il y avait beaucoup de lassitude, chez chacun de nous,* » avoue-t-il en précisant que l'affaire marchait bien mais qu'il n'y avait rien d'autre à en attendre.

« *Comme les murs n'appartenaient plus à Jean-Pierre, la vente fut très vite faite,* » ajoute Dany sa femme.

Maurice Hamon se souvient lui aussi de l'espèce de ras-le-bol qui les avait envahis. « *Nous avons eu également des incidents avec quelques membres de la communauté gitane que nous accueillions régulièrement avec leurs guitares, mais qui ont cru pouvoir se comporter comme s'ils étaient entièrement chez eux,* » se souvient-il.

Le mot d'incident est peut-être faible tant il est vrai qu'à l'issue d'une bagarre consécutive à une agression sur sa personne, Maurice qui s'était défendu avec un couteau de cuisine attrapé sur le bord de la cheminée, dut subir 20 jours d'incarcération à la prison de Montpellier... Sans doute pour calmer la communauté puisqu'il n'y eut aucun procès ni aucun jugement. « *A cette époque, comme aujourd'hui, notre métier n'était pas sans risques, et je reconnais que tout ça aurait pu finir tragiquement,* » avoue-t-il.

En tous cas, c'est bien à cette époque que le ressort se casse. « *Il faut reconnaître que le climat général avait aussi beaucoup changé,* » précise encore Maurice. « *Pour les nouvelles générations de clients, l'effet de surprise s'était estompé ; ailleurs aussi on titillait la poésie et le jazz... Alors*

quand Jean-Pierre a parlé de vendre, j'ai dit oui tout de suite... Et je n'ai aucun regret ! »

L'histoire du *Pet au diable* ne s'arrête pourtant pas avec cette vente. D'une part on va voir que Jean-Pierre ne va pas hésiter à se lancer dans de nouvelles aventures dont certaines connaîtront un vif succès ; d'autre part le lieu lui-même va continuer à fonctionner sous le même nom, même s'il ne retrouvera jamais la magie qui fut la sienne.

En vérité c'était sans doute une sorte de mission impossible pour les successeurs de Jean-Pierre.

10- Envie d'autre chose ? Besoin de changement ?... Qu'on en juge à l'aune des nouvelles aventures dès lors engagées par notre poète.

À l'automne 1976, tandis que Maurice se prépare à partir sur les mers, que Jacqueline, déjà malade, continue à travailler à l'auberge, Jean-Pierre repart, lui, faire la manche un peu partout dans la région et partout en France où l'on est prêt à accueillir les poètes expérimentés, capables de multiplier les prestations, de les varier presque sans limites.

En compagnie le plus souvent d'Alain Levrero, il s'installe à Sète, Agde où son bateau est amarré, et écume les bars et les restaurants. Selon son compagnon de route : « *La manche alors marchait très fort et comme on avait été adoubé en quelque sorte par ceux qui tenaient le circuit, on s'est mis soudain à gagner de l'argent...* »

En 1978 les deux compères fondent le *Resto du d'ssus*, au-dessus justement d'un café, à Méze. « *Heureusement cela n'a duré que quelques mois,* » commente Alain... Alors c'est à nouveau la manche, presque en professionnel dans la plupart des restaurants de la Marine à Sète et en 1980, Jean-Pierre se lance à nouveau dans une aventure commerciale en créant *Le Tourmentin* une crêperie toute petite mais qui donne sur le Grand Canal et devient très vite un rendez-vous des musiciens et des chanteurs. En 1983 il revend l'affaire à Alain et sa compagne Lise Sinou, aujourd'hui directrice du théâtre de *la Vista* à Montpellier... Lui se tourne vers Balaruc-les-Bains où il devient hôtelier restaurateur à l'*Hôtel Bel Air*, accueillant les curistes comme les premiers clients des *Matelles*, c'est-à-dire en musique et en chansons.

« *C'est là que j'ai rencontré Jean-Pierre pour la première fois,* » raconte l'auteur-compositeur-interprète Julien Heurtebise, un des premiers complices d'Allain Leprest, venu s'installer en Cévennes et qui, par l'intermédiaire de l'archéologue et chanteur Jean-René Le Nezet, interprète d'un disque de chansons de Jean-Pierre, a beaucoup entendu parler de Jean-Pierre Lesigne. « *Nous devons faire un pla-*

teau tous les trois, et finalement j'ai eu Jean-Pierre pour moi tout seul... avec sa bonhomie, sa chaleur et bien sûr ses chansons que j'ai aussitôt trouvées extraordinaires... »

Le *Bel Air* poursuit sa vocation de pension de famille un peu particulière pendant quelques années encore durant lesquelles Jean-Pierre se consacre aussi beaucoup à sa famille qui s'est bien agrandie : Charlotte est née en 1981, Elsa en 1983, Julie les rejoindra en 1989. Il sera temps bientôt d'entreprendre un des derniers formidables voyages chez Euterpe et Erato, l'autre grande aventure de Jean-Pierre Lesigne : *Le Sax'Aphone*, créé à Montpellier bien des années avant, mais auquel Jean-Pierre donnera, de 1991 à 1997, ses lettres de noblesse. Sa première fille, Virginie, embarquera avec lui sur ce nouveau bateau de commerce un peu ventru qui ne cessera de s'imposer dans le paysage musical mont-



Premier concert de l'auteur au Sax' (accompagné par Alain Levrero)

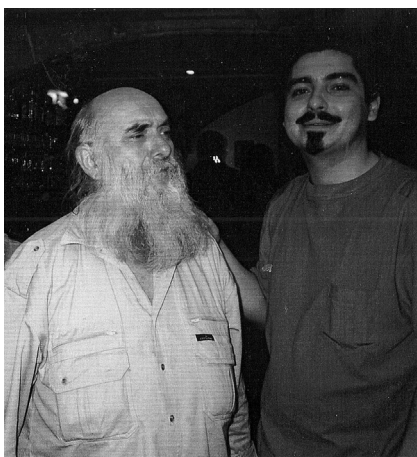
pellierain... Les nouvelles générations de chanteurs et de jazzmen découvrent alors la personnalité de Jean-Pierre et son incroyable capacité d'adaptation aux nouveautés. Tout ce que Montpellier compte de musiciens, d'artistes, de poètes confirmés, emprunte tour à tour le chemin de la rue Ernest Michel...

Je connais même très bien un certain auteur qui, vingt cinq ans après son « apprentissage » (comme le dit Gérard Pansanel) au *Pet au diable*, finit par s'y découvrir des vocations professionnelles.

... Et les spectacles naissent, les créations se multiplient, les rencontres foisonnent et le mot partage retrouve le sens qu'il

n'aurait jamais du perdre.

Cinq ans encore et il ne restera qu'au *Bec de Jazz*, rue des Gagne-Petits, dans le cœur historique de Montpellier, l'hon-

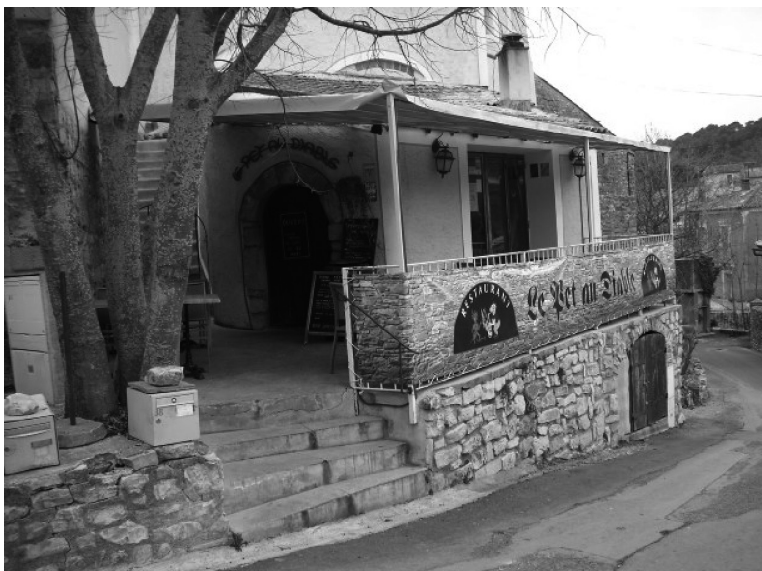


Jean-Pierre reçut un soir au Bec de Jazz la visite de Mathieu Ferré

neur de boucler la boucle. Jean-Pierre ira désormais placer ses chœurs de trombone dans des formations de jazz dont il restera l'animateur principal. Et de temps en temps il répondra positivement à ceux qui lui réclament d'entendre ses chansons... A *l'Inédit* à Montpellier, au *Domaine des Trois Fontaines* au Pouget, au *Pressoir* à Saint-Saturnin, à Pézenas, à Sète et bien entendu aux Matelles.

11- Faire du *Pet au diable* un nouveau lieu à la mode, « branché » comme on dit aujourd'hui, et comme finalement il l'a été pour plusieurs générations de clients et d'artistes, semble être une mission impossible pour tous ceux qui ont succédé à Jean-Pierre.

Pour y être retourné quelquefois, je sais que les propriétaires successifs ont essayé en même temps de préserver le cadre (seule une terrasse prolongeant la grande baie vitrée a véritablement modifié l'image même de l'auberge) et de lui donner une spécificité, culinaire ou artistique, nouvelle...



Le Pet au Diable aujourd'hui

Aujourd'hui, disons qu'elle est devenue un restaurant un peu classieux qui essaie à la fois d'imposer une nourriture de qualité et une ambiance musicale variée, notamment à chaque fin de semaine, allant de la chanson aux rythmes sud-américains ou modérément jazzy... Rien à voir à l'évidence avec le débridement de certaines soirées pré-soixante-huitardes de l'époque, ou avec le grouillement lourdement enfumé de certaines nuits jazzy des années 70 ! Mais l'accueil est chaleureux, sympathique.

Le premier propriétaire après Jean-Pierre s'appelait Jean-Claude Rhodes et s'il n'est pas resté très longtemps à la tête du lieu (la disparition brutale de Jacqueline avait bouleversé tout le petit monde de l'auberge, les derniers fidèles d'un monde lui aussi en voie de disparition), on lui doit par la suite la création d'un des premiers cafés-théâtres de Montpellier : *La belle lurette* et ses premières batailles d'impro.

Après lui, Jean Follana tenta lui aussi d'imposer sa marque sur le lieu (embauchant même pour un temps Lucien Foucart)... Deux ans, puis trois couples se succédèrent à la direction, dont un couple gay qui réussit à s'implanter normalement dans le village, mais échoua à imposer une nouvelle image.

Quelques années encore et vint enfin un nouveau patron qui apporta avec lui un souffle nouveau. D'origine corse Paul-François Mariani adorait la chanson et sa femme adorait chanter ce qui était tout de même un bon point dans ce lieu tellement chargé d'histoire... Comme il avait travaillé dans quelques restaurants parisiens de qualité, il sut créer une atmosphère différente qui eut son public, tout en gardant la capacité de cultiver aussi la nostalgie en invitant régulièrement Jean-Pierre et la plupart de ses amis musiciens ou chanteurs. La disparition accidentelle de sa femme interrompit malheureusement l'aventure.

Peut-on croire à un véritable avenir pour l'auberge ? En vérité rien ne peut jamais recommencer ; ni les choses, ni les gens... et le pari s'annonce donc difficile. De plus, comme le dit Alain Levrero : « *C'était tout de même une sacrée bande de magiciens !* » Ah ! la magie ! la magie !

12- Depuis la baie vitrée, créée en même temps que l'auberge et d'où, dans les années 60 en tout cas, on dominait la garigue qui s'étend au nord-ouest du village, je m'étais juré, un jour de solitude apaisée, de prendre le temps d'aller découvrir la source du Lirou. Elle était là-bas, à portée de promenade, mystérieuse certes avec sa grotte imposante que l'on devinait s'ouvrant dans une falaise dénudée et claire au milieu des cades et des chênes verts bardés d'ombres.

C'est de là, je le savais, que jaillissait la rivière, à sec les trois-quarts de l'année, mais soudain, au bout de quelques journées grises et noyées d'octobre, débordant d'eaux boueuses dévalant en furie la colline vers les parapets protégeant le village de ses colères...



L'imposante source du Lirou

comme régies par d'autres lois...

L'eau monte très vite alors, charrie quelques détritiques, mais n'a pas le temps de se charger d'immondices et j'y voyais, dès cette époque de mes premières venues au *Pet au diable*, comme une parabole de vies toutes tracées où il ne se passe rien d'extraordinaire mais qui soudain, en quelques jours ou quelques mois à peine, basculent dans l'inattendu, le changement, le bouleversement même, presque sans repères et

Ce sentiment peut paraître excessif mais, bourgeois ou anonymes, travailleurs manuels ou intellectuels, ivrognes ou sportifs, depuis la naissance du *Pet au diable*, il y a nécessairement quelque chose en nous de ce lieu impossible et du Lirou, de Jean-Pierre Lesigne et des Matelles.

Pendant des années j'ai oublié ma promesse d'aller, comme à travers un miroir magique, jusqu'à la grotte qui marque le bas du réseau karstique d'où jaillit l'eau. En s'approchant on découvre sur un des côtés une ouverture boueuse qui marque une autre extrémité du circuit... Oui ! J'ai un jour franchi avec un ami spéléologue le petit kilomètre qui, entre vignes et oliviers, chênes verts, lauriers-tins et térébinthes, conduit à la source. Très vite nous nous étions glissés dans le boyau trempé guettant le moindre bruit pouvant annoncer que le siphon reprenait du service et que l'eau risquait d'arriver. Soudain, à son signal affolé, nous nous étions enfuis à toutes jambes en nous jetant littéralement hors de la grotte, comme si un bouchon de glaise avait explosé et nous expulsait...

Dehors, un soleil voilé essayait de s'imposer...

Ce soir le printemps essaie enfin lui aussi de s'imposer et sans doute suis-je seul à entendre, surgissant de la grotte, la valse de la boîte à musique qui vantait les mérites d'une marque de liqueur et que Virginie a gardée avec elle pendant des années... Comme un morceau d'un autre monde, comme un trophée : un cadeau de son père !

TROISIEME PARTIE

1- Quand il voulut démontrer qu'il n'avait « *jamais appris à écrire* », Louis Aragon affirma en tête de ses *Incipit* : « *Quand on eut renoncé à me voir écrire, cela me donna de longues heures pour moi tout seul... J'en profitai pour dire à voix haute ce que je pensais...* » Et plus loin : « *L'écriture a été inventée pour fixer, plutôt que des idées pour les autres, des choses pour soi, des secrets.* »

Pourquoi l'écriture de Jean-Pierre Lesigne évoque-t-elle pour moi, à ce point, ces premières lignes du livre d'Aragon ? Certes tous deux s'abreuvent à la même source intarissable qui est celle de la poésie, mais je crois que c'est surtout parce qu'il y a aussi chez l'artiste normand l'aveu de la spontanéité : « *Ce n'est jamais de volonté délibérée que j'écris une chanson,* » dit Jean-Pierre qui laisse bien évidemment de côté les « à la manière de » dont il a maintes fois usés. « *En fait,* » poursuit-il, « *c'est toujours par hasard, et ça l'a toujours été... Par exemple en arpégeant plus ou moins volontairement sur le manche de la guitare, ou en enchaînant quelques accords ... Les mots viennent alors très vite, quelquefois en même temps !* »

Bien sûr Aragon a écrit ensuite tout un livre pour expliquer comment, sans avoir jamais appris, il a quand même réussi à écrire son œuvre. Pour Jean-Pierre, à l'inverse : « *Comment pourrais-je dire aux autres ce que je ne sais pas pour moi-même ?* »

Si l'on classait ses chansons, son travail apparaîtrait-il plus logique ? Plus réfléchi ? Plus conforme à cette idée du « faiseur » que certains auteurs trimbalent avec eux ?

Il existe dans les cartons de rangement de Jean-Pierre, mis à mon entière disposition, une liste où de sa propre main on peut lire quelques intentions de classement : 1- chansons d'humour, 2- souvenirs personnels, 3- grands thèmes... La

liste il est vrai s'arrête là et ne semble pas avoir convaincu quiconque de sa pertinence,... Surtout pas Jean-Pierre.

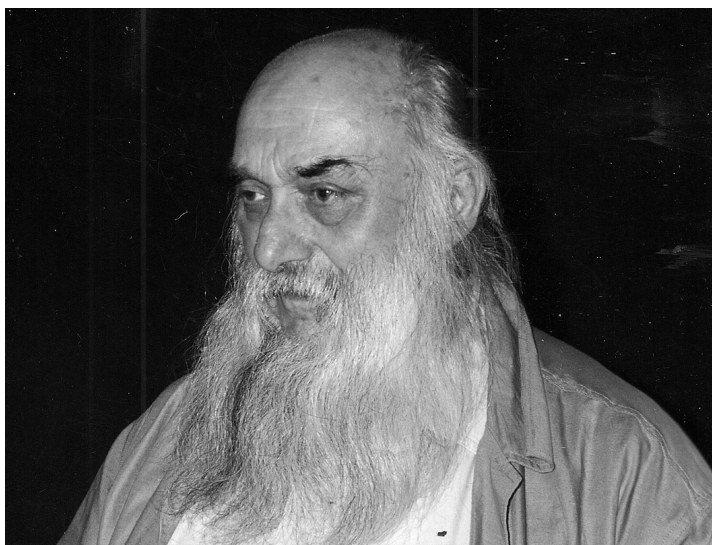
Apparaît-il d'ailleurs un seul instant plausible ce désir de classification chez un poète à la langue si riche et aux sujets quasi infinis ? « *Mes sources d'inspiration sont partout* » insiste-t-il en effet en balayant l'idée même d'un tel classement. Et il enchaîne : « *Cela ne veut pas dire que je ne me reconnais pas des références : Charles Trenet par exemple que j'ai découvert quand j'avais six ans... Il y avait aussi Maurice Chevalier, Georgius... Brassens est venu bien plus tard...* »

De son propre aveu, la famille Lesigne écoutait beaucoup de chansons. « *Nous avons un phonographe,* » reconnaît Jean-Pierre « *et, d'ailleurs, après la guerre, c'est ce qui m'a permis de découvrir très vite le jazz, arrivé avec l'armée américaine.* » Il y avait aussi la radio qui marchait presque sans arrêt, et quand la famille s'est installée à Asnières, Paris est devenu le territoire de toutes les découvertes musicales, à la Cigale et ailleurs.

Culturellement ce parcours est celui de bien des enfants des familles « bourgeoises » de cette époque et finalement ne surprend guère. D'une certaine façon il rejoint celui connu par Aragon enfant, trente ans auparavant.

2- Sans qu'on puisse toutes les recenser (beaucoup de textes se sont perdus), Jean-Pierre Lesigne a écrit plus d'une centaine de chansons ; deux cent peut-être si l'on compte les réponses inlassablement favorables apportées aux demandes dont on l'a assailli tout au long de son existence... La collection des chansons écrites pour le « bistrot du vin » de l'ancien *Jogging* aujourd'hui devenu *Trinque Fougasse*, en est un témoignage irremplaçable...

Jean-Pierre a aussi très largement, et de façon souvent parodique, « traduit » les thèmes des grands standards du jazz qu'il n'a cessé de répandre avec son trombone...



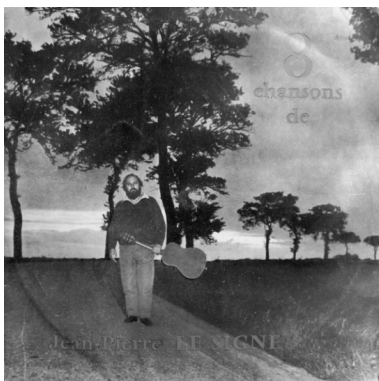
Jean-Pierre de Vinci

Mais c'est bien dans ses quasi-improvisations surgies du néant ou d'un vague tissu de mots et de notes, dans ses chansons presque « automatiques » qu'il révèle son immense talent d'auteur. Chansons de marins, chansons d'humour, chansons d'amour se pressent dans son répertoire... Où on découvre aussi des chansons engagées, sur les thèmes les plus divers, des chansons-légendes, des chansons-souvenirs remplies d'une violente nostalgie, des chansons d'aventures,

de routes, des chansons d'homme et des comptines, des chansons-douceurs et des chansons-colères au fond des bois, des chansons rarement à danser mais qui swinguent comme des malades, des chansons-murmures et des chansons-aveux... Jean-Pierre Lesigne a emprunté tous les chemins qui mènent au royaume des donneurs de bonheur, dans la grande fraternité partagée de la chanson porteuse de sens et d'émotions...

Pourquoi est-il resté hors des routes du succès ? D'abord il s'agit de chemins dont nous ne voulons pas tous maîtriser les mêmes arcanes et réussir sa vie a sans doute pour quelques-uns d'entre nous plus de valeur que la gloire pour beaucoup. Or il est évident que Jean-Pierre s'est toujours refusé aux compromis artistiques – je parle de son œuvre véritable bien sûr – Ses chansons ne doivent rien à personne. Mais elles existent encore aujourd'hui, dans la discrétion, après avoir connu des heures où elles parlaient, et avec quelle force, à beaucoup de jeunes gens, (et des moins jeunes aussi), qui y reconnaissaient une partie de leurs rêves, et de leurs espoirs... Ne nous résignons pas à leur oubli !

3- Pour écouter les chansons de Jean-Pierre Lesigne, il y a hélas peu d'opportunités.



Jean-Pierre lui-même n'a enregistré – à Lille ! – qu'un seul 33 tours où figurent 8 chansons : *Broceliande*, *Souvenirs*, *Filles d'Oran*, *Le vin clair*, *La caresse au chien*, *Marie la folle*, *Pour être heureux* et *Le vilain barbu*. (Présenté par « Le carrefour des Arts » le disque est réalisé par un certain Guy Montpellier... Ça ne s'invente pas !)

Ouvrant pour la mémoire, le musicien Gérard Labady aujourd'hui directeur des affaires culturelles de la ville de Gignac dans l'Hérault, a un jour rassemblé un certain nombre d'enregistrements, datés 1984, 1986 et 1988, d'origines diverses, qu'il a patiemment nettoyés et « masterisés » avant d'en faire un CD, évidemment hors commerce, mais qui est devenu une pièce de collection. N'ayons pas peur des mots : un « collector » ! 25 titres figurent sur le CD : *Dans la forêt de Broceliande*, *Les petites dames du temps passé*, *Les peupliers du bout de l'île*, *Damoiselle*, *Perrette*, *Après avoir trompé sa peine*, *Mon sac*, *Musette musardant*, *Au moyen-âge*, *On s'en va vous parler de l'homme*, *Chausser les bottes d'un géant*, *Si j'avais du vin clair*, *Quand il eut tourné le chemin*, *L'affreux Mathieu*, *Tout le monde s'en fout*, *Une caresse à mon chien*, *Le satyre*, *Il revenait de l'Angleterre* (sic), *Quel est le conte pour couillons*, *Quand nos ailes auront bu l'azur*, *Sur le chemin du prieuré*, *J'ignore ce qu'il se passe*, *Ce carnet trop étroit*, *Seul j'ai retrouvé*, *Les enfants du bon dieu*.

Le chanteur Julien Heurtebise a également effectué une démarche identique avec quelques autres enregistrements de concerts pris à la volée, à l'Inédit à Montpellier, en date de

décembre 1999 et de janvier 2000, puis à Sète, au Mont Saint-Clair en date du 18 novembre 2001... Trois autres CD « maison » (totalement hors commerce) en portent témoignage. Parmi les titres qu'on ne retrouve pas dans les autres enregistrements : *A François à Jojo*, et *La vie devait s'écouler tout doux...* extraits d'un concert donné pour les Saint-Clairiens ; puis lors d'un cabaret Lesigne à l'Inédit : *L'abbé* (dit par Michel Guerry), *La chanson* (magnifiquement chantée par Alain Garcia), puis interprétées par Jean-Pierre lui-même : *La galerie des ancêtres*, *Le blond n'avait pas son pareil*, *La vie avec un grand V*, *Néné ton accordéon*, *Le galérien lépreux*, *Les enfants du bonheur*, *Seul j'ai retrouvé le bout de ma route*, *Chausser les bottes d'un géant*, *Sur des romances arpégées*, *La quête...*



Le chanteur Jean-René Le Nezet a lui enregistré un disque personnel (33 tours) où figurent 5 chansons de Jean-Pierre : *Après avoir trompé sa peine*, *Une caresse à mon chien*, *Marie la folle*, *Viveurs de temps*, *La chanson triste*.

Enfin on ne saurait oublier le beau travail de mémoire accompli par l'Acte Chanson à travers un CD collectif

baptisé « *Les peupliers du bout de l'île* », produit en 2003, où l'on peut entendre Jean-Pierre sur quatre titres (accompagné par les musiciens de Swing Romance : Bruno Vassas et Alain Causse) : *Viveurs de temps à contretemps*, *Les peupliers du bout de l'île*, *Mon sac*, *L'Aigle* et une dizaine d'artistes réunis par l'association pour quatorze autres titres : *Marie la folle* et *Après avoir trompé sa peine* par Martine Fastout (accompagnée à l'accordéon par Pascal Dougy), *Dans la forêt de Broceliande* par Claude Avenante (accompagné au piano par Hervé Tirefort), *L'affreux Mathieu* par Christian Mirailles (accompagné à la guitare par Pascal Corriu), *La caresse au*



chien et *Les caractères spécifiques de l'homme* par Julien Heurtebise (accompagné au piano par Pierre Paolicchi), *La chanson triste* par les Baladins Gavroche, *Psycho tango* et *Priape* par Hervé Tirefort, *Auprès de ton sourire* par Christian Chauvot (accompagné à la guitare par Olivier Harasse), *L'alcoolique* et *Bourgeois dormez bien* par

Jacques Palliès (accompagné à la guitare et aux percussions par Gilbert Maurin, à la basse électrique par Louis Camon), *Le jardin d'organdi* par Colette Kister (accompagnée à la guitare par Thomas Oliva), *La berceuse à Julie* par Soisic (accompagnée au piano par Hervé Tirefort).

Notons enfin qu'on peut écouter ce disque sur Deezer, Music me, FNAC.com, etc... comme tous les enregistrements de l'Acte Chanson.

On peut également se le procurer auprès de *rhinolophe.com* (la boutique en ligne du CD autoproduit).

Concernant les paroles des chansons de Jean-Pierre, il faut saluer le travail important accompli par l'association des *Relevements poétiques*, animée par Serge-André Mahé, qui a édité en brochure une soixantaine de titres, à l'occasion des 75 ans du poète.

4- Sans doute resterait-il encore à faire tout un travail d'analyse sur ce qu'il faut bien appeler l'œuvre de Jean-Pierre Lesigne... Pourquoi par exemple ce poète évident a-t-il choisi la chanson ? Comment sérier ses thèmes ? Quelle approche avoir de son langage, de son style ? Et musicalement, d'où vient une telle originalité ? Une telle richesse de tempos et de mélodies ? Sur des harmonies jamais plates ou standardisées ?

Certes Jean-Pierre n'est pas un grand chanteur, mais chanter semble avoir été pour lui une nécessité, comme pour Brassens, dès avant le STO...

Comment expliquer encore la force et la richesse de son écriture, lui qui n'a pas dépassé la classe de troisième ? Finalement ce petit livre sur *Le Pet au diable* peut être considéré comme un essai qui ouvre des portes et des curiosités. Et notamment, à propos d'un domaine artistique, celui de la chanson, dont on a trop tendance à oublier qu'il était (jusqu'au début du 19^{ème} siècle), indissolublement lié à celui de la poésie.

Pour des raisons essentiellement marchandes, poésie et chanson se sont séparées, ne retrouvant que rarement l'élan commun qui les caractérisait. Par exemple, dans un poème d'Aragon mis en musique par Léo Ferré ou Jean Ferrat, un sonnet de Verlaine transcendé par Charles Trenet ou une ballade de Paul Fort rendue évidente par Georges Brassens, un texte de Prévert sublimé par une musique de Vladimir Kosma...

Manifestement pour Jean-Pierre Lesigne, poésie et chanson sont naturellement une même expression, dont la finalité est de parler au plus grand nombre, sans concession mais aussi sans bravade et sans provocation. C'est cela que recouvre le qualificatif de populaire comme on peut le dire d'un chanteur ou d'un poète quand son chemin personnel recoupe celui de beaucoup d'autres, de toutes conditions, de tous âges et de toutes expériences de la vie.

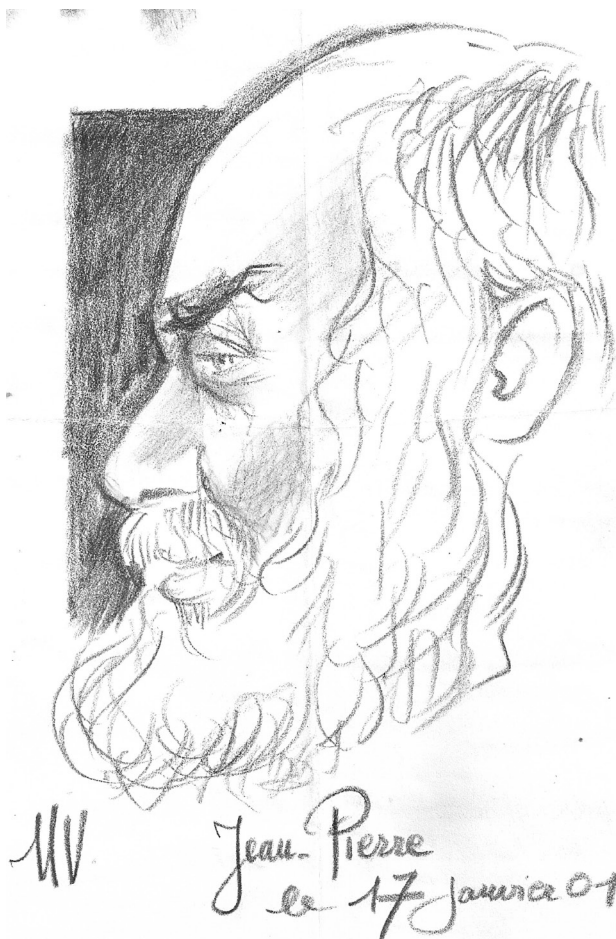
On ne saura jamais si Jean-Pierre Lesigne aurait pu créer ailleurs un autre *Pet au diable* ? Quelle part ont pris les garrigues du Pic Saint Loup dans l'aventure vécue par le poète ? Sont-elles présentes d'ailleurs dans son œuvre ? Et les gens d'ici ont-ils trouvé leur place ?...

Ces questions bien sûr ne sont pas complètement innocentes quand on regarde par exemple l'influence d'un village d'Ardèche sur l'écriture de Jean Ferrat... Mais méritent-elles d'être posées à l'égard de Jean-Pierre Lesigne ?

J'avoue qu'arrivé à ce point ultime de l'ouvrage, je ne me force pas pour laisser à d'autres le soin d'analyser tout ça. Ce qui m'importe par contre beaucoup est, au fond, ici en racontant l'histoire du *Pet au diable*, hier en éditant un CD collectif de chansons de Jean-Pierre, de sauver et de donner à connaître tout ce qui peut l'être de cette œuvre magnifique, éclatante, et de la faire définitivement nôtre.

SOIXANTE CHANSONS DE JEAN-PIERRE LESIGNE

La plupart des chansons de Jean-Pierre Lesigne sont déposées à la SACEM, mais beaucoup n'existent encore que sous la forme de manuscrits difficilement déchiffrables. Nous en avons extrait un large panel qu'avec l'aide de l'auteur nous avons inscrit le plus possible dans la chronologie.



Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

MARIE LA FOLLE

Mais pourquoi donc Marie la folle
 En bigouden et en sabots
 Pourquoi t'en vas-tu jusqu'au môle
 Lorsqu'on signale un bateau
 D'autres s'en vont pour la Saint-Pierre
 Ou pour le pardon des pêcheurs
 Se recueillir au cimetière
 Ou jeter aux flots quelques fleurs

Mais pourquoi donc Marie la folle
 En fichu noir et en sanglots
 Quand le grand vent qui se désole
 Souffle à décoller les ormeaux
 Pourquoi dis-tu que des sirènes
 Qu'il nous faut entendre à genoux
 L'ont encor' vu cette semaine
 Et qu'il fait voile vers chez nous

Mais pourquoi donc Marie la folle
 En cheveux fous et l'air hagard
 Gambades-tu tes farandoles
 Sur la grand' muraille du rempart
 Tu dis qu'il a la main plus douce
 Et qu'il a le pied plus léger
 Que le plus preste de nos mousses
 Et qu'il va bientôt l'épouser

Mais pourquoi donc Marie la folle
 T'a-t-il laissé faire un faux pas
 Pourquoi donc t'amener au môle
 Pour passer de vie à trépas
 Fais don à qui veut de ta peine
 Lègue à qui veut ton désespoir
 Votre bateau est en carène
 Ce soir tu largues les amarres

Mais pourquoi donc Marie la folle
N'avoir pas embarqué plus tôt
Mort qui sourit mort qui console
Tu souffres là tes derniers maux
Tu souffres là tes derniers maux

LE VILAIN BARBU

Au moyen âge les seigneurs
 Qui voulaient dresser leurs gosses
 Parlaient de la fée Carabosse
 Histoire de leur faire peur
 Puis les parents bien plus tard
 Pour éviter que la marmaille
 Ne pleure et ne se chamaille
 Leur parlaient du père Fouettard
 Mais pour les hurluberlus
 Ceux qui ont de fortes têtes
 Y'a qu'un' chose qui les arrête
 C'est le vilain barbu

Qui est-ce qui est une calamité
 Plus que le pinard chimique
 Et que la bombe atomique
 Qui est-ce qui les fait tous trembler ?
 Qui est-ce qui rode dans les coins noirs
 Qui est-ce qui tue et qui est-ce qui viole
 Qui brise les grilles des geôles
 Qui bousille les malabars ?
 Qui va les manger tout crus
 Pour un retard un' mauvaise note
 Eux, leurs frères leurs sœurs leurs potes
 C'est le vilain barbu

A la Chambre ou au Sénat
 Le déficit les ballets roses
 La guerre et les maisons closes
 C'est le barbu votez pour moi !
 Fais-moi peur j'ai le hoquet
 Lui disait son père fort riche
 Il mit une barbe postiche
 Et il en a hérité
 Attaque à menton chenu
 Le vol à la Caisse d'Epargne

Une barbe à la Charlemagne
C'est le vilain barbu

Vous qui me dévisagez
Mentons glabres et peaux lisses
Dieu vous fasse comme j'ai la cuisse
Ce qui vous tient lieu de nez
Si j'ai du poil au menton
Et que j'en ai plus sur la tête
C'est que j'ai fait trop de galipettes
Et qu'ils ont glissé d' mon front
Mais ce qui te ravit le plus
Ami de quelques secondes
C'est que je ressemble à la Joconde
Sauf que j'ai du poil au cul
C'est que je ressemble à la Joconde
Sauf que j'ai du poil au cul
J'suis le vilain barbu.

DANS LA FORET DE BROCELIANDE

Dans la forêt de Broceliande
 Il se passe des choses étranges
 Quand la lune luit sur la lande
 On voit courir démons ou anges
 Des lutins et puis des sorcières
 Chevauchant d'étranges balais
*Sur leur passage tournent les pierres
 Et s'allument les feux follets*

J'ai vu le Chevalier des Grèves
 Tout d'or et d'écume paré
 Et lui m'a prêté pour mes rêves
 Un beau vaisseau si bien gréé
 Des cheveux d'or de vingt princesses
 Voiles en brume d'un printemps
*Il vogue à travers nos détresses
 Vers les beaux jours et le bon vent*

Jaillissant de cent taupinières
 Cent nains fous et cabriolants
 En travaillant dans la clairière
 Au son d'une flûte d'argent
 Ont bâti pour la fée Viviane
 De minuit au petit matin
*Un château que nul ne profane
 Car seul y pénètre Merlin*

L'on dit qu'il est des sortilèges
 Auxquels nul ne peut échapper
 Ceux-là font tourner le manège
 Des enchanteurs et des sorciers
 Uter Pandragon de Bretagne
 Si grand roi qu'on doit l'écouter
*Dit qu'à n'en point parler l'on gagne
 C'est pourquoi je dois les chanter.*

LES PETITES DAMES DU TEMPS PASSE

Les petites dames du temps passé
 Ont dépassé les bornes
 On croyait leurs cœurs leurs corps enterrés
 On s'est trompé elles dorment
 A pas de velours en robes de bal
 En sourires en dentelles
 Elles semblent nous dire : « C'était fatal
 C'est nous les immortelles »

Elles posent leurs doigts fluets sur vos yeux
 Et les années s'envolent
 Vous ne jureriez pas vos grands dieux
 Avoir manqué l'école
 Vous êtes tout près d'aller au sous-bois
 Ou bien en la soupente
 Aplatir des trèfles des falbalas
 Vers de fausses innocentes

Petits souvenirs petites rancoeurs
 Oubliés sans dommage
 Lorsqu'on se sépare les douleurs
 Durent moins qu'un orage
 L'on ne se souvient encore qu'à peu près
 Leurs noms et leurs visages
 Les petites dames du temps passé
 Reprennent le voyage.

SOUVENIRS

J'ai invité pour une fête
 Quelques souvenirs égarés
 Beaucoup d'entre eux me font la tête
 Et je suis le seul à danser
Mais qui joue cette musiquette (bis)

C'est un automne à tête folle
 Avec les yeux couleur du temps
 Son fond de chapeau se décolle
 Laissant voir ses cheveux d'argent
Il entraîne une farandole (bis)

Il tire le bras d'une fée
 Vêtue comme une Cendrillon
 Elle rit à gorge déployée
 Elle enjambe par petits bonds
Des ruisseaux de larmes versées (bis)

Sur ces ruisseaux ma caravelle
 La voile gonflée comme un cœur
 Plus gracieuse que damoiselle
 Plus fraîche qu'un bouquet de fleurs
Vous amène vers où l'on meurt (bis)

Le capitaine est une femme
 Qu'un jour il vous faut rencontrer
 Quand il vous faudra rendre l'âme
 Au moment du dernier regret
Mais tout ceci n'est pas un drame (bis)

Car l'important est que l'on danse
 Au moindre printemps qui paraît
 Au moindre sourire de la chance
 Pour le moindre de vos baisers
*Puisque l'on vous fit des avances
 Souvenirs vous viendrez danser (bis)*

FILLE D'ORAN

Fille d'Oran quel est ton nom
Sous l'identité fantaisiste
Gaby Sylvie Wanda Manon
Que te donne la maquerelle artiste
Pour épicer un peu tes dons

Quel est le conte pour couillon
De ta jeunesse attendrissante
Tes braves parents ta communion
Puis le séducteur à bacchantes
Qui te conduisit au boxon

Ton visage qui fait rêver
Le matelot en mal de caresses
Engendre chez lui la pitié
Il est le fidèle de ta messe
Ton office lui est sacré

Mon dieu pardonnez au marin
Que sa religion soit humaine
Et puis aussi à la putain
Comme vous le fîtes pour Madeleine
Qui en étais ni plus ni moins

Que peut faire ton nom de baptême
Douce philanthrope oranaise
Pendant cinq minutes l'on t'aime
Tu n'en éprouves pas plus d'aise
Ton commerce vaut mieux qu'un poème

L'AFFREUX MATHIEU

1- Après avoir renié trois dieux
 Vendu son âme aux mille diables
 Empoisonné sept ou huit vieux
 Alors qu'il mangeait à leur table
 Mathieu trouva décidemment
 Qu'on avait pour lui la dent dure
 En le traitant de garnement
 Tant il gardait une âme pure.

2- Déjà quand il était bébé
 Il faisait souffrir sa nourrice
 Il tétait avec un dentier
 Qu'il avait volé à l'hospice
 La pauvre en eut le lait tourné
 Et Mathieu dit : « C'est pas dommage
 Je passe un contrat chez Gervais
 J'vais fair' mon beurr' dans les fromages. »

3- Plus tard il sema la terreur
 Dans son école maternelle
 Les plus débiles il faut qu'ils meurent
 Pour que la race ell' reste belle
 Il mélangea au BCG
 Quand l'docteur vint pour la pique
 Un flacon qu'il avait trouvé
 Marqué en gros « Danger : cyanure ! »

4- Il changea pour sa communion
 L'eau bénite par du vitriol
 Si bien qu'après l'coup d'goupillon
 Y z'avaient tous la p'tit' vérole
 Mais le plus marrant dans tout ça
 C'étaient les hosties en éponge
 L'bon dieu vous reste sur l'estomac
 Tandis que l'eau du ciel vous ronge

5- Plus tard pour un d'ses professeurs
 Voulant mater la forte tête
 Il brancha un détonateur
 Sur la chaîne des water-closed
 Puis il lui offrit des bonbons
 Aux propriétés laxatives
 Il mourut bas le pantalon
 Sous la chasse d'eau explosive

6- Il était un peu bricoleur
 Il sciait presque à fond les béquilles
 Pour se r'lever c'est un labeur
 Quand par terre y'a trois sacs de billes
 Il se montrait patient et doux
 Guidant les aveugles en confiance
 Il retirait les plaques d'égout
 S'en allait en disant : « Bonn' chance ! »

7- Après avoir renié trois dieux
 Vendu son âme aux mille diables
 Etranglé noyé mis le feu
 Mathieu fut un jour irritable
 On m'a traité de garnement
 J'enverrai au monde comique
 Comme cadeau de jour de l'an
 Une jolie bombe atomique
 Une jolie bombe atomique.

LE VIN CLAIRET

Si j'avais du vin clairet
Du vin clairet et puis clairette
Ce serait du ciel un bienfait
Et sur la terre ce serait la fête
Il y aurait des musiciens
Suant des vieux airs sur des barriques
Il y aurait du romarin
Du bon temps et puis des colchiques

Si j'avais dans mon sabot
D'aucuns chez vous trouveront ça bête
Les trompettes de Jéricho
Sous forme d'une musiquette
J'irais danser un rigodon
Qui fasse hurler notre musique
Et je taperais du talon
Sur les ruines de vos fabriques

Si j'avais sous mon bonnet
Voyez comme j'ai des idées folles
Quelques toiles d'araignées
Et la raison qui batifole
Je laisserais faire au bon dieu
Au diable et puis leur compagnie
Notre destin comme il veut
Et je m'occuperais de ma mie

Si j'avais du vin clairet
De la musique des idées folles
Alors je vous fredonnerais
Un petit air avec des paroles

DENTELIERE DES QUATRE SAISONS

Dentelière sur une vitre tes roses d'hiver
Je les offre vite vite à l'œil entrouvert
Qui dépasse ma frileuse du recoin du drap
Toi tu acceptes joyeuse mon bouquet de frimas
Hirondelle qui parsème au hasard des champs
Les fleurettes d'un diadème qui font un printemps

En été la fleur des grèves l'étoile des mers
Qui se moque de la sève pour vivre en hiver
Avec quelques coquillages ce bouquet marin
Si tu promets d'être sage ma mie c'est le tien

Et s'il pleut des feuilles tristes c'est pour oublier
Les fleurs que « pauvre fleuriste » j'ai vu desséchées
Bouquet de triste apparence trop ternes sans toi
Si pesantes en souvenance quand l'automne est là

LONGUE TERRE

Il revenait de Longue Terre
La brume collait à sa peau
Et son antique baleinière
Coula en vue de Saint-Malo
Nul survivant dans l'équipage
Ils n'étaient pas ou étaient morts
A part lui sur tout le rivage
On a trouvé âme ni corps

Il disait : « Je suis capitaine
Du barlu et puis du mousse aussi
Et les vents qui savent ma peine
Sont constants quand mon bord est pris »
A terre on disait que le diable
A la barre prenait son quart
En échange il était comptable
Du cœur du gars de nulle part

Celui-ci chantait des romances
A vous faire tourner les sangs
Il n'est pas un chrétien de France
Qui n'en ait inventé autant
On se signait sur son passage
Et les commères du pays
Disait qu'il parlait le langage
Des loups-garous et des yétis

J'ai vécu sous les branches fines
D'un arbre sans sève ni fleurs
Ses ramages sont des racines
Plantées dans le ciel en plein cœur
Poseur de pièges à fumée
J'ai trois nuages qui sont à moi
Deux mille gouttes de rosée
Dix fleurs de givre et du verglas

A Longue Terre la nuit est rouge
Avec des filaments d'argent
On va prendre l'air dans les bouges
Et l'on va danser dans les champs
Lorsqu'on se rend à la prière
On exige beaucoup des dieux
Il n'y a pas un cimetière
Les vivants en ont l'air heureux

Simplement on perd votre trace
Parti comme on était venu
C'est dit-on la terre de passe
Entre deux paradis perdus
Une éternelle brume tiède
Brouille encore cet imprécis
Et la mémoire ici le cède
A ce que l'on a pressenti

Il repartit vers Longue Terre
Sur un navire de hasard
Capelant puis larguant l'aussière
Par une nuit de grand brouillard
On voulut lui donner la chasse
Trois garçons bien à mariner
On a trouvé à marée basse
L'épave de leur chalutier
On a trouvé à marée basse
L'épave de leur chalutier.

LES DENICHEURS DE LUNE

Où vont les dénicheurs de lune
 Aux cheveux jaspés d'ors anciens
 Ils ont travaillé pour des prunes
 Si la nuit finit au matin
 Ils ont volé l'ombre cuivrée
 Au vaste miroir des étangs
 Ils savent ambrer la rosée
 Teinter le peuplier d'argent
 Ils ont l'âme de concertiste
 Pour tous les râles amoureux
 Qu'on geigne hulule ou gémisses
 Les chœurs sont dirigés par eux

Il était un voleur d'étoiles
 A la main gantée de clarté
 Dormant le jour sur une toile
 La nuit relevant ses filets
 Il avait l'œil perçant et triste
 Qu'ont les marins sur les spardecks
 Ainsi que les chercheurs de piste
 Des aigles sans serre ni bec
 De galaxie en galaxie
 Familier des constellations
 Guidant comètes en folie
 Loin des mondes où nous vivons

Moi j'ai bien connu une étoile
 Filante qui filait si bien
 Qu'à vos mâlines les moins pâles
 Elle filait encor' son chemin
 Elle était presque apprivoisée
 Et suscitait tellement de vœux
 Qu'au petit matin la novae
 Dormait au fond des chemins creux
 Puis s'en repartait à la peine
 Prise à tort par les passants

Pour des coupoles saturniennes
Evoquées encore en tremblant

Amoureux des clartés étranges
Qui savez ce que j'ai chanté
Ne les prenez pas pour des anges
Et profitez-en pour rêver.

VIVEURS DE TEMPS A CONTRETEMPS

Viveurs de temps à contretemps
 Passeurs de vie à contrevie
 Les éternels contrevenants
 Aux constantes anomalies
 Les dépasseurs de quotidien
 Imposent un peu de leurs songes
 Ils y contre-gagnent leur pain
 Quand l'uniformité vous ronge

Leur pays c'est toujours ailleurs
 Chaque départ est une aubaine
 Ils ont du cœur à contre coeur
 Des souvenirs à contre peines
 Et s'ils sont repartis demain
 D'autres vous diront leur voyage
 Perchés au bord de leur destin
 Ils seront vos rêveurs sur gage

Ils ont cent visages cent voix
 Vous les reconnaissez quand même
 Ils font des adieux d'autrefois
 De nouveaux bonjours en poèmes
 Ils n'auront rien appris sur rien
 Mais n'oublieront jamais grand-chose
 Des yeux à perles de chagrin
 Roses quittées pour d'autres roses

Ne les prenez pas par la main
 Ils vont trop loin ils vont trop vite
 C'est dur de courir le chemin
 Et de n'être jamais en fuite
 Si demain les mettait à court
 De ciel et d'impressions nouvelles
 Viveurs de jours à contrejours
 Ils trouveraient leur vie mortelle.

AU TITRE DE LA BELLE HISTOIRE

Au titre de la belle histoire
 En majuscules à liserons
 Nos enfants ne furent pas blonds
 Pupilles brillantes et noires
 Mais en écrivant ses grimoires
 Monsieur Grimm et ses compagnons
 Au grand jamais n'inventeront
 Une fin d'un bonheur si rare

J'ai dans la tête une comptine
 Avec des voix prises aux roseaux
 Et des rires à demi-mots
 Et des mimiques en sourdine
 Les notes écrites si fines
 Volettent pareilles à l'oiseau
 Elles ont la couleur de l'eau
 Elles cascadenent elles butinent

Et puis j'ai au cœur une ronde
 Ponctué de rires d'enfants
 Avec des robes à volants
 Et des frôlements de colombes
 Menuets et rigodons se fondent
 Dans la grâce du mouvement
 Tout s'anime et tout se détend
 Et virevolte à la seconde

Nous qui voyons tant de joie vive
 S'ébattre ainsi sous notre toit
 Parlons-en peu n'en parlons pas
 Crainte que le malheur n'arrive
 Mais aux contes de fées des livres
 Princesses courtisans ou rois
 Ne sont pas plus heureux que moi
 Que nous de ce beau temps pour vivre

DANS UN PAYS DE VENT TÊTU

Dans un pays de vent têtû
Et de nostalgie sous-jacente
Le silence est une vertu
Ce qu'on ne dit pas on le chante
Ce qu'on chante doit être cru

*Croix de fer croix de bois
Ce que je chante j'y crois*

Ma chanson ne peut pas mentir
Elle est la fiente de mon âme
L'écume de mes souvenirs
Hésitant entre farce et drame
Entre passé et devenir

*Croix de fer croix de bois
Ce que je chante j'y crois*

Et nous misons sur l'incertain
Mis à part l'irréversible
Si vous reprenez au refrain
Chantez en cœur avec le diable
Ou avec dieu c'est un malin

*Croix de fer croix de bois
Ce que je chante j'y crois*

LE CASTEL AU BORD DE L'EAU

Quand il eut tourné le chemin
Celui qui mène à des grands routes
Quand le dernier de mes grands pins
L'abrita de sa fraîche voûte
Notre castel au bord de l'eau
Avait perdu de sa magie
Il remportait ses ballots
Son inquiétante imagerie

Les verrions-nous encor' valser
Les rideaux flous de notre chambre
Lorsqu'un vent frivoltant d'été
Emeut la dame de décembre
Nous n'irons plus nous embusquer
Pour voir la bête aux yeux de braise
Qui nous a si tant effrayés
Lorsque nous chapardions des fraises

Et puis quand la nuit sur l'étang
Ramant doucement dans la brume
Nous chuchotions « fille de satan »
Régnaient sur l'ombre et l'amertume
Nous t'offrirons les trois crapauds
Qui vomissent des jets de flamme
Mais fait sortir du fond de l'eau
Le Prince noyé avec sa dame

Lui qui s'en allait en courant
Chercher quatre feuilles à des trèfles
Ramenait le léger voile blanc
Celui de la reine des elfes
En dépassant notre horizon
Concrétiseur de rêverie
Moi qui n'ai jamais su ton nom
Tu me sacras rêveur à vie

LA QUETE

Hors des sentiers battus loin des routes maussades
 Sur les antiques voies de châteaux oubliés
 Des rêveurs éveillés poursuivent l'escapade
 Ils vont à cœur ouvert et à francs étriers
 Leurs chemins leurs pays sont ignorés des cartes
 Centenaires les carpes leur indiquent des gués
 Le temps qu'il fait chanter par d'éoliennes harpes
 Parlent de pluie d'étoiles et de brouillard doré

Tirant un ours brun aux grâces boulimiques
 Le blanc furet en cage l'épervier sur le poing
 Leurs chiens faisant debout d'éternels tours de cirque
 Ils se font applaudir d'Obéron et Merlin
 Le soleil éclaté de profondes clairières
 En font des arlequins de nuit et de clarté
 Leurs grandes roues et leurs sauts périlleux arrières
 Font jaillir des comètes aux crêtes des fossés

Balancé hors du temps mirage de pendule
 La baguette magique d'une fée du pays
 Servit de balancier à une funambule
 Sur un fil aérien qu'une Ariane tendit
 Certains mangent du feu d'autres lançant des dagues
 Font un écrin vibrant à leur brune passion
 Teint mat cheveux luisants en colliers et en bagues
 Elles font signes de croix et cornes au démon

Un jongleur leur fait croire que des quilles ça vole
 D'un chapeau les lapins sortent bien trop nombreux
 Un troubadour leur chante accompagné de violes
 La dame à la licorne ou bien Roland le preux
 Et puis leurs jeux passés ils reprennent leur quête
 Pour trouver au matin la belle au bois dormant
 Au lieu de l'éveiller ils reposent leurs têtes
 Sur l'or de ses cheveux et dorment pour cent ans.

LES GENS DE PETITE BRETAGNE

Sur des romances arpégées
Au profond de jardins anglais
Douce dansez âmes damnées
Condamnées à perpétuité
Du temps vous n'êtes plus compagnes
Votre ballet n'a pas de fin
Les gens de petite Bretagne
Ont oublié leurs magiciens

Vous n'êtes rien moins que princesses
Le mauvais sort vous joua des tours
Etaient-elles si noires vos messes
Et si cruelles vos amours
Une haquenée aux larges ailes
Ou des cygnes tirant un char
Vous ont amenées damoiselles
Au royaume de nulle part

Il existe un charme à tout rompre
Mais n'est plus de prince charmant
Non plus que de fées à corrompre
Et sont enfuis les revenants
L'ultime baguette magique
Rythme l'harmonie de vos pas
Gare à qui entend vos musiques
A qui veut danser dans vos bras

Sur des romances arpégées
Au profond de jardins anglais
Douce dansez âmes damnées
Condamnées à perpétuité
Du temps vous n'êtes plus compagnes
Votre ballet n'a pas de fin
Les gens de petite Bretagne
Ont oublié leurs magiciens

L'ILE UTOPIQUE

Et s'il me reste un peu de temps
Et si je peux me rendre utile
En cherchant avec vous cette île
Dont on a parlé si souvent
Ni les cartes ni les radars
Ne serviront dans ces épreuves
Il faut que notre âme s'émeuve
Et puis compter sur le hasard

Peut-être un troupeau de dauphins
Aura-t-il infléchi nos routes
Un mauvais réglage d'écoutes
Les courants le calme ou un grain
Ou le grain dans nos ciboulots
Nos séances ciné mirage
Nos traversées à l'amarrage
Nos escales dans les bistrots

Nos utopies de pur diamant
Auront découpé les vitrines
Ou les survivants se devinent
Dessous les brumes du néant
Nous connaissons sans coup férir
La passe la plage le mouillage
Nous avons fait un bon voyage
Plus question de s'en repartir

Et nous enverrons les enfants
Ecrire les premières empreintes
Joie silencieuse des étreintes
Nous pleurerons tout doucement
Et nous tenterons d'oublier
Pour penser les règles nouvelles
D'un jeu qui vaudra la chandelle
De la vie avec un grand V

LA GALERIE DES ANCETRES

Je peux vous vendre des ancêtres
Pour tous les goûts à tous les prix
Afin de ne plus faire piètre
Figure près de nobles amis
Je vous les livre sur mesure
Bien étiquetés emballés
Selon vos manies vos allures
Enfin des ancêtres rêvés

La lignée est plus onéreuse
Plus on remonte dans le temps
Mais l'ascendance est plus flatteuse
Et vos ancêtres sont plus grands
Pour les dentelles ou les armures
Ou pour tout équestre portrait
Nous porterons sur vos factures
Les accessoires en faux frais

Nous vous conseillons les douairières
Nous les laissons à vil prix
Pose de vieille n'est pas chère
Lorsque c'est l'Etat qui nourrit
Ou si la pourpre vous attire
Un bon cardinal gras à souhait
Un peu mystique un peu satyre
Un peu saint-siège un peu bidet

Vous aimez les foudres de guerre
Mais pas en « soldat inconnu »
S'il avait vu nos mercenaires
Déroulède se serait pendu
Les généraux en quincailerie
Braves et même avec de l'esprit
Et le sens de la répartition
De ceux qui disent merde à l'ennemi

Nous ne faisons plus d'alchimistes
Mais nous fabriquons des savants
Inventeurs perlimpimpinistes
De poudre aux yeux des braves gens
Et des chevaliers d'industrie
De la fin du siècle dernier
Dignité faux col queue de pie
Le bout de la pointe du progrès

Voici l'adorable poufiasse
Qui fut favorite d'un roi
Et qui fut trousseée à la chasse
Devant la cour tout en émoi
Et voici l'aimable pucelle
Celle qui mourut à seize ans
La jolie phthisique si frêle
Que l'on arrimait par grand vent

Et puis le baratin d'usage
Compris dans le prix des tableaux
Un courageux un saint un sage
Qu'il faut apprendre mot à mot
Et l'arbre généalogique
Logique autant que faire se peut
L'argumentation sans réplique
C'est nous les pourvoyeurs d'aïeux

SUR LE CHEMIN DU PRIEURÉ

Son alezan qui allait l'amble
 Sur le chemin du prieuré
 Eût mieux convenu ce me semble
 Pour équiper un chevalier
 Elle semblait pourtant si belle
 Et si fluet volait son chant
 Jamais n'entendit pastourelle
 D'un cavalier aussi charmant

Trois compagnons brigands sans doute
 N'ayant ni peur ni dieu ni loi
 D'un seul coup barrèrent sa route
 Le plus grand d'entre eux la tua
 Elle semblait pourtant si belle
 Mais celui-là ne la vit pas
 Qui lui ravit son escarcelle
 Puis tout comme un fol s'en alla

L'autre brigand fou de colère
 De voir s'envoler le magot
 Le poursuivant de sa rapière
 Lui estoqua jusqu'au pommeau
 Reprenant écus pierreries
 Il n'entendit point arriver
 Le destrier fort en furie
 Qui de son sabot l'a tué

Le plus jeune brigand mon frère
 Emu par autant de beauté
 Pleura des larmes si amères
 Que sa raison l'a délaissé
 Il joue dit-on la pastourelle
 Quand les elfes viennent danser
 A l'endroit où mourut la belle
 Sur le chemin du prieuré

MUSETTE

Musette
Musardant
Gigolette
Rigolant
Les girouettes
Prennent le vent
Lorsque musette
Va musardant

Tempête
Clapotant
Goélettes
Sur l'étang
Et les mouettes
Piaillent en dansant
Quand Gigolette
Se joue du vent

Musette
Rigolant
Fortes têtes
Les géants
Font des courbettes
Fort galamment
Quand Gigolette
Se joue des grands

Musette
Rigolant
Gigolette
Cœur changeant
Mène la fête
Tambour battant
C'est Gigolette
Qui va musardant

LE GALERIEN LEPREUX

Il ramait sur une galère
 Barbaresque dont le patron
 Usait le cuir de ses lanières
 A faire souquer sur l'aviron
 Et ne faisait pas de mystère :
 « Je te débarque à marée basse
 Vers les grèves de ton pays
 Tu as le mal dont on trépasse
 Fais-en cadeau à tes amis
 Si tu mens je maudis ta race

Si tu as feint tous tes malaises
 Et simulé le mal ardent
 Tes cendres brûlent sur la braise
 De l'enfer toi et tes enfants
 Vos plaintes me combleront d'aise
 Ne chevauche plus que les ânes
 Ta face tournée vers leur cul
 Et que le chardon soit ta manne
 Que ton vin soit le boubier bu
 Par les cochons les oies les canes »

Il récita ses litanies
 Puis il fit virer bord pour bord
 En son palais de barbarie
 Peu de temps après il est mort
 En regrettant ses prophéties
 L'était écuyer aux croisades
 Il a combattu pour sa foi
 Il a pris faim soif estocade
 Mais enfin il n'a pas eu froid
 Son dieu triste m'apparaît fade

J'adorerai des femmes lianes
 Accolées à des baobabs
 Gémissant des versets profanes

Excitant des prêtres nababs
D'irrévérencieuses sultanes
En désertant mon banc de nage
Je n'ai pas perdu le soleil
Le sable est plus frais sur la plage
Mais j'ai les yeux couleur corail
J'ai mis de la lumière en cage

J'irai laver dans la rivière
Cailloux et roses du désert
Ils sont la gloire de ma guerre
Ils recouvriront d'un fond clair
La place où il faut qu'on m'enterre
Les plus anciens de son village
Ne l'ont même pas reconnu
On creusa son trou face au large
A l'aise il s'y est étendu
Pour dormir du sommeil du sage

Ladres toujours en fête
Montreurs de désespoir
Agiteurs de cliquettes
D'au temps du repoussoir
Le diable fait sa quête

LA CARESSE AU CHIEN

Une caresse à mon chien une caresse à mon chat
La bûche au feu de bois et je reprends la plume
Moi qui ne suis ni moins ni plus sage pour ça
J'écris sans grande joie et sans grande amertume

Il a vécu le temps où vivre était rêver
Quand rêver nourrissait lors des grandes famines
Nous étions les errants seigneurs de nos souliers
Barons du plat gousset et de grande débîne

Nous avions des amis qui nous aimaient pour rien
Juste pour un refrain pour une chansonnette
Du nord ou du midi artistes ou gandins
Personnes pensant bien et puis grands malhonnêtes

Plus jamais je le crains libres nous ne seront
D'aller où semble bon exercer sa pratique
De mettre au lendemain ce que nous ne ferons
En mauvais tâcherons en puissants faméliques

Une caresse à mon chien une caresse à mon chat
La bûche au feu de bois et je reprends la plume
Moi qui ne suis ni moins ni plus sage pour ça
J'écris sans grande joie et sans grande amertume

EN LA TAVERNE DE FRANCOIS VILLON

En la taverne où tenons notre estat
 De troubadours à l'ancienne manière
 Qui donc ici se souvient de François
 Qui de Colin qui de la belle aulnière
 Qui se cognant aux voûtes séculaires
 Saura jurer aussi fort qu'autrefois
 Se défouler ici de ses misères
En la taverne où tenons notre estat

Hors de ce lieu n'est-il plus un endroit
 D'estaminet où gens de la Coquille
 Où tire-goussets escoliers et bourgeois
 Puissent s'acoquiner avec des filles
 Sans s'étonner de retrouver la terre
 Paillarde autant qu'elle fut quand la quitta
 Ce malandrin poète qu'on vénère
En la taverne où tenons notre estat

Tous nos fantasmes et desideratas
 Folies coquines passions inavouables
 Ecrivons les et déposons les là
 Aux burnes de la borne du Pet au diable
 Au saint des seins du porno pèlerinage
 Avant un an le vœu s'accomplira
 Nous trinquerons à nos libertinages
En la taverne où tenons notre estat

Prince d'ici et maître de nos rimes
 Près du gibet ton talent te sauva
 Nous faire rêver fut bien ton plus grand crime
En la taverne où tenons notre estat
C'est la taverne de Villon François (bis)

LES VEILLEURS D'ILLUSIONS

On a pris la route par vaux et par monts
 Des monts et merveilles veilleurs d'illusions
 En illusionnistes nourris de pirouettes
 En équilibristes sur le fil d'un texte
 On a fait escale dans le cœur des gens
 On a fait nos malles très discrètement
 Alors les sonnaillles de nos transhumances
 Jouaient des symphonies parfois des romances

Comme le vent nous poussait vers nos lendemains
 A contre-courant nous naviguions fin
 Pour des abordages et des retrouvailles
 Emotions énormes petites ripailles
 Nous n'abusions pas du droit d'exister
 Pleins d'exubérance et pourtant discrets
 Incompréhensibles quelquefois violentes
 Nos indignations n'étaient pas méchantes

Bergers des nuages de l'inconscient
 Voleurs de ramages aux crêtes du vent
 Parfois bienveillants et souvent critiques
 Toute certitude fut hypothétique
 Déçu du réel rêve mal vécu
 Pour voir de plus haut toi tu t'es pendu
 Moi je chasse à courre après nos chimères
 Habits d'Arlequin ou cache misère
 Coda :

*On a pris la route par vaux et par monts
 Des monts et merveilles veilleurs d'illusions
 En illusionnistes nourris de pirouettes
 En équilibristes sur le fil d'un texte*

BOURGEOIS DORMEZ BIEN

Bourgeois dormez bien
Il est quatre heures et tout va mal
J'ai un peu sommeil un peu faim
L'on danse comme des pantins
Lorsque Satan conduit le bal

Gevrey-Chambertin
Vous avouer que ne suis qu'un
Mot composé qui décompose
C'est encore à peine si j'ose
Compter les vingt doigts de mes mains

Tourbillon malin
La terre qui a le tournis
Et qui tourne en sens opposé
A celui du millésimé
Vin qui fait tourner les esprits

Esprit en déclin
Le cerveau battant à l'étroit
Endigué par de lourdes tempes
Il ronge s'imisce et rampe
Braquant les yeux crispant les doigts

Gevrey-Chambertin
Saoul affalé perclus rendu
J'ai bu mon verre après la lie
J'ai vécu jusqu'après ma vie
Demain nous n'existerons plus.

L'ALCOOLIQUE

1- Quelquefois au début, j'étais un peu surpris
 J'avais prévu mon vin pour toute une soirée
 Le goulot est trop grand il a trop fort débit
 Le flacon mauvais fond ma carafe est truquée
 Je ne suis pas adroit mais mon verre je le tiens
 Droit et si fermement que j'en perds pas trois gouttes
 Mon chat n'est pas voleur il est sobre mon chien
 Comme je vis seul chez moi il m'est venu des doutes

Refrain :

*J'ignore ce qu'il se passe autour de mon sellier
 Au près de mon buffet et dedans mes bouteilles
 La roulure de sa race le soiffard dévoyé
 Qui pipe mon rosé m'échauffe les oreilles*

2- Vous pensez méfiants hommes de peu de foi
 Et pourtant sachez-le chez moi ça tient sa place
 Sceptique des valeurs et du respect des lois
 Je crois ce que je bois si l'on boit dans ma tasse
 On sait bien de quel bois je chauffe mon gosier
 On sait les risques pris on sait les représailles
 Je couperai la main qui vide mes casiers
 Arracherai les yeux boufferai les entrailles

Refrain

3- Qu'on ne me dise pas que ce sont les esprits
 Ou les insectes noirs qui grimpent mes murailles
 Qui me donnent la fièvre et attaquent mon lit
 Ils ne boivent jamais toujours ils me bataillent
 Je bois vite cul sec sans détourner les yeux
 Et je garde à la main ma bouteille entamée
 Il aspire puissant discret en moins de deux
 Mon vin j'ai soif encore ma carafe est vidée

Refrain

4- Il est noyau de pêche désert et crachat blanc
L'assoiffeur le bourreau mon camp de la mort lente
Vampire de mon bonheur naufrageur d'innocent
Sournois chacal serpent pourri dégonflé tante
Ose un peu te montrer ou laisse moi mon vin
Interdit de séjour ici allez la trique
Soiffard pochard ivrogne fais pas chier le marin
Ou t'auras des ennuis va donc eh ! alcoolique

LES PEUPLIERS DU BOUT DE L'ÎLE

La saison des pluies n'a jamais pris fin à mes yeux
 Ma vie s'éparpille et je n'en suis pas malheureux
 A qui tient le soleil j'en demande un reflet
 Moi qui suis du pays d'où il fut exilé
 J'ai des brumes qui courent sur des rivières lasses
 Et vipe le vent sourd les oies sauvages passent
Nous n'abattrons jamais les peupliers du bout de l'île
Surement que je mourrais avant que ma vie se termine

L'herbe pousse drue la terre a bu tout est trempé
 Se fondent les nues on est debout pour bien rêver
 Le chaume du toit brosse l'amalgame nuageux
 Mon chien pose sa patte profond en sol boueux
 Les saumons confondant le ciel gris et l'eau grise
 Sautent indifférents bouts de jonc bords de bise
Nous n'abattrons jamais les peupliers du bout de l'île
Surement que je mourrais avant que ma vie se termine

La saison du vent c'est tout le temps et c'est jamais
 Ferme à deux battants tes contrevents ton mal penser
 A qui tient le bonheur j'en demande un soupçon
 De la sagesse douce un peu de déraison
 Un peu de soleil chaud nos larmes sont de buée
 Eclats rires ou sanglots embruns et puis rosée
Nous n'abattrons jamais les peupliers du bout de l'île
Surement que je mourrais avant que ma vie se termine

SEUL J'AI RETROUVE ...

Seul j'ai retrouvé le bout de ma route
 Avec des chansons plus tristes qu'avant
 Plus certain de rien à part de mes doutes
 A part le pourquoi le où le quand
 Au rebut des modes vos pâquerettes
 Trop tôt défraîchies séchées ou fanées
Je suis celui-là qui vient après fête
Soufflant les lampions jouant du balai (bis)

Mon pas est plus lourd que l'année passée
 Ma tête plus basse mon esprit moins prompt
 Et j'ai pris un ris pour l'autre bordée
 J'ai couvert mon lit d'un autre édredon
 Si le rire éclate hors de ma portée
 Moi je ris pour me rassurer
Pour me persuader que la vie est gaie
Et qu'où nous allons c'est pour s'amuser (bis)

J'ai comme une envie d'énorme vitesse
 Pour être au plus tôt près de mon destin
 Et puis quand j'y suis plus rien ne me presse
 Plus rien ne me dit plus rien ne me rien
 Je sais que je laisse à peine un sillage
 L'onde transversale frémit puis s'endort
La douce Solveig mire son visage
Ses cheveux tombant sur les roseaux morts (bis)

LA CHANSON TRISTE

1- Celle-ci c'est ma chanson triste
 Elle est triste comme on est gai
 Sans laisser de regrets en piste
 Sans lamentations sans regrets
 Elle est à l'étroit dans sa vie
 Perdue avant que d'exister
 Sa vitre est battue par la pluie
 Le vent fait grincer son volet
 Front reposant sur la fenêtre
 Elle regarde sans rien voir
 Elle ne ressent qu'un mal-être
 Cette chanson-là broie du noir

2- Sans rien dire elle est amoureuse
 De cargos rouillés et ventrus
 Le jour où la mer se creuse
 Elle s'agite et n'en peut plus
 A toute sirène qui gronde
 Son excédent de désespoir
 S'agite battu par les ondes
 Du son rugueux des grands départs
 Elle se terre dans les épaves
 Pour y renifler le calfat
 Sa maladie n'est pas bien grave
 Elle est folle cette chanson-là

3- Elle maugrée elle complainte
 Elle a les lèvres au bord du cœur
 Peut-être sa muse est défunte
 Elle se complait dans le malheur
 Si un jour elle chante victoire
 Ses héros sont désabusés
 Ses grandes orgues sont barbares
 Ses Te Deum miserere
 Aphones sont tous ses choristes
 Tous ses musiciens fatigués
 Celle-ci c'est ma chanson triste
 Elle est triste comme on est gai.

APRES AVOIR TROMPE SA PEINE

1- Après avoir trompé sa peine
 En recherchant d'autres horizons
 Neptune vint d'un coup de fouène
 Le harponner tel un poisson
 De ses bras enrubannés d'algues
 Il se raccrochait au rocher
 Dodelinant à chaque vague
 Sa tête semblait approuver
 Qu'il n'est d'autres fins qui conviennent
 Pour qui vénère les hauts fonds
 Après avoir trompé sa peine
 En recherchant d'autres horizons
 2- Dis-moi combien de capitaines
 Y ont oublié leurs galons
 Combien de gabiers de misaine
 Maîtres à bord sur les galions
 D'armadas fantasmagoriques
 Aux tristes vergues d'arbres morts
 Crachent encore leur jus de chique
 Fiers du nombre de leurs sabords
 N'est plus un vaisseau en carène
 Ici le voyage est trop long
 Dis-moi combien de capitaines
 Y ont oublié leurs galons
 3- Navigues-tu dans le sillage
 De quelque Hollandais volant
 Apparaissant aux équipages
 Au plus fort du plus mauvais temps
 Font-ils injures ou bien prières
 A votre sourire édenté
 Préfèrent-ils un cimetière
 A vos vaisseaux d'éternité
 Le temps n'est plus des voiles sages
 Ni de vos escales d'antan
 Navigues-tu dans le sillage
 De quelque Hollandais volant

AUPRES DE TON SOURIRE

1- Auprès de ton sourire
 Il fait si chaud au cœur
 Il n'est de chose pire
 Que de survivre ailleurs
 L'oeil au coin fait un pli
 La bouche s'amenuise
 C'est printemps c'est jeudi
 C'est la joie réapprise
 L'espace d'un instant
 Je crois à des sirènes
 Aux princesses d'antan
 Au trésor des murènes
 2- Ta main vient se poser
 Fine comme mésange
 Apporter des baisers
 Que ma lèvre démange
 C'est la main qui bénit
 Celle qui ensorcelle
 Qui fait tomber la pluie
 Qui commande la grêle
 Son contact anodin
 Doit être une caresse
 Hors de ses longs doigts fins
 Il n'est plus de tendresse
 3- Je resterai figé
 Jusques aux Saintes glaces
 Pour le moindre baiser
 Sans voir le temps qui passe
 Pourvu que tu sois là
 Ta main et ton sourire
 Tout ton corps enfin toi
 Je me ferai de cire
 Je soudoie le soleil
 Pour devenir ton ombre
 Je perdrai le sommeil
 Pour pouvoir me confondre A toi

LES CARACTERES SPECIFIQUES DE L'HOMME

On s'en va vous parler de l'homme
 Et de son peu de certitudes
 On sait juste un peu qui nous sommes
 Au travers de nos habitudes
 Etablissons il vit il meurt
 Jamais cet ordre ne s'inverse
 Bon mauvais veinard schcoumouneur
 Il vit ce qu'il peut le temps presse
 Maniez-vous elle vous court au cul
 La mort aigre douce acre et blanche
 Actif passif bilan écus
 Tout doit tenir entre quatre planches

*Les caractères spécifiques de l'homme
 Sont d'abord la station verticale
 Dimensions du crâne considérables
 Avec un cerveau qui pèse une tonne*

Les premiers ont croqué la pomme
 Ils vivaient nus vieillirent prudes
 Leur fils mit au frère un coup de gomme
 Hugo lui en fit voir de rudes
 Le fils de l'homme notre seigneur
 Sa vie ne vaut pas cent sesterces
 S'il est connu c'est parce qu'il meurt
 Entre deux larrons et trois gerces
 L'originel en plus value
 L'hérédité les beaux dimanches
 Y z'auraient mieux fait d'avoir bu
 C'est moins infâmant la boutanche

Refrain

Voilà bien des générations
 Que le destin nous pied-au-cute
 Et si on dit qu'on a du fion

C'est d'avoir su s'tirer des flûtes
On veut des vestons étriqués
Alors qu'on nous fit le dos large
On a la tronche comm' dix cahiers
Mais on n'utilise que les marges
Obligatoirement résignés
On se dorlote on s'illusionne
On fait not' beurre on prend not' pied
Mais pour crever pour vous personne !

*Les caractères spécifiques de l'homme
Sont parfois la station verticale
Dimensions du crâne considérables
Avec un cerveau qui pèse une tonne
Pom pom pom pom pom pom*

LA BERCEUSE A JULIE

Tu dors ton souffle apaisé
Me distille un sourire
C'est un instant de paix
Mais j'ai le souvenir
D'avoir fui pas plus grand
Sous les bombardements
Etaient-ce les Anglais
Ou bien les Allemands

Serrés au fond d'une auto
A l'écart du chemin
La mare où les crapauds
Devenaient muets soudain
Stridence et sifflement
Des bombes en tombant
Et pour me rassurer
La voix de ma maman

Nous vivrons des jours meilleurs demain il fera beau
La berceuse enrouée qui s'achève en sanglots
La terre n'est devenue ni moins ni mieux lotie
La chanson m'est venue pour endormir Julie

Tu dors ton souffle apaisé
Me distille un sourire
C'est un instant de paix
Mais j'ai mes souvenirs

MON SAC

Mon sac encore une fois je te trimbale
 Ce n'était qu'une longue escale
 Un peu plus lourd un peu plus grand
 Ce sac et mes deux instruments
 Cordes et cuivre sous une aile
 Par la poignée à la bretelle
 Je transporte tout mon avoir
 Un jour nanti demain trimard

Mon sac délaissant triant fol ou sage
 Idéalisant mon bagage
 Emportant juste ce qu'il faut
 Hors l'indispensable tout est trop
 Ma démarche n'est pas légère
 Plus vieux plus lourd l'âme moins fière
 Vagabond des petits chemins
 Je n'attends pas de grands destins

Mon sac lueur bleue qui télévisionne
 Abat-jour et feu qu'on tisonne
 Inconfort regrets ou remords
 Il fait seul un peu trop dehors
 Pour s'extirper de l'habitude
 Alors qu'on a la peau moins rude
 Il faut pouvoir situer l'espoir
 Et garder le goût du départ

Mon sac je chante et joue je vis ma vie
 Mais j'ai dessus la mer jolie
 Comme le tambour de la chanson
 A embarquer des cargaisons
 Dans les flancs de ma goélette
 Et tout dessus voiles et bonnettes
 Per Gint mon frère mon copain
 Nous devons aller voir plus loin

Mon sac plaise à dieu que rien ne me serve
De me trouver parfois en verve
Si j'ai payé ce que je dois
Mes conseils ne font pas le poids
Toute aventure est bonne à vivre
Dans le gros temps ou dans les livres
On n'est plus ni tocarni crack
Lorsque nous bouclons notre sac.

L'AIGLE (du septième sceau)

Je ne sais pas si son vol était perturbé
 Par quelques notes de guitare en harmoniques
 Peut-être aussi l'instrument brillant reflétait
 Les derniers feux d'un soleil rasant rien n'explique
 Qu'il ait tourné si haut si bien pour moi tout seul
 Ni pourquoi j'étais sûr de notre connivence
 J'étais cire qu'on grave et pages du recueil
 Les tables de la Loi l'ami des confidences

Il descendit plus bas un aigle presque blanc
 Il planait décrivant de larges auréoles
 Fond sonore musique du plus profond des temps
 Le vent qui le portait traduisait ses paroles :
 « Je vis près des étoiles au plus clair de l'éther
 Rien n'est plus vraiment pur vous êtes ma nuisance
 Cloaques nauséux acides et amers
 Vos parfumeurs travaillent sur de tristes essences

Et vous désespérez l'orage et le volcan
 Explosions navrantes que rien ne justifie
 Et même vous rendez gluants les océans
 Saboteurs de planète engendreur de folies...
 En ce temps-là pourtant s'ébattaient dans les champs
 Vos enfants votre espoir aussi votre jouvence
 Nos aiglons s'insinuaient aux tourbillons du vent
 Jouant à saute-nuages au gré des ascendances

Maintenant vous avez piégé nos devenir
 Comptables des méfaits de votre banqueroute
 Nous sommes condamnés interdits d'avenir
 Vous êtes sans raison sans scrupules sans doutes »
 Puis l'aigle descendit entre lac et chemin
 Très près à peine une demi-portée de fronde
 Il dit : « Demain trop tard pour protéger le monde
 Puisque de vous et moi il ne restera rien. »

HARLEM-SUR-SEINE

1- Sur les pas de François Villon
 Dans le vieux Paris des mystères
 Cherchez pas trop d'accordéon
 Ni les musettes de naguère
 Dans les rues du Quartier Latin
 Du Luxembourg à la Huchette
 Du Pont-aux-Anes à Saint-Germain
 On entend plutôt la trompette
 Sa note blues est de bon ton
 Les langueurs sont hors de la mesure
 Sanglots longs des champs de coton
 Le chant des gueux a la vie dure
 2- Il pleut doucement sur Paris
 Je promène un peu mon trombone
 Vers « chez Alex » au « Kentucky »
 C'est pas très loin de la Sorbonne
 On parle rifs on parle breaks
 On fait des bœufs et ça balance
 L'escolier est toujours à sec
 Et la Margot reste sa chance
 « Club Saint-Germain » et « Trois maillets »
 Aussi au Tabou rue Dauphine
 Boris Vian faisait résonner
 Sa trompette ses comptines
 3- Et puis vers le petit matin
 On disait bonjour à la ville
 Provinciaux ou Parisiens
 On se sentait chez nous tranquilles
 Le Paris des révolutions
 Sait les musiques de révoltes
 Cordes cuivres et percussions
 Lui vont mieux que les bruits de bottes
 Moi je chantais des glissandos
 Pour une sirène d'ébène
 Dans une mansarde très haut
 Sous les toits d'Harlem-sur-Seine

LA VIE DEVAIT S'ÉCOULER TOUT DOUX

La vie devait s'écouler tout doux
Tout doucement et sans à-coup
Nous devions laisser du temps au temps
Préserver l'éternel printemps
Alors pourquoi changer de saison
Lorsque fleurissent nos passions
Et que le bonheur veille au grain
Et le bon vent à nos moulins

Nous savions que plus on est de fous
Plus on rit moins on est jaloux
Tous les parvenus tous les nantis
N'ont pas notre chance aujourd'hui
Nous dansions en bottes de sept lieux
Nous enjambions les chemins creux
Nous étions joyeux et attendris
Nous étions complices et amis

Et puis certains amis sont partis
Mais ils ne nous ont pas trahis
Et à vrai dire le seul tort
qu'ils nous aient fait est d'être morts
lors nous dansons avec moins d'entrain
nous avons un peu mal aux reins
je vais devoir chanter mon automne
avant de devenir aphone
la vie devait s'écouler tout doux
tout doucement et sans à-coup

CHAUSSE DES BOTTES D'UN GEANT

Chaussé des bottes d'un géant
Sept lieux d'une seule enjambée
Sautant montagne franchissant
Fleuves gouffres volcans ou baies
Plume du chapeau balayant
Les nuées éclipsant la lumière
C'est le rêve il est mon parent
Mais qui donc a choisi son frère

C'est le baiser du roi lépreux
Le jouir mal défini des vierges
Arcboutées aux doigts nerveux
Des avant-goûts de sacrilège
C'est la récolte des aveux
Sous l'étreinte ou par la torture
Rêve mordant il est mon feu
Si je renie je suis parjure

Le laboureur de paradis
Le pêcheur aux eaux frontalières
Des confins d'étranges pays
L'officiant des messes mortuaires
Sur le corps de démons soumis
Buveurs de sang ou nécrophages
Cauchemar il est mon ami
Et je respecte ses usages

LE VAGABOND INTERMITTENT

Le vagabond intermittent
Parti sans armes sans bagages
Accomplir un dernier voyage
Dont on ne revient pas souvent

Chez lui le plus proche sommet
Etait au faîte des charpentes
Il s'accrochait dans la soupenne
Lorsque son heure a sonné

N'ayant trouvé place ici bas
Voulut pas faire son trou en terre
A demandé qu'on l'incinère
Nous ses compagnons étions là

Depuis au brouillard de nos pleurs
S'est installé comme un nuage
Sorti droit comme dans les images
D'une cheminée et d'un cœur

POUR ETRE HEUREUX

Quelques arpents de terre
Un peu d'océan
Un brin de lumière
Un peu de pluie un peu de vent
Un chien à mes bottes
Des bottes à mon pied
Avec quelques potes
A la mesure de l'amitié

Manger à ma table
A ma juste faim
Entre gens aimables
Aimant bonne chère et bon vin
Passer la soirée
Riant et chantant
Fête terminée
S'aller coucher dans des draps blancs

Avoir bonne épouse
Espiègles enfants
Et voir ma barbouze
Virer du foncé jusqu'au blanc
C'est peut-être bête
C'est sûrement fort peu
Mais c'est à la lettre
Ce qu'il faut pour être heureux

LE TEMPS IMPARTI

Si mon temps imparti ne m'a pas amené au terme de mes rêves
Je garde tout petit fragile ensommeillé quelques gouttes de sève
Et tellement d'amour que le printemps qui sourd se sentira comm' ivre
Et fera un détour et s'inclinera pour saluer ceux qui vont vivre

Tout leur sera permis tout leur sera promis armés par l'innocence
C'est comme si j'y suis le rêve est infini et j'ai trop de croyances
Si vous osez douter alors regardez-les devant la lumière
Tout le ciel est drainé et moi émerveillé je leur lègue la terre

Ceux qui viennent seront les enfants du bonheur

LA CHANSON

Bâtie sur du sable
Tendue par le vent
Teintée d'arc-en-ciel
Je suis l'illusion
Etayée de fables
Et de boniments
Confins du réel
Et de la fiction

Je suis raisonnable
Nul ne me dément
Et je suis le sel
De votre raison
Je prends l'air aimable
Sur un contrechant
Mensonge partiel
Je suis la chanson

JEAN-MARIE DU GROS TEMPS

Jean-Marie du gros temps le frère de la tempête
 Psalmodiait barre en main son cantique du vent
 Wallala des Abysses où prendre ma retraite
 Je n'ai rien à prouver personne ne m'attend
 J'avais cru aux étés qui durent la vie entière
 Que tous les alizés seraient au rendez-vous
 Que tous les paradis se trouvaient sur la terre
 Que nos amours seraient éternelles et fous
 Je navigue trop seul avec trop de fantômes
 Leur ombre fait écran au plus fort du soleil
 Comme si des pendus accrochés à ma bôme
 Prenaient soin de mon cap et leur quart pour la veille

*Et le vieil homme seul
 Partit battre la houle de l'ouest
 Sans rien avoir à espérer*

Au-delà imprécis éternités confuses
 Et l'océan des jours pour vous envisager
 Banquises de mon automne où nos étraves s'usent
 Le port le dernier port est au bout du beaupré
 Tous les rhums odorants qui de mélancolie
 Teintaient mes désespoirs jusqu'à l'inconscient
 N'étanchent plus mes soifs et puis leur alchimie
 Ne me transporte plus au confort du néant
 Le flot brise au pavois et l'écume qui crache
 Ses embruns sur mon pont en le rendant glissant
 Font roter l'océan avant qu'il ne se fâche
 Mais je n'ai plus le goût des batailles d'antan.

Refrain

Ce que j'avais à dire paraissait trop facile
 J'aurais vêtu de mots précis la peur qui vient
 Mais je n'ai plus le temps ou le temps se défile
 Et le temps le gros temps s'installe un temps de chien

Jean-Marie du gros temps le frère de la tempête
Une main pour le bateau une autre main pour lui
A souquer croch'dedans secoué comme à la fête
Dans ce foutu manège s'est mis au plus bas ris
Sous sa petite voile il continue sa route
Comme il continuera sa vie selon les temps
Coup d'tabac coups du sort pour effacer les doutes
Jean-Marie barre en main chantonne aux goélands

*Et le vieil homme seul
Partit battre la houle de l'ouest
Sans avoir à désespérer*

COMPLAINTE DU CAP D'AGDE

Mon pas sonne trop fort pour une ville morte
 Et neuve et sans fantôme rectiligne à l'écho
 Pas même un chien bâtard gueulard pour faire escorte
 Ni carillons ni chats ni moteurs pas un mot
 Le vent dans le goulet des rues passe en rafales
 Grand œil glacé des baies paupières de béton
 Les toits perchés trop haut serrent les bans d'étoiles
 Découpant des nuages pétrifiés au cordeau

La mer semble épaissie sous des quais sans désordre
 Où des bateaux trop neufs sont piégés englués
 Des hors bords agressifs et chromés prêts à mordre
 Dorment tenus en laisse en attendant l'été
 J'ai l'impression ici que le reste du monde
 Crevé au cataclysme ou bouffé aux neutrons
 Sans chambard et discret en quelques secondes
 A disparu d'un coup très loin et très profond

Et moi qui me trouvais l'éloignement superbe
 Toute distance prise marginal du cœur
Pour l'oraison de tous je crois que j'ai dit « merde »
Et courut en tous sens longtemps et j'ai eu peur (bis)

LE BLOND N'AVAIT PAS SON PAREIL

Le blond n'avait pas son pareil
 Pour dégotter une bouteille
 Et nous brûlés par le soleil
 Et nous les batteurs de semelles
 Attendions que tel un sourcier
 Quand j'y pense encore j'en bave
 Il dise où comment aller
 Jusqu'à la sacro-sainte table

Lors on se nourrissait souvent
 Du vent qui fait tomber les figues
 Pour un coquelet de quinze ans
 Nous aurions monté une intrigue
 Quand nous avions un camembert
 Alors là c'était Byzance
 Avec un Pommard pas trop vert
 Et aussi avec l'assurance

De nos sentiments les meilleurs
 Nos stomacales gratitudes
 Quelques Vouvray du Traminer
 La journée aura été rude
 Beaujolais vins du Languedoc
 En vos parades j'ai ma place
 Par tous les bons saints de Bordeaux
 Auxquels nous avons rendu grâce

Emilion Estèphe Yquem
 Qui n'en est qu'aux béatitudes
 Et nous béatifiés idem
 Pour notre ferveur à l'étude
 Des fins et délicats bouquets
 Et nos papilles gustatives
 Y ont vieilli ou évolué
 C'est la leçon du savoir-vivre

C'est ce vin-là qui fit chanter
Les princesses et les bergères
Vertus lourdes à supporter
Cuisses légères plus légères
Enfin crois bien mon compagnon
Ce fut la joie de nos jours maigres
S'ils avaient bu du vin si bon
Ils auraient pissé du vinaigre (bis)

LE CARNET

Ce carnet
Trop étroit
Ne permet
A mes doigts
Que courtes envolées
Pour penser
Un peu loin
Trop discret
Le calepin
Brise notre lancée

Je ne vous
Dirai pas
Ce que nous
Et les rois
Qui sommes dans les nues
Un peu fous
Quelquefois
Un peu saouls
Mais en voix
Chantons la nuit venue

J'ai parié
Un printemps
De marier
Au grand vent
Le champ de folle avoine
S'il soufflait
Vers l'étang
Vous n'auriez
De beau temps
Que passées les pivoines

J'ai surpris
Bec ouvert
Mon ami

Le pivert
Rêveur incorrigible
Piquetis
De bois vert
Inscrivit
Quelques vers
Qu'il signa « illisible »

Au ruisseau
Du moulin
En un saut
Trois lutins
Font tourner la grand' roue
Le meunier
Bon enfant
Asséché
Son torrent
A chaque été les loue

Ce carnet
Trop étroit
Rempli des
Graffitis
Tenant dans une marge
Condensait
Mes écrits
Si jamais
Enfin : si...
Là j'écirai en large

LE JARDIN D'ORGANDI

C'est dans un jardin d'organdi
 Que fleurit le pubis hurleur
 Lorsque s'avivent nos envies
 Que les plaintes sont sans douleur
 Les noces sans cérémonies
 Et la mariée sans pudeur
 Que j'aimerais passer ma vie

Là j'inonderais vos pétales
 D'un venin de lait et de miel
 Et plus nous réduirions vos voiles
 Plus vite nous verrions le ciel
 Plus longues seraient nos escales
 Dans les apartés du sommeil
 fondus rythmes danses et rôles

Spasmes de violentes tendresses
 Ponctuées d'aveux aboyés
 Et de mirifiques détresses
 Roulis d'abysses en sommets
 Communion sacrifice messe
 Instants d'éternité volés
 Ogre cannibale et ogresse

C'est dans un jardin d'organdi
 Que fleurit le pubis hurleur
 Lorsque s'avivent nos envies
 Que les plaintes sont sans douleur
 Les noces sans cérémonies
 Et la mariée sans pudeur
 Que j'aimerais passer ma vie
C'est dans un jardin d'organdi
Que j'aimerais passer ma vie

QUAND NOS AILES AURONT BU L'AZUR

Grisailles et lèpres du cœur
 Tant de soleils me sont promis
 Me sont permis tant d'infinis
 Je m'attache mais jamais n'en meurs
 Je suis le contraire du lierre
 Mes racines sont sous le vent
 Et je m'agrippe à des néants
 Bienheureux sans rien d'autre à faire

*Quand nos ailes auront bu l'azur
 Et nos écailles les marées
 Le ciel n'en sera pas moins pur
 Ni les mers moins agitées*

Mes volontés sont un hasard
 Ma détermination un songe
 Ma pensée profonde me plonge
 Pas plus loin que va le regard
 Perdu pour perdu corps et biens
 Mon passé est d'une autre époque
 De mon devenir je me moque
 Et mon actif est un vaurien

Refrain

Demain j'irai vendre à l'encan
 Grands et lents destins héroïques
 Je troquerai au fond des criques
 Mes blasons pour un peu de vent
 Rien n'importe tant qu'être heureux
 Les te deum des plus braves
 Valent moins que chansons d'étrave
 Et le rayon vert de nos yeux

Refrain

NENE TON ACCORDEON

1- Quand on joue d'un tel instrument
 Poumon plissé souffle rengaines
 On ouvre ses deux bras tout grand
 Comme pour embrasser ceux qui viennent
 Englués de mélancolie
 Poisseux d'amour et de malchance
 Bercer un peu leur nostalgie
 Changer leur cafard en romance

*Alors là Néné
 Là c'est à toi d'jouer
 La poésie du vague-à- l'âme
 Pianote au clavier
 Expire inspire
 Change leur les rancoeurs en larmes*

2- Impliqué dans leur désarroi
 Complice un peu de leurs détresses
 Copains frères vilains gueux et rois
 Ton orgue ici vaut une messe
 L'accordéon ou trois ave
 C'est la vraie contrition sincère
 L'abbaye du mont'à regret
 A moins fait soupirer naguère

3- L'accordéon est un fardeau
 Pesant le poids d'une planète
 A vous rompre épaules et dos
 A vous faire écl ater la tête
 Miracle d'une mélodie
 Qui s'insinue et prend des ailes
 Un accord triste se marrie
 Au sublime des ritournelles

4- A faire virer les sentiments
 On y attrape quelques rides

Mais le cœur neuf comme à vingt ans
Conscience tranquille et limpide
Et si jamais nous naufragions
Vers quelques au-delà imbéciles
Emporte ton accordéon
Ça peut toujours nous être utile

*Alors là Néné
Là c'est à toi d'jouer
La poésie du vague-à- l'âme
Pianote au clavier
Inspire expire
C'est pas l'heure de rendre les armes*

L'ABBE

1-A l'attitude de l'abbé
 On savait sa béatitude
 Trois offices bien arrosés
 Tôt le matin quelle servitude
 Il remplissait jusqu'à ras bord
 D'un vieux vin béni ses calices
 Et il en reprenait encore
 Par acte de foi pas par vice
 D'ailleurs son foie tenait le coup
 Et ça ça tenait du miracle
 Titubant un peu mais debout
 L'œil fixe sur son tabernacle

2- Un certain lyrisme aux sermons
 Voix tremblante paupières humides
 Certains accusaient le gorgeon
 Des sans dieu mécréants perfides
 Portant la parole du Très Haut
 Dans les bas fonds au champ de foire
 Pour convaincre le populo
 Pour communiquer il faut boire
 Trois coups c'est pour la trinité
 Un ou deux coups pour être d'attaque
 Il avait un coup dans le nez
 Mais il terrassait l'Hérésiarque

3- Il rentrait en tirant des bords
 Mais l'impie roulait sous la table
 Il faisait pas ça pour le sport
 Il était bien trop charitable
 Et on pouvait lui confesser
 Des soirées trop alcoolisées
 En pénitence il infligeait
 De lui payer une tournée
 On devrait le béatifier
 Il est déjà sur son nuage
 Et donner à un crû classé
 Son saint nom sur un bon cépage

AMOURS DU BOUT DU MONDE

Au fond d'un bar du bord des quais
 D'un port perdu du bout du monde
 A la contre gîte agrippé
 Plein de hargne et de bière blonde
 Il éructait dans ses hoquets
 Des histoires de bagarreurs
 Et de section disciplinaire
 Tatoué au bras « sans loi ni peur »
 A bord d'un bâtiment de guerre
 Il était porté déserteur

Rupture d'un contrat bidon
 Arnaque de tournée miteuse
 Elle comptait sur un pigeon
 Et sur ses talents d'allumeuse
 Pour payer son billet d'avion
 Elle tenait de ses parents
 L'un d'Harlem et l'autre de Chine
 Un charme exotique inquiétant
 Aux banquettes de moleskine
 Elle confiait son désoeuvrement

Ils avaient forcé leurs destins
 Ils le surent dès qu'ils se virent
 Se parlèrent sans comprendre rien
 Ils s'aimèrent sans rien se dire
 Tout neufs dans le petit matin
 Lui faisait des sauts périlleux
 Elle lui chantait des plaintes
 C'était jazzy et langoureux
 Puis de caresses en étreintes
 Ils surent qu'ils étaient heureux

Le soleil n'était pas bien haut
 Filait bon plein la goélette
 Amarres coupées au couteau

Vous pouvez demander aux mouettes
Ce qu'est devenu le bateau
Dorment-ils noyés des hauts fonds
Ou bien ont-ils trouvé une île
Leurs enfants sont-ils bruns ou blonds
Mènent-ils une vie tranquille
Buvons un coup et oublions

Au fond d'un bar du bord des quais
D'un port perdu du bout du monde
Elle parlait anglais lui français
Mais le hasard parfois féconde
Des bonheurs simples et secrets

LES ENFANTS DU BON DIEU

Les enfants du bon dieu vivent en liberté
Traversent des forêts sur leurs chevaux sauvages
Qui les mènent si loin sans selle ni harnais
Plus loin que nul n'allât parmi les enfants sages
Ils gravissent des monts franchissent des torrents
Dont les sables du lit parsemés de pépites
Les intéressent moins que l'étoile d'orient
Rejointe au matin tant leurs cavales vont vite

Les enfants du bon dieu vivent au gré des flots
Leurs bateaux imprécis ont des allures antiques
Equipage fantôme ombres ou matelots
Embarqués en chantant pour d'autres Amériques
Leurs vaisseaux de haut bord sont percés de sabords
A chacun d'eux se tient un couple de princesses
Enlevées au conteur par les marins du bord
Pour leur triste destin et pour leurs longues tresses

Les enfants du bon dieu vivent de souvenirs
Des souvenirs passés ou de ceux qu'ils précèdent
Et quand une pensée croit leur appartenir
Pour un geste un sourire un rien ils vous la cèdent
Ils cueillent des bouquets de printemps aux frimas
Sentent la feuille jaunir lorsque la sève monte
Mais si vous les voyez ne leur en parlez pas
Ils en seraient gênés ils en ont presque honte

Les enfants du bon dieu vivent de souvenirs

PSYCHO TANGO

Je fus abscons quand j'étais saoul
 Je fus absous tant j'étais con
 J'en suis à oublier mon nom
 M'interpelant me disant vous
 Je me suis absenté de moi
 Quand mon passé fut contraignant
 Lorsqu'on m'estimait gagnant
 Je me suis senti à l'étroit
 Maintenant je suis tout ridé
 Mais surtout du côté du cœur
 Si l'on est spontané j'ai peur
 Si l'on est réservé je hais

*Où sont nos beaux émois sans troubles
 Où sont nos troubles sans émois
 Je m'efface et je me dédouble
 Au secours ne m'écoutez pas
 Au secours ne m'écoutez pas*

Nous sommes nombreux dans ce cas
 C'est bien piètre consolation
 Pour éviter la dérision
 Je vous parle mais tout bas
 Mais n'allez pas le répéter
 Il paraît que c'est contagieux
 Notre égo devient tout spongieux
 Nul ne sait comment le drainer
 Bien sûr plus rien n'est comme avant
 Rien ne se crée mais tout se perd
 Espaces jalons et repaires
 Mais au fait avant c'était quand

Refrain

Je ne me suis pas adressé
 A mon confesseur habituel

Vous êtes bien Monsieur Untel
Celui qui n'a plus de passé
Moi c'est mon futur intérieur
Qui m'a collé sur le divan
Du grand redresseur de bilans
Bon ! Je vous dois combien docteur
Mais oubliez ce que j'ai dit
Le plus vite sera le mieux
Je ne tiens pas à être heureux
Demain je serai reparti.

LES MUTANTES

Entre les assauts d'un gorille
 Et le bon droit d'Alain la Foudre
 Qui voulait toujours en découdre
 Vous avez choisi jeune fille
 Dieu veuille un jour vous en absoudre
 De vivre telle une bourdille
 Une bourdille

Les braves gens du voisinage
 Ne fermeront plus l'œil de la nuit
 Vos commentaires et vos cris
 Vantant ardeur et calibrage
 Désavantagent les maris
 Qui manquent de cœur à l'ouvrage
 A l'ouvrage

Un commando de suffragettes
 Battues, bafouées mais abusives
 Réunies en coopérative
 Afin de soulager la bête
 Pour aider la pauvre captive
 Ont participé à la fête
 A la fête

Des dames de prétendue classe
 Se targuant d'être respectées
 Clament leurs droits d'être fessées
 De se faire traiter de pouffiasses
 D'être contraintes et forcées
 Aux dépravations les plus basses
 Les plus basses

De son goupillon les dimanches
 Monseigneur l'Archisodomite
 A béni urbi et hors bite
 Sur leurs prie-dieu, mains sur les hanches

Ses ouailles en extase confites
Délaissées voici la revanche
La revanche

Les prudes se sont dessalées
Les dessalées sont des salaces
Aux cris de « Ca rentre ou ça casse »
Les rosières sont déflorées
Gémissant des actions de grâce
A faire rougir une chambrée
Une chambrée

Des charters pour les forêts vierges
Où des hommes singes subsistent
N'ont plus de place sur leurs listes
Les envieuses y convergent
Les dames gorilles sont tristes
S'humanisent et puis gambergent
Gambergent

Coda :

Les mutantes sortent du mutisme
Une nouvelle race émerge
Les mutantes sortent du mutisme

LE SATYRE

1- Y'a du tirage avec le satyre
Toutes en transes toutes tracassées
Toutes en tribus atterrées
Vont tenter de le retenir
Tournant de l'œil en tapinois
Tripotant gaines et jarretelles
Faisant voile de toutes dentelles
Au moindre petit vent sournois

Elles s'en vont aux champignons
Quand le printemps à peine arrive
Hurlant à perdre la salive
Des couplets plus qu'un peu cochons
L'écho des bois se voit confier
De ces secrets dont il a honte
J'te f'rai l'coup d'la bête qui monte
L'shampoing du chauve au col roulé

2- Puis l'évêché s'est inquiété
Car pour leurs dames patronnesses
Depuis qu'elles ont le feu aux fesses
L'eau bénite reste sans effet
Bien que redoublant de piété
En font-elles des actions de grâce
Pour qu'en la forêt où l'on passe
On soit sûr d'insécurité

Le couvent veut s'expatrier
Cherche des forêts plus sauvages
On a besoin nous dit le sage
Du danger pour se sublimer
Oh ! jeunes filles du plus haut rang
Elle est caduque votre ruse
N'ayant plus la sylvestre excuse
De l'enfant trouvé sous les glands (*)

3- Du satyre on est saturé
 On s'inquiète, on s'interroge
 Il n'a plus cette voix de gorge
 Mais un' petit' voix de fausset
 Lui si violent pour les jupons
 Forçant jusqu'aux plus vertueuses
 Leur dit « Mignardes et quémandeuses :
 Asseyons-nous parlons chiffons. »

Il a toujours du poil partout
 Mais on lui fait des permanentes
 Il a tout gagé chez ma tante
 Pour s'acheter d'autres bijoux
 On doit fermer à double tour
 Le collège et la sacristie
 Il susurre des ignominies
 Aux garçonnetts des alentours

Coda :
 Y'a du tirage avec le satyre
 Toutes en transes toutes tracassées
 Toutes en tribus atterrées
 Vont tenter de le retenir
 Toutes en tribus atterrées
 Vont tenter de le retenir

(*) Variante sur les quatre derniers vers :
*Si elles font des signes de croix
 Habiles sur leurs petites chattes
 Seulement quand leur pubis les gratte
 C'est pour leur joie et pour la foi.*

LA PRINCESSE

(conte de fée nihiliste pour enfants dégueulasses)

Il y avait une princesse
 Laide comme un pou mais pleine d'argent
 Affreuse de la gueule aux tresses
 Elle ne trouvait pas un galant (bis)

Il y avait sur la montagne
 Un pâtre qu'on nommait l'idiot
 A ne point le connaître on gagne
 Il ne jouait même pas de flûtiau (bis)

Un jour qu'il vint sur la colline
 Pour y faire paître ses moutons
 Vit la princesse en mal de pine
 Qui se chatouillait le bouton (bis)

La princesse flairant l'affaire
 En fait tant pour le déniaiser
 Lui tout béat se laissant faire
 Lui confia sa virilité
(Variante : Lui confia son énorme vié)

Un peu plus tard ils se marièrent
 Et eurent quinze enfants anormaux
 Qu'étaient aussi crétins que leur père
 Moches comme leur mère mais en moins beaux (bis)

Moi je sais des lais pour les reines
 Des complaints pour les paumés
 Des hymnes pour enfants obscènes
 Et des chansons pour débander (bis)

PRIAPE (Le reticent)

Attention les dés sont pipes
 Et des cerveaux électroniques
 Ont mis sur cartons perforés
 Cent contre un notre jeu unique
 Le joli coup de cœur l'élan
 Aboutissent à une impasse
 A te limer bien ras les dents
 Si tu te redresses on te casse

A force de hasards truqués
 Et d'interventions de légistes
 Cuit aux patates à l'étouffé
 Avec un arrière-goût de triste
 On te consomme tous les jours
 A des sauces abracadabrantes
 Servies sans âme et sans amour
 Ah ! ça mais l'insolent il bande

On va t'en filer du bromure
 Du sirop de morale et de dogme
 Avec ma main sur la figure
 Alors mon fils « Tu s'ras un homme ! »
 Si t'as envie d'te défouler
 On va t'envoyer faire la guerre
 Aux Zoulous... Dis voir pieds nickelés
 Ça t'plaît pas la vie militaire

Le combattant de l'impossible
 Nuque raide et menton carré
 Pour le pétrole et pour la bible
 Au pas cadencé décoré
 T'as l'occasion d'être un héros
 D'être le plus beau à la parade
 Vingt ans d'indemnités rétro
 Tu godes encor' c'est d'la bravade

Ecoutes bien la voix d'la raison
Et puis notre ami l'Ecclésiaste
Un jour tu d'viendras un vieux con
Et t'auras des ennuis d'prostate
Mieux vaut t'ranger du bon côté
Pour les rhumatismes la barrière
Plus tard c'est trop dur à sauter
On t'file cent coups de pied au derrière

Après on oublie ton passif
Ça c'est d'la promotion sociale
Très honoré pansu poussif
C'est pas cher et ça rend plus stable
Le président manitou très haut
Appréciera ton sens civique
De quoi tu trouves ça rigolo
Le dégueulasse encore y trique
Le dégueulasse encore y trique.

ENVOUTE PAR LE FEU DE BOIS

Envouté par le feu de bois
 Entre conscience et léthargie
 Ce qu'on pressent et ce qu'on croit
 Ce qui s'impose et qu'on renie
 Ne m'entretenez plus de moi
 Car même si j'en meurs d'envie
 Je ne saurais dire pourquoi
 Comment s'est orientée ma vie
 C'est enquiquinant d'être un cas

Mais je vis on en est certain
 Cett' information est patente
 Si ça doit déranger d'aucuns
 Je sais des recettes épatantes
 Que Monsieur Coué homme de bien
 A prévu pour notre détente
 Mais ne m'ont quand je n'avais rien
 Pas fait survivre de mes rentes
 Ni nourri lorsque j'avais faim

Je sais des remèdes à mes maux
 Mais je me prétends incurable
 Lors je remédie par des mots
 Et en invoquant mes vocables
 Les phrases guérissent mes bobos
 Et si mes bobards sont peu fiables
 Voyez l'état de mon cerveau
 Pas brillant souvent lamentable
 Avec des excès d'âme en trop

D'autres ne sont pas mieux lotis
 (Monsieur Pierre veuillez faire excuse)
 Mais je connais des abrutis
 Concoctant vanité et ruse
 Qui passent pour de grands esprits
 Et qui n'enrichissent et n'amuse

Personne sinon leur Crédit
Lyonnais je trouve qu'ils abusent
Je les envie un peu aussi

Si je laissais tomber trois mots
Et qu'on trépigne et qu'on s'esclaffe
Qu'on s'exclame dans les radios
Au congrès des têtes à baffes
Orthographiant mes in folio
Balourd accumulant les gaffes
Passer pour le plus parigot
Dans tous les coups dans tous les taffes
Sur tous les tons à tous les taux

Mais je somnole au feu d'un bois
Dont on peut tirer des galoches
Pour s'embourber sans faire un pas
C'est pas vrai je suis un rien cloche
Je médite ! Qui m'éditera
Intervieweurs de la téléloche
Je viendrais dire un peu blabla
On en a vu et des plus moches
Je mettrai ma cravate à pois
Et voilà !

DES NYMPHES DES VESTALES ET DES FÉES

Des nymphes des vestales et des fées
 Dansaient comme des endiablées
 Au creux d'une source asséchée
 Garnie de boules égrappées
 D'un raisin noir et odorant
 A la fontaine du village
 Peu de temps après un orage
 Ils l'ont tous vu fols ou sages
 De tout sexe et de tous les âges
 Coulait un liquide étonnant
 C'était goûteux onctueux et rouge
 Et si on en boit trop tout bouge
 Et se dédouble par moments
 C'est le confort de nos consciences
 Nous devons mettre notre science
 Afin de comprendre comment
 Par quel mystère la nature
 Nous a donné des joies si pures
 Nous avons soif maintenant
 Celles qui parlaient aux lutins
 Deux fillettes un peu dissipées
 Et qui couraient monts et vallées
 Riant de tout pleurant pour rien
 Visibles seulement des cœurs purs
 Trouvèrent la baguette magique
 D'une fée et puis sa tunique
 A la source sur le petit mur
 Les lutins montrant le chemin
 Se rendirent au château des fées
 Elles en furent récompensées
 Apprirent le « secret du vin »
 Au village sur de bons terrains
 On a planté partout la vigne
 Foulé le raisin c'est bon signe
 Nous le dégusterons demain
Alors pourquoi pas maintenant (5 fois)

LES ROUTES DU SILENCE

Aux routes du silence des chemineux têtus
 Au fin fond du fouillis d'archaïques mémoires
 Frôlent nos inconsciences nos paradis perdus
 Nos besoins d'infini nos rêves qui s'égarent

Elaborons l'espace contrôlons nos destins
 Compensons nos compas brisons nos trajectoires
 Oublieux de nos races affinons nos instincts
 Et livrons des combats sans le poids des victoires

Créons des promenades entre des souvenirs
 Qui sont à inventer mais nous semblent sublimes
 Sifflons des sérénades comm' on pousse un soupir
 Puis allons survoler le ruisseau des abîmes

Têtes trop orgueilleuses nous n'avons pas besoin
 D'avoir toujours raison que nos raisons soient bonnes
 Les destinées heureuses priment les grands destins
 Et ainsi font font font des sages, avec des hommes.

Soixante Berges ^{écrite en 1964 par mon père}
 Père Charles Lesigne

QUAND NOUS AVIONS UNE FOIS VINGT ANS
 QUE NOUS CHASSIONS BRUNES ET BLONDES
 LA B 12 EN PETARADANT -
 ÉTAIT CONNUE TOUT A LA RONDE.
 SANS ARME A FEU, SANS CHIEN COURANT
 NOUS LEVIIONS DU GIBIER EN MASSE
 QUI TOMBAIT A NOS PIEDS, HALTANT
 CAR NOUS NE FAISONS JAMAIS GRÂCE.

QUAND NOUS AVIONS DEUX FOIS VINGT ANS
 ÉPOUX COMBLÉS ET HEUREUX PÈRES,
 NOUS ÉTIIONS CHARMÉS ET CONTENTS
 ET NE CHASSIONS QUE SUR NOS TERRES
 LA PIÈCE UNIQUE DE NOTRE TABLEAU
 N'ÉTAIT NI VIERGE NI MARTYRE,
 S'IL POURRAIT PARLER, NOTRE DODO
 AURAIT PAS MAL DE CHÔSES À DIRE.

NOUS AVONS, À TROIS FOIS VINGT ANS,
 REMIS LE FUSIL SUR L'ÉPAULE.
 ET PARCOURONS UN PEU HALTANTS,
 LES MARAIS D'OÙ L'OISEAU S'envole.
 TOUS NOS COUPS N'ATTEIGNENT PAS LEUR BUT
 ET LES BÉCAUX QUE L'ON POURCHASSE
 N'ONT RIEN D'COMMUN, BIEN ENTENDU
 AVEC CEUX QUI ORNAIENT NOTRE FACE.

SI J'AI PAS MAL EXAGÉRÉ
 CERTAINS SUCCÈS DE CHASSE À COURRE
 C'EST QU'UN CHASSEUR, UN PUR, UN VRAI
 NE PEUT JAMAIS ÊTRE À LA BOURRE.
 MAINTENANT C'EST FINI, J'SUIS SÉRIEUX
 J'ESPÈRE QUE DANS VINGT ANS ENCORE
 ON SE R'APPRÉHENDERA, GAIS ET HEUREUX.
 POUR PETARADANT L'AUTRE VINGTIÈME AURORA.

Musique de J.P. Lesigne
 Paroles de Charles, Père de Jean-Pierre Lesigne

Fac simulé de la chanson « Soixante berges »
 écrite par Charles Lesigne, père de Jean-Pierre (collec. Lesigne)

QUELQUES CHANSONS ECRITES POUR LES « BISTROTS DU VIN » « ... *sur la route des Matelles* »

LES CRUS DU PIC SAINT-LOUP (Sur l'air de Les Bances publics de Georges Brassens)

Refrain :

*Pour déguster les très grands crus du Pic Saint-Loup
Pic Saint-Loup Pic Saint-Loup
Bien sûr les dieux peuv' rester debout
Et nos femmes assises
Pour déguster les très grands crus du Pic Saint-Loup
Pic Saint-Loup Pic Saint-Loup
Par respect et puis parce qu'ils nous grisent
Nous devons nous mettre à genoux*

Moi j'en ai pris quelques belles
Dans mon antre aux Matelles
Taverne du Pet au diable
Ce fut plutôt bienfaisant médical'ment parlant
médical'ment parlant
C'est miracle c'est merveille
Car ces dives bouteilles
A l'honneur sur nos tables
Font jaillir des souvenirs en nous rajeunissant

Refrain

Couvés par deux bons géants
Hortus et Montferrand
Affinant leur terroir
Grenache mourvèdre et syrah s'en donnent à cœur joie
S'en donnent à cœur joie
Alternant le chaud et le froid
Leurs arômes s'accroient
Et c'est tout à leur gloire
Plantes de garrigues et fruits ça sent bien bon tout ça

Refrain

J'vous raconte pas les progrès
Qu'l'Pic Saint-Loup a fait
Depuis quelques années
Des meilleurs vins du Languedoc il est un des fleurons
Il est un des fleurons
Il mérite l'AOC
Il est ma vérité
L'honneur de nos cuvées
Pour prouver que je ne mens pas j'vais en boire un ballon

Refrain

DU CÔTE DES COTEAUX **(Sur l'air de « Pauvre Martin » de Georges Brassens)**

Refrain

Sur les coteaux du Languedo
C'est mal vu de boire de l'eau

Bonne souche fils de son père
Il valorise le terroir (bis)
Et la coutume est son repère
Mais il innove et fait valoir (*Au refrain*)

Blanc du matin pour la racaille
L'expérience le contredit (bis)
Moi j'ai dégusté la « cascaille »
Et le rosé de « mescladis » (*Au refrain*)

Garrig' le mas et Catalogne
Pour moi ces noms en disent long (bis)
Pourtant je suis pas un ivrogne
J'aime seulement ce qui est bon (*Au refrain*)

Bien soignés au Mas de Périé
Mourvèdre grenache et Syrah (bis)
Il ne nous reste plus qu'à trinquer
En chantant la Copa Santa (*Au refrain*)

DEMANDE A DESCLOZEAX (Sur l'air du « Parapluie » de Georges Brassens)

*Demande à Desclozeaux
S'il préfère pas à l'eau
Le nectar issu des vendanges
Si tu connais pas le vin
Y va t'faire un dessin
A part ça tu boiras plus rien*

1- Installés à Saint Georges d'Orques
Laurence François Domaine Henry
Jamais plus satisfaits que lorsque
On déguste on plaisante on rit
« Passerille » « Chailles » « Paradines »
Rosé et rouge de nos coteaux
Vous mettent en joie je le devine
Vous en reprendrez aussitôt
Refrain

2- Au domaine de « Comberousse »
Garrig' remplaçant le désert
Si l'on veut que la vigne pousse
Faut défricher « Allez Reder ! »
« Sauvagin » « Djebel » « Rocalhan »
« Roucaillat » et puis « Cupidone »
« Hautes terres » reine des blancs
J'en veux boire quelques bonbonnes
Refrain

3- Convivialité de l'ivresse
Dieu n'avait inventé que l'eau
Grâce à l'Homm' y'a du vin de messe
Merci Hugo et Desclozeaux
Le « vini dessin humoriste »
Grâce au trait sûr d'un sacré mec
C'est plein d'inventions et pas triste
Plongez votre nez dans « Cul sec » !

A MARIE ET CATHY

(sur l'air de « Le père Noël et la petite fille » de Georges Brassens)

Pour Marie-Pierre pour Cathy Do (bis)
Fair' du vin c'est pas un boulot (bis)
 C'est tout un art les bonnes bouteilles
 C'est la gloire du Languedo
 Et vive le jus de leurs treilles
 Nos vigneronnes font des merveilles

Elle a fait de deux pierres un coup (bis)
De blanc qui a un sacré goût (bis)
 Adissan sec c'est la clairette
 Plin l'Ancien en était fou
 Voici l'AOC des esthètes
 Les Nougaret sont à la fête

Au domaine de Campaucels (bis)
Goutez le clos Sainte Camelle (bis)
 Rosés rouges et blancs de Bessille
 Ont les saveurs de l'irréel
 C'est la fête pour nos papilles
 Lorsqu'en do Cathy fait des trilles

C'est l'espoir de nos vigneron (bis)
Et c'est notre ivresse en jupons (bis)
 A la gloire de ces gentes dames
 Nous avons chanté cette chanson
En mon inconscience et mon âme
Vive le bon vin et les femmes (bis)

Les grands standards du jazz « traduits » par Jean-Pierre Lesigne

All of me (Mise en examen)

Tout de moi
Je vous dirai tout sur moi
Sans jamais faire de blabla
Que jamais je mente
C'est inné
Le mensonge me déplaît
Je suis pour la vérité
La plus éclatante
Inspecteur
Je suis un homme de cœur
Si j'ai fait quelques erreurs
Quelques fausses notes
Tout de moi
Vous qui savez tout sur moi
Alors dites-moi pourquoi
Cette paire de menottes

Some of these days (Un d'ces quatr' matins)

Un d'ces quatr' matins
Nul n'y pourra rien
Mêm' le plus malin
Peut en êtr' certain
Jusqu'au plus grand vent
Ou un ouragan
Une lame de fond
Ne pourra fair' front

Irrémédiable
 Irrévocable
 Je sais mes raisons
 Je m'engage à fond
 Et même s'il me faut
 Y laisser la peau
 Un d'ces quatr' matins
 J'vais m'mettr' au turbin

Aint misbehavin (Zero de conduite)

Est-ce que tu n't'es pas mal conduit
 Avec ta belle lorsqu'tu lui as dit :
 Je suis ingénieur en électronique
Les chœurs : nique, nique, nique...

J'ai une belle place j'ai des amis
 Et un grand avenir m'a été promis
 T'as pas osé lui dire : j'fais d'la musique
Les chœurs : sique, sique, sique...

J'joue du trombone
 C'est pas sérieux
 J'suis pas aphone
 Je chante un peu
 Mais le jazz ça nourrit pas son homme
Les chœurs : pom, pom, pom...

Elle c'est pas mieux n'a pas eu peur
 D'prétendre qu'elle était professeur
 Alors qu'elle n'est que danseuse de claquettes
Les chœurs : quéquette, quéquette, quéquette...

When the saints (Sainte beuverie)

Lorsque les saints vont festoyer
 En paradis pour leur banquet
 Leur vin béni c'est un bon beaujolais
 Leurs anges gardiens doivent les ramener
 Moi si j'm'attarde dans un bistrot
 En buvant quelques verres de trop
 Je scandalise en chantant des couplets osés
 J'ai à faire aux gardiens d'la paix

Sweet Georgia brown (La p'tit' Georgia)

Elle avait de jolis bas
 La p'tit' Georgia
 Des port' jar'telles avec ça
 La p'tit' Georgia
 Un' p'tit' chat' en alpaga
 La p'tit' Georgia
 Et son p'tit cul dansait la rumba

Et des chansons de jouissance
 La p'tit' Georgia
 Qui mettaient tout l'mond' en transe
 La p'tit' Georgia
 Ell' dévoilait mêm' ses seins
 Sur ça triquait fort dans l'coin
 Mais ça lui faisait pas peur
 Au cul ni au cœur

My melancolie baby (Scatt au logis)

Mon amie devient mélancolique
Elle a le regard un peu flou
Les larmes z'aux yeux mais pas d'panique
J'vais l'emmener faire câlins bisous tout doux

Mais non c'qu'ell' voudrait c'est d'la musique
Alors on va sortir nos binious
En scattant ell' nous donn' la réplique
Sûr ce soir ça va swinguer chez nous

I can't give you (La dèche)

J'ai plus d'boulot depuis un sacré moment
J'ai un tacot pas assuré sans carburant
J'ai encor' un briquet
Mais j'ai plus rien à fumer
Et je bouffe au p'tit bonheur
Surtout aux « restos du cœur »
Mon proprio devenu mon grand tourment
Me voit clodo mais j'm'en fiche obstinément
Car j'ai une bath nana
Qui vient me voir tous les jours
Elle m'aim' pour moi
J'lui donne qu'de l'amour

Mac the knife (Mac Canif)

1- Une lame luit
Au cœur de la nuit
Une ombre s'enfuit
Sans un bruit
Un corps tombe
Dans la tombe
Pour lui c'est fini
Ça c'est Mackie

2- Et puis à Paris
Qui cherchait du bruit
Au petit matin
A Mac Surin
Je sors mon eustache
Ça va faire des taches
On cherchait du suif
A Mac Canif

Carreless love (L'amour décontracté)

Un amour décontracté
Sympa sans heurts sans soucis
En douceur mais passionné
Et puis libertin aussi
Nous fouinons
Tous les recoins de l'amour
Sans arrêt la nuit le jour
Faut dire que t'as des revenus
Dont Crésus serait jaloux
On est loin d'être cul nu
A part quand on fait les fous
Pas besoin d'se lever pour travailler
C'est l'amour décontracté

Just a gigolo (C'est un rigolo)

C'est un rigolo
Un vrai rigolo
Le roi de la galejade
Dans son p'tit bistrot
Pour les apéros
C'est toujours la rigolade
C'est un vrai marrant
C'est désopilant
Et puis il a d'ces mimiques
Ce boute en train bon enfant
Lyrique ou grandiloquent
Y faudrait l'mettre en musique

Undecided (La manche dans le sud)

Pas décidé à travailler
Mais j'veux bien qu'on m'fil' un peu d'monnaie
Je vais fair' la manche
C'est aujourd'hui dimanche
Mon copain Alain vient avec moi
Sûr de lui puisqu'il a faut son droit
Il sait c'qui est permis
On aura pas d'ennuis
Les patrons des restos
Sont plutôt amicaux
La chanson la guitare
Ça leur semble pas barbare
Si on nous offre un pot
Sûr qu'on boira pas d'eau
On boit le vin du pays
Mais surtout faut pas oublier
De nous amener un peu d'monnaie
Nous comptons sur vous
Pour nous faire déguster.

Out of nowhere (Sur la lune)

S'en aller du côté d'ailleurs
C'était pas inscrit dans nos moeurs
Je suis trop bien
Dans mon p'tit coin
Bien tranquille
Et pourtant croyez-moi
Je ne suis pas fragile
Hélas sur une route en pente
Il y avait une soucoupe volante
Je m'suis retrouvé à l'intérieur
Pour pas une tune
Depuis j'suis allé vivre ailleurs
Sur la lune.

Some day my prince (T'en pince pour ton prince)

Un jour son prince viendra
Un jour il lui dira
T'as un nom des amis une belle piaule
T'es gironde et en plus t'as le pactole
Laisse corver les sept nains
Leurs diams nous coûtent rien
Dans la mine tu leur chantes trois chansons
Disney veut bien foncer
La maison d'édition
Les droits d'reproduction
Pognon
Pognon
Pognon
Pognon
Pognon
Pognon

Satin doll (Le bras d'honneur)

Un' p'tit poupée de satin
Se prom'nait d'avant l'grand magasin
Un p'tit sourir' qui enchante
Et un peu alléchante
Elle chantonnait doucet'ment
Elle semblait danser et pourtant
Elle était venue faire des courses
Mais pas vider sa bourse
Moi j'faisais mes courses aussi
Je lui ai proposé de pousser son caddie
C'est fatigant alors elle m'a dis oui
Je voulais d'venir son p'tit ami
Mes bourses j'les ai pas vidées
Dehors elle avait son copain
Ils sont partis en scooter
En m'faisant un bras d'honneur

As time goes by
(Nos plus beaux souvenirs)
Sur la musique du film Casablanca ;
paroles Jean-Pierre et Auguste Lesigne

Nos plus beaux souvenirs
La ferveur d'un baiser
L'impact d'un soupir
L'essentiel du bonheur reste vrai
Quand passe le temps

Et quand deux amoureux
Disent nous nous aimons
C'est plus qu'un tendre jeu
Et l'amour devient seule raison
Quand passe le temps

Clair de lune romance
C'est pas démodé
Emotions et transes
Passion volupté

Honneur aux mariés
Et à leurs tendres vœux
La fête peut durer
Et pour Elodie et Mathieu
Le temps compte peu

My funny Valentine

Version chanteuse ou duo ou version homme

Lui : Ne pleure pas tout à fait

Retiens un peu tes larmes

Tu sais bien c'est ça l'existence

Elle : Attends ça va passer

Bien sûr c'est pas un drame

Je suis toujours ta p'tit' « pas d'chance »

C'est pas vraiment mon jour de gloire

Regardes-moi

Qui peut t'aimer plus fort

Reviens de temps en temps

Et reste un peu encor' un moment

Caresse mes cheveux

Oui comme ça ça va mieux

J'n'pleure pas tu es là

Lui : Je prends cet autocar

Je rest' à la portière

J't'en supplie sois raisonnable

Elle : tu me fais au revoir

Et je sens ma misère

Qui monte m'envahie m'accable

Et j'esquisse un geste

Comm' pour retenir un peu de toi

Je cours un peu et je crie reste

Tu n'es plus là

Ça y est j'ai l'air d'un clown

Mon rimmel a coulé

C'est encore la scoumougne

Et les gens me regardent éplorée

Quelque chose a cassé dedans moi

Vivre encore et pourquoi

ANNEXES

1- Index des noms cités

A- *Acte Chanson (l')* 91, 92
Agde 66, 79
 Albert 28
 Amiral (Marty) 32,37
Antraygues-sur-Volane 43
 Aragon Louis 86, 87, 93
Asnières 30, 45, 87
 Aufray Hugues 65
 Avenante Claude 92
Avranches 45
 Azéma René 66

B- Babel Armand 56, 57
 Baladins Gavroche (les) 76, 92
Balaruc-les-Bains 79
 Barba 30, 36, 74
 Béart Guy 47, 75
Bec de Jazz 24, 81
Bel Air (Hôtel) 79, 80
Belle Lurette (la) 83
 Bertéa Paul 73
 Bertrand André 40
 Bill (le gros) 66
Blois 45
 Blot Philou 17, 26
 Boudet Dominique 75, 76
 Brassens Georges 9, 11, 22, 56, 65, 87, 93
 Breck Michel 21, 23, 24, 37
 Brel Jacques 64, 65
 Bresson Dominique 55
Brest 46
 Bruant Aristide 11

Bruyères (de) 16

C- *Café de la Poste (le)* 26
 Camboulives Daniel et Jacques 68, 69
 Camon Louis 92
Carnon 24, 26
 Carriera (la) 56
 Catherine (B.) 72
 Causse Alain 91
Cazevieille 15
 Cendrars Blaise 9
 Cerise 40
 Charlotte (Lesigne) 37, 80
Châsse (la) 15
 Chauvot Christian 92
Chelsea Potter (le) 73
Cheval d'Or 23
 Chevalier Maurice 87
Churrascaïa (la) 73
Cigale (la) 17, 87
 Clarence Monique 57
 Cohelmec (le) 55
Collioures 21
Corconne 15
 Corriu Pascal 92
Couffoulens 56
 Count Basie 65
Couttainville 43

D- Dany (Lesigne) 37, 77
 Daunes Yves 62
 Dejean Jean-Luc 55
 Dejean Joseph 55, 56
 Delteil Joseph 22, 23

Dimey Bernard 76
Discothèque (la) 27
 Dixies (les) 75
 Dolphins Swingers (les) 75
 Dougy Pascal 91
Drums Club (le) 26
 Dubout Albert 22
 Ducatel Jacques 55
 Duino Jean 55

E- Escudero Leny 65
 Elsa (Lesigne) 37, 80
 Evelyne (Lesigne) 24, 37

F- Fastout Martine 91
 Favier Jean 15, 16
 Ferland Jean-Pierre 47
 Ferrat Jean 43, 93, 94
 Ferré Léo 13, 47, 93
 Ferré Mathieu 81
 Fléchon Marc 36
 Follana Jean 83
 Fort Paul 93
 Foucart Lucien 37, 58, 83
 Foucart Monique 57

G- *Ganges* 34
 Garcia Alain 91
 Gaulle (Général de) 24
 Genta (les frères) 30
 Georgius 87
Gignac 90
 Giner René 66
 Godewaerswelde (de) Raoul 67
Grande Motte (la) 24
Grand Godet (le) 15
Grandville 45

Grange aux ânes (la) 15
 Gréco Juliette 17
 Guerry Michel 76, 91

H- Hallyday Johnny 54, 66
 Hamon (cf Maurice)
 Harasse Olivier 92
Heaume (le) 15
 Heurtebise Julien 79, 90, 92
 Hugo Victor 17, 39

I- *Inédit (l')* 24, 81, 91

J- Jacqueline (Levasseur) 14, 29, 36, 38, 40, 47, 48, 62, 74, 77, 79, 83
 Jarry Alfred 20, 38
Jogging (le) 75, 88
 Julie (Lesigne) 37, 80

K- Kaplan Jean-Jacques 66
Karsenty (les galas) 22
 Kérouac Jack 9
 Kister Colette 92
 Kosma Vladimir 93

L- Labady Gérard 90
 Lapointe Bobby 23
 Lavallée Pierre 37, 40
La Vista (théâtre) 79
 Leclerc Félix 11
 Leforestier Maxime 65
 Legrand Michel 45
 Le Nezet Jean-René 79, 91
Le Pouget 81
 Leprest Alain 43, 79
Le Rouet 56

- Levasseur (cf Jacqueline)
 Levrero Alain 60, 64, 74, 79, 83
 Levrero André 66
Lille 67, 90
 Lise (Sinou) 79
 Lubat Bernard 67
Lyon 40
- M-** Mac Kak (Baptiste Reilhes) 66
 Mac Orlan Pierre 11
 Maguelon Pierre (dit Petit Bobo) 23
 Mahé Serge-André 43
 Mans de Breich 56
 Mariani Paul-François 83
 Marre Michel 38, 48, 49
 Marti Claude 56
 Martin Cyril 57
 Mas Jean-Claude 66
 Maurer Jean-Pierre (dit Baptistou) 59
 Maurice (Hamon) 14, 29, 36, 38, 39, 40, 41, 47, 48, 52, 62, 77, 91
 Maurin Gilbert 92
Mende 34
Mèze 79
 Micky (Monique Rubin) 19, 21, 30, 32, 36, 39, 40, 72, 74
 Miller Henri 23
 Mirailles Christian 92
Montferrier 70
Montpellier 10, 15, 21, 22, 24, 27, 30, 34, 36, 40, 43, 47, 53, 61, 65, 70, 72, 73, 75, 77, 79, 81
Montpellier Guy 90
- Mont Saint-Michel (le)* 43
 Morel Christian 37
Montbazin 19, 26
Moulin à huile (le) 15
- N-** *Nîmes* 65
Notre-Dame-de-Londres 24, 25
Novosibirsk 49
- O-** Obélix 19
Odéon (cinéma) 22
 Ogeret Marc 67
 Oliva Thomas 92
Oran 19
 Orwel Georges 56
- P-** *Palavas* 21, 22, 73
 Palliès Jacques 92
 Pansanel Gérard 49, 59, 74, 80
 Paolicchi Pierre 92
Paris 17, 22, 24, 26, 35, 40, 46, 87
 Parodi Jean-Luc 59, 66
 Pascal Jean-Claude 65
 Patric 56, 61
 Pepeder Guy 30
Perpignan 21, 33
 Piccoli Michel 17
Pic Saint-Loup (le) 24, 25, 30, 56, 94
Pomme de pin (la) 15
Potinière (la) 73
Prades 70
Pressoir (le) 81
 Prévert Jacques 93
Puéchabon 38

Q- Quettreville 43

R- Rambaudi Jean 76
 Recouly Augustin 34
 Réhane Michel 55
Relèvements poétiques (les) 92
Resto du d'ssus 79
Rhinolophe.com 92
Rhodes Island 46
 Rhodes Jean-Claude 83
 Rimbaud Arthur 9, 39
 Robert Gilles 19, 21, 30, 36, 40, 57, 58, 60
Robinson 24, 25
Rockstore (le) 22
 Rubin Monique (cf Micky)
 Rutebeuf 17

S- Saint-Clément-de-Rivière 70

Saint-Gély-du-Fesc 40, 70
Saint-Germain-des-Prés 59
Saint-Mathieu-de-Trévières 34
Saint-Remy 39
Saint-Saturnin 81
 Salager Guy 73
 Salvador Henri 65, 66
 Sarrazin Albertine 70, 71
 Sarrazin Julien 70, 71
Sax'Aphone (le) 24, 80
Sète 19, 26, 27, 30, 79, 81, 91
 Shep Archie 49
 Soisic 92
 Suc Jean-Pierre 22
 Swing Romance 75, 91
 Sylvestre Anne 47
 Sylvie (Vartan) 54

T- Taverne de François Villon (la) 17

Temple Frédéric-Jacques 22, 23, 24
Tichadel (les tournées) 22
Tipicos (le) 48, 66, 73
 Tirefort Hervé 92
Toulon 26, 46
Tourmentin (le) 79
 Trenet Charles 39, 87, 93
Trinque Fougasse 88

V- Vassas Bruno 91

Ventabrun 39
 Verdier Joan-Pau 56
 Verlaine Paul 93
 Vian Boris 17, 66
 Villon François 9, 15, 16, 17, 39
 Villon (de) Guillaume 16
Viols-le-Fort 40
 Virginie (Lesigne) 24, 31, 36, 37, 49, 80, 85

W- Wayne John 65

2 - Table des illustrations

Couverture :

Le Pet au diable de Jean-Pierre Lesigne (collec. Lesigne)	p 1
L'auteur : Jacques Palliès (collec. L'Acte Chanson)	p 4

- Un barbu invraisemblable (collec. Lesigne)	p 10
- Première salle du Pet au diable : à la recherche des fantômes perdus (collec. Maurice Hamon)	p 14
- Gilles Robert (DR)	p 19
- Jean-Pierre et Michel Breck à leur arrivée à Montpellier (collec. Lesigne)	p 21
- Frédéric-Jacques Temple recevant Brassens à Radio Montpellier (collec. F.J.Tempe)	p 23
- Le pic Saint-Loup montagne tutélaire du Montpelliérais (photo J.P.)	p 25
- L'auteur et Jean-Pierre chez lui à Montbazin (photo C.B.)	p 26
- Le Pet au diable première allure. Sur le pas de la porte Tintin le labrador de Virginie la première fille de Jean-Pierre (collec. Lesigne)	p 31
- La grande table d'hôte devant la cheminée (collec. Maurice Hamon)	p 32
- La mezzanine par laquelle on accédait à la deuxième salle (collec. Maurice Hamon)	p 33
- Les Matelles rue des arcs-boutants (photo J.P.)	p 34
- Contrairement à la légende ce n'est pas au Pet au diable mais à Ventabrun que Jean-Pierre rencontra Charles Trenet (collec. Lesigne)	p 39
- Maurice et Jacqueline, à jamais (collec. Maurice Hamon)	p 41
- Nous n'abattions jamais les peupliers du bout de l'île (collec. Lesigne)	p 43
- Jean-Pierre à la barre de « l'en allé » (collec. Lesigne)	p 44

- Jean-Pierre communiant (collec. Lesigne)	p 45
- Brave marin (collec. Lesigne)	p 46
- Michel Marre (DR)	p 49
- ... encore des fantômes ! (collec. Maurice Hamon)	p 51
- Jean-Pierre dans ses œuvres (dessin, collec. Lesigne)	p 52
- Joseph Dejean (collec. Lesigne)	p 55
- Claude Marti (DR)	p 56
- Jean-Pierre et Armand Babel (collec. Lesigne)	p 57
- Gérard Pansanel (DR)	p 59
- Jean-Pierre accompagné par A.Levrero (collec. Lesigne)	p 60
- Patric profession troubadour (DR)	p 61
- Yves Daunès Ma quintessence (DR)	p 62
- Jacques Brel accueilli par Jean-Pierre au milieu des années 60 (2 photos – collec. Lesigne)	p 64
- Hugues Auffray (collec. Maurice Hamon)	p 65
- Gouache et encre de Daniel Camboulives (collec. J.P.)	p 69
- A. Sarrazin (DR)	p 70
- Jean-Pierre et Barba en pleine action (collec. Lesigne)	p 74
- Jean-Pierre et Dominique (collec. Lesigne)	p 75
- Bacchus (collec. Lesigne)	p 76
- Premier concert de l'auteur au Sax', accompagné par Alain levrero (collec. J.P.)	p 80
- Jean-Pierre reçut un soir au Bec de Jazz la visite de Mathieu Ferré (collec. L'Acte Chanson)	p 81
- Le Pet au diable aujourd'hui (photo J.P.)	p 82
- La source du Lirou (photo C.B.)	p 84
- Jean-Pierre Lesigne descendant de Léonard de Vinci ? (collec. Lesigne)	p 88
- L'unique 33 tours enregistré par Jean-Pierre (collec. JP Leques – DR)	p 90
- 33 tours enregistré par Jean-René Le Nezet (collec. J.P)	p 91

- Livret du CD collectif « Les peupliers du bout de l'île »
enregistré par l'Acte Chanson (collec. L'Acte Chanson – à partir
d'une illustration de Serge Lescure) p 92
- Jean-Pierre le 17 janvier 2001 (dessin signé UV – DR) p 95
- Fac similé de la chanson « Soixante berges » écrite par Charles
Lesigne, père de Jean-Pierre (collec. Lesigne) p 178

3- Table des matières

LE PET AU DIABLE

PREMIERE PARTIE

1 - Les reflets du feu de bois	p. 9
2 - C'est en 1966 je crois	p. 13
3 - Si l'on en croit l'historien	p. 15
4 - Mais d'abord d'où vient le nom	p. 16
5 - Il n'est évidemment jamais facile	p. 19
6 - Fin du printemps 1958	p. 21
7 - Combien Jean-Pierre Lesigne	p. 26
8 - Il est trois heures du matin	p. 28
9 - C'est par l'intermédiaire d'un notaire	p. 30
10 - L'ouverture du pet au diable	p. 32
11 - Virginie, la première fille	p. 36
12 - Allions-nous nous reconnaître ?	p. 38
13 - Il y a depuis quelques temps déjà	p. 42
14 - Est-il encore temps	p. 45
15 - Décrire une soirée au Pet au diable	p. 47

DEUXIEME PARTIE

1 - Né avec la fin de la guerre d'Algérie	p. 51
2 - Par cet après-midi de mars	p. 55
3 - Certains ont raconté	p. 59
4 - Pour Alain Levrero	p. 64
5 - Ce soir de rêverie	p. 68
6 - Au départ de Montpellier	p. 70
7 - Et puis il y a la foule des anonymes	p. 72
8 - Dernier témoignage que je tiens	p. 75
9 - Dans la masse des morceaux choisis	p. 77
10 - Envie d'autre chose ?	p. 79
11 - Faire du Pet au diable	p. 82
12 - Depuis la baie vitrée	p. 84

TROISIEME PARTIE

1 - Quand il voulut démontrer	p. 86
2 - Sans qu'on puisse toutes les	p. 88
3 - Pour écouter les chansons	p. 90
4 - Sans doute resterait-il	p. 93

SOIXANTE CHANSONS DE JEAN-PIERRE LESIGNE

- Marie la folle	p 97
- Le vilain barbu	p 99
- Dans la forêt de Broceliande	p 101
- Les petites dames du temps passé	p 102
- Souvenirs	p 103
- Fille d'Oran	p 104
- L'affreux Mathieu	p 105
- Le vin clair et	p 107
- Dentelière des quatre saisons	p 108
- Longue terre	p 109
- Les dénicheurs de lune	p 111
- Viveurs de temps à contretemps	p 113
- Au titre de la belle histoire	p 114
- Dans un pays de vent têtue	p 115
- Le castel au bord de l'eau	p 116
- La quête	p 117
- Les gens de petite Bretagne	p 118
- L'île utopique	p 119
- La galerie des ancêtres	p 120
- Sur le chemin du prieuré	p 122
- Musette	p 123
- Le galérien lépreux	p 124
- La caresse au chien	p 126
- En la taverne de François Villon	p 127
- Les veilleurs d'illusion	p 128
- Bourgeois dormez bien	p 129
- L'alcoolique	p 130
- Les peupliers du bout de l'île	p 132
- Seul j'ai retrouvé.....	p 133
- La chanson triste	p 134
- Après avoir trompé sa peine	p 135
- Auprès de ton sourire	p 136
- Les caractères spécifiques de l'homme	p 137
- La berceuse à Julie	p 139
- Mon sac	p 140
- L'aigle	p 142

- Harlem-sur-Seine	p 143
- La vie devait s'écouler tout doux	p 144
- Chaussé des bottes d'un géant	p 145
- Le vagabond intermittent	p 146
- Pour être heureux	p 147
- Le temps imparti	p 148
- La chanson	p 149
- Jean-Marie du gros temps	p 150
- Complainte du Cap d'Agde	p 152
- Le blond n'avait pas son pareil	p 153
- Le carnet	p 155
- Le jardin d'organdi	p 157
- Quand nos ailes auront bu l'azur	p 158
- Néné ton accordéon	p 159
- L'abbé	p161
- Amours du bout du monde	p 162
- Les enfants du bon dieu	p 164
- Psycho tango	p165
- Les mutantes	p167
- Le satyre	p 169
- La princesse	p 171
- Priape	p 172
- Envouté par le feu de bois	p 174
- Des nymphes des vestales et des fées	p 176
- Les routes du silence	p 177

QUELQUES CHANSONS ECRITES POUR LES BISTROTS DU VIN DE TRINQUE FOUGASSE

- Les crûs du pic Saint-Loup p 179
- Du côté des coteaux p 181
- Demande à Desclozeaux p 182
- A Marie et Cathy p 183

LES GRANDS STANDARDS DU JAZZ « TRADUITS » PAR JEAN-PIERRE LESIGNE

- All of me (Mise en examen) p 184
- Some of these days (Un de ces quat' matins) p 184
- Ain't misbehavin (Zéro de conduite) p 185
- When the saints (Sainte beuverie) p 186
- Sweet Georgia Brown (La p'tit' Georgia) p 186
- My melancolie baby (Scatt au logis) p 187
- I can't give you (La dêche) p 187
- Mac the knife (Mac Canif) p 188
- Carreless love (L'amour décontracté) p 188
- Just a gigolo (C'est un rigolo) p 189
- Undecided (La manche dans le sud) p 189
- Out of nowhere (Sur la lune) p 190
- Some day my prince (T'en pince pour ton prince) p 190
- Satin doll (Le bras d'honneur) p 191
- As time goes by (Nos plus beaux souvenirs) p 192
- My funny Valentine p 193

ANNEXES

- 1- Index des noms cites p 195
- 2- Table des illustrations p 199
- 3- Table des matières p 202

